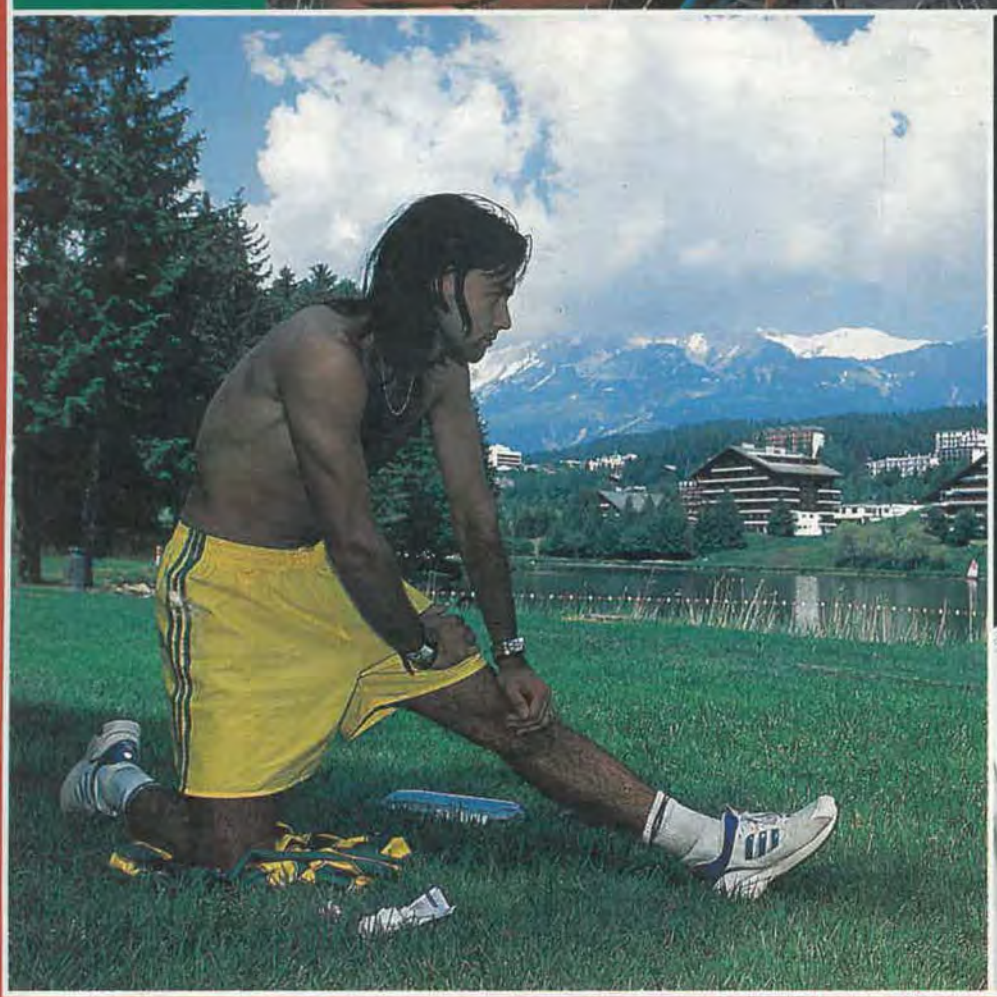
FRANCE Football

Copa America : L'Argentine défend son titre

Pourquoi Nantes « explose »...

Le départ de Karembeu (ci-dessus) pour la Sampdoria de Gênes, l'éventualité d'une rupture avec Loko, voire avec Pedros (à gauche), ont bouleversé la semaine de reprise du FC Nantes. C'est un champion affaibli qui va attaquer la nouvelle saison. Et, avec lui, un football français qui marche parfois sur la tête.



Photos Christian ROCHARD

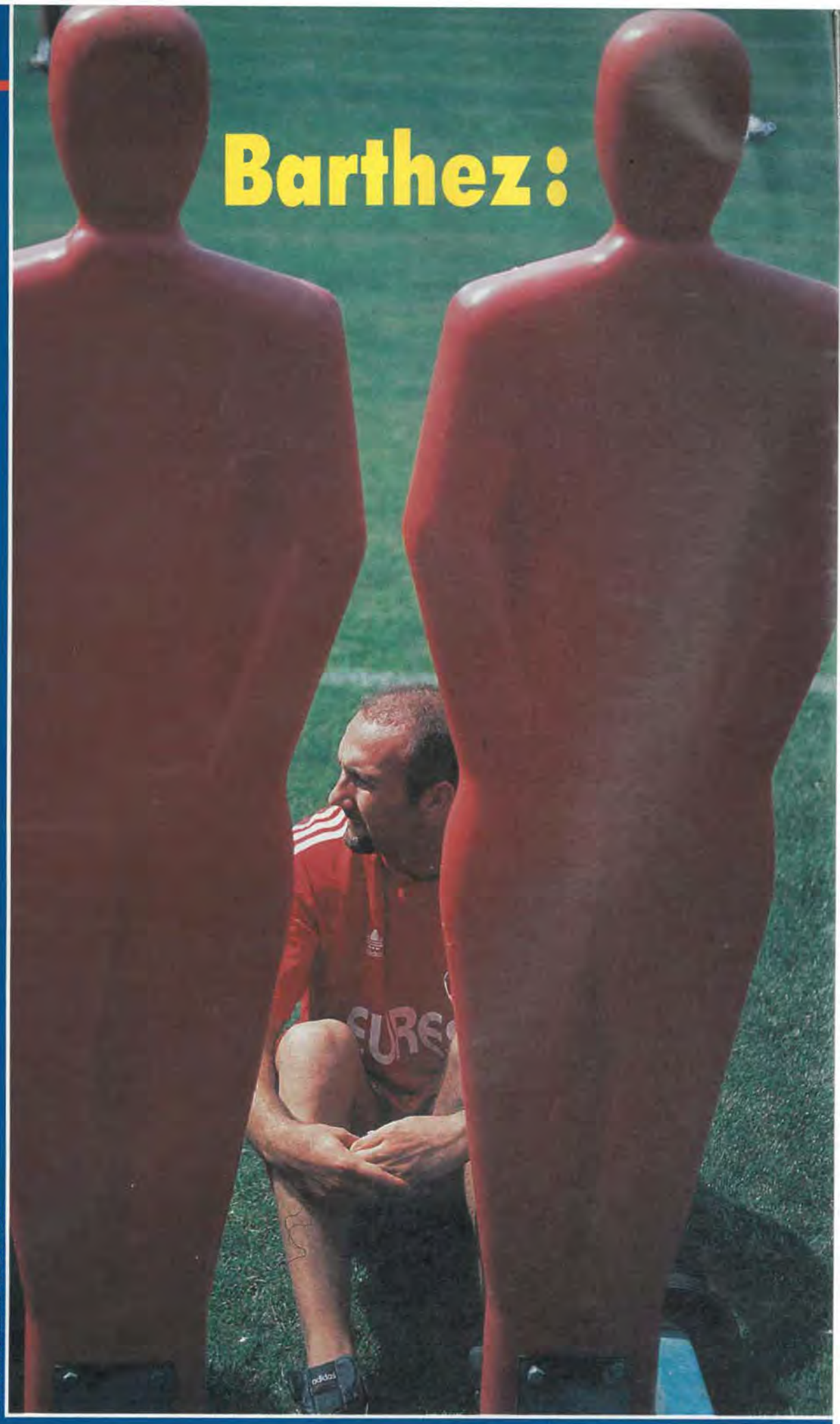
ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 4 JUILLET 1995 ● N° 2 569 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

M 0705 - 2569 - 12,00 F

Barthez :

« Monaco m'a sauvé »

Il a quitté l'OM plein d'images fortes, mais dans une certaine confusion. Il revient au premier plan à Monaco. D'un challenge à l'autre, Fabien Barthez, champion d'Europe, conserve le même enthousiasme et la même fraîcheur. Attention aux bulles...



Photos Christian ROCHARD

« FABIEN, l'OM est déjà loin...

— Oh ! non, non ! Quand on passe par Marseille on ne peut jamais oublier. Vraiment, jamais.

— N'en a-t-on pourtant pas envie quand on a vécu de l'intérieur la déchéance du premier club français champion d'Europe ?

— Même pas. J'ajouterai : surtout pas. L'enthousiasme de nos supporters a, pour moi, gommé tout le reste.

— C'est un lieu commun que reprennent, éternellement, en chœur, les anciens Olympiens.

— C'est tout simplement une réalité. Il suffit pour ça d'avoir connu la saison qui vient de s'écouler. L'OM n'était plus rien, ou presque. En D 2 et à l'index. Et pourtant on s'est tous éclatés.

— N'est-ce pas pousser un peu trop loin la démagogie ?

— *(Il pointe un doigt sur sa tempe.)* Tu vois, là, il y a des images.

— Par exemple ?

— On a fait plein de matches bidon à l'extérieur et on a pris des casquettes, mais dès que l'on revenait au Vélodrome le public était là derrière nous. Il a compris que l'équipe souffrait autant qu'eux. Et au lieu de gueuler, ils sont restés derrière nous. Je te jure, j'en ai encore la chair de poule. Pour résumer, j'ai vécu mes plus grandes émotions cette saison-là en D 2. On n'avait rien, on n'était plus rien, mais on était là. Tous ensemble.

« On se foutait des primes et du fric »

— Quelque part, alors, vous regrettez votre départ ?

— Non. Ça, c'est la carrière du joueur. Ma carrière. On ne fait plus de sentiment. Parce que si tu tombes dans ce trip, tu ne t'en sors plus jamais. Et justement je suis bien placé pour le savoir.

— Parce que vous avez accepter de faire une année en Deuxième Division...

— Oui. Et alors que j'aurais pu partir. Parce que sportivement j'étais reconnu. Parce qu'aussi contractuellement l'OM n'avait pas rempli ses engagements en me privant d'une prime importante. Mais je suis resté. J'ai pensé au club, à tous ces supporters. Je crois que je n'ai pas voulu partir comme un voleur.

— Vous saviez que vous partiez en galère...

— Oui. On n'avait plus l'équipe d'avant. On ne savait même pas avec qui on allait attaquer le Championnat. Et tout ce que l'on pressentait est arrivé : changement de direction, Bourrier viré puis Gili impliqué avant d'être retiré. Les joueurs aussi auraient pu démissionner et baisser les bras.

— Personne n'a été tenté ?

— Entre nous, on a passé une année merveilleuse. On s'est battus comme des damnés. Tout en sachant que même si l'on obtenait le droit de monter le club serait rétrogradé. Oui, on a lutté pour terminer à l'une des trois premières places. Parce que si l'OM était tombé en National 1, je ne sais pas s'il s'en serait remis. Donc, je dis que ce sont les joueurs qui ont sauvé Marseille.

— Vous semblez très ému en l'affirmant...

— Mais, quoi, il y a le foot, les résultats, les honneurs, les titres. Et puis derrière tout ça, il y a parfois un groupe, des hommes. Là, on se foutait complètement des primes. On ne jouait plus pour le fric. On n'en parlait même pas. C'était la pérennité de l'OM dont il était question.

— Vous avez même joué blessé.

— Oui. Mais il faut dire qu'on avait les dirigeants sur le dos en permanence. Ils me disaient : " Il faut que tu joues absolument. Il faut que le club monte. Pense aux primes. " Nous, on n'avait pas besoin d'entendre ce discours. On ne songeait qu'à l'avenir

du club. D'ailleurs, compte tenu des événements et de ce qu'on entendait autour de nous, si nous n'avions pas été soudés, on se serait plantés.

« Le but de Sion, c'est vidéo-gag »

— Il n'y a même pas eu un moment dans la saison où vous avez regretté d'avoir accepté le challenge de la D 2 ?

— Si, après Sion. Les dirigeants de l'époque nous avaient mis une telle pression... Du genre : " Il faut passer ce tour de Coupe d'Europe, sinon, financièrement, nous coulons. " A l'arrivée, je commets la première grosse bourde de ma carrière au Vélodrome. Ce but contre Sion, c'est vidéo-gag. Mais j'ai digéré rapidement. Parce que les supporters, tout de suite après, m'ont réconforté et encore encouragé.

— Vous croyez qu'aujourd'hui ils ont digéré votre départ à Monaco ?

— Ils savent reconnaître les tricheurs, parce qu'ils sont connaisseurs en foot, et les types honnêtes et droits. En fin de saison, il y en a pas mal qui me disaient : " Fabien, tu as assez fait pour nous. Maintenant, pense à toi et à ta carrière. " Je crois que l'on s'est appréciés et bien compris. C'est chouette de partir sur cette image.

— Si, en revanche, vous vous étiez dirigé vers Paris...

— De toute façon, deux clubs seulement en France pouvaient m'engager : Paris ou Monaco. Et, à partir du moment où j'avais pris ma décision, je serais allé là où ma carrière le commandait. C'est sûr que si j'avais signé à Paris on aurait rappelé la rivalité avec l'OM. On aurait évoqué la traîtrise. Mais je crois, surtout, que les supporters auraient compris qu'à vingt-quatre ans j'ai une carrière à faire. Il se trouve que seul Monaco s'est intéressé à moi...

— N'est-ce pas paradoxal alors qu'on vous présente comme le grand gardien d'aujourd'hui et de demain ? Une seule proposition c'est maigre ?

— Exact. On ne s'est pas jeté sur Barthez. Mais il est clair aussi que la question financière a probablement tempéré l'enthousiasme d'éventuels acquéreurs. On a évoqué un transfert de 8 millions plus mes conditions. Et je ne suis qu'un gardien.

— Il s'en est d'ailleurs fallu de peu pour que le transfert ne se réalise pas ?

— Lorsque j'ai signé mon contrat à l'OM, une clause stipulait qu'à chaque fin de saison je devais toucher une prime calculée sur le nombre de matches disputés. Depuis deux ans, la direction a oublié ses engagements. Il y a quelque temps, Roussier, le délégué général de la SEM, m'avait promis de faire le nécessaire. Lorsque je me suis mis d'accord avec les dirigeants monégasques, il m'a dit : " Maintenant, de toute façon, tu ne toucheras pas ton argent. " Forcément, lors de la négociation finale, j'ai fait valoir mes droits. J'ai même dit : " Si vous ne faites pas un effort, je ne signe pas à Monaco. " Là, l'OM était dans l'embarras. Sur une année, avec les charges et avec les fameuses primes qui ne m'ont pas été versées, je coûtais 8 millions de francs au club. Sans compter qu'il ne pouvait plus recruter.

« J'ai fait une croix sur 1 million de francs »

— Vous avez finalement trouvé un terrain d'entente ?

— Monaco m'a beaucoup aidé. Monaco m'a même sauvé. Et moi, j'ai fait un effort. J'ai fait une croix sur 1 million de francs. Et je deviens créancier prioritaire auprès du syndic pour le million et demi qui reste. Mais je n'ai qu'un regret aujourd'hui : c'est bien d'avoir rencontré Roussier. Lui, il n'a pas de parole. C'est la seule ombre sur ma carrière olympienne.

— Vous lui en voulez beaucoup...

— En cours de saison, il venait me voir : " Il faut que l'on monte. Remplis le contrat et je te promets de régler ce que l'on te doit. " Moi, je n'aime pas le chantage et encore moins les gens qui ne tiennent pas leurs engagements.

— Maintenant, vous êtes monégasque...

Sur les hauteurs de La Turbie, Fabien Barthez est arrivé en pays de connaissance. Un premier échange avec son entraîneur Jean Tigana suivie d'une séance de soins en compagnie de Scifo et de son grand ami Anderson : pas besoin de temps d'adaptation pour le nouveau gardien de Monaco !

— Oui. J'ai retrouvé Sonny et Éric, des gars de caractère. Il y a Tigana, aussi, qui dégage beaucoup de personnalité et d'expérience. Je crois qu'on va réussir de belles choses.

— Après une coupure d'une saison avec le haut niveau, vous ne craignez pas de rencontrer quelques difficultés ?

— J'ai eu la chance de conserver ma place dans le groupe France. C'est là, effectivement, que j'ai pu constater le fossé qui existe entre le haut niveau et la D 2. Il me fallait une journée de stage pour retrouver la vitesse du jeu. Mais, après, effectivement, pas de problèmes.

— Vous passez, justement, pour un gros travailleur.

— Mon secret, si j'en ai, c'est précisément de n'avoir jamais eu l'impression de travailler. Au foot, je m'amuse, je joue. Ce n'est pas un boulot, c'est un plaisir.

— Vraiment ?

— L'an dernier, par exemple, j'aurais pu me dire : " Fabien, t'es champion d'Europe, en D 2, alors cool, force pas trop. " Mais c'est plus fort que moi. Il faut que je plonge, que je m'entraîne. En Promotion d'Honneur à Toulouse c'était pareil. Moi, je ne songe qu'à m'éclater.

— Et à progresser ?

— On a toujours envie de devenir quelqu'un.

« Il n'y a pas de gardien parfait... »

— Et l'on vous présente comme le grand gardien de demain...

— Il n'y a pas de gardien parfait. Et je ne le deviendrai pas. Et puis le jugement sur un gardien est souvent subjectif.

— C'est-à-dire ?

— Moi, j'ai réussi des parades qu'on a montrées et remontrées alors que je ne sais même pas comment j'ai pu les réaliser. C'est de la chance. Même dans un mauvais jour, et cela arrive, un gardien peut réussir un miracle. Mais c'est du cul, c'est tout.

— Vous n'avez donc pas d'ambition particulière ?

— Si. Apprendre. Écouter les anciens du foot. Eux peuvent m'apporter. Pour une perception différente. Bernard Lama, par exemple, a huit ans de plus que moi. Il me conseille, m'aide, me soutient. Ça, c'est génial venant du meilleur gardien français.

— Vraiment...

— Je suis comme tous les gardiens. C'est-à-dire que j'aimerais disputer tous les matches du monde n'importe où. Cela signifie aussi que j'aimerais bien lui prendre la place. Seulement voilà : je suis plus jeune mais il est le plus fort. J'ai le temps et, de toute façon, je n'y pense pas.

— A vingt-quatre ans, pourtant, peu de gardiens peuvent présenter votre palmarès ?

— J'ai eu de la chance. Ma carrière est une belle histoire. Maintenant, j'ai envie de durer le plus possible. Oui, j'ai envie de m'amuser toute ma vie.

— Et si l'on vous dit qu'un gardien doit être fou pour devenir exceptionnel ?

— C'est un cliché. C'est quoi la folie ? Je me souviens de mon premier match à l'OM au Vélodrome. C'était face à Monaco. Après cinq minutes de jeu, Klinsmann se pointe devant moi. Je le devance, je le crochète et je relance. Je suis revenu dans mon but et là j'ai eu un éclair : " Mais, t'es cinglé Fabien. Tu te rends compte, tu es marseillais depuis cinq minutes et tu te permets un truc pareil. " Ce n'est pas de la folie, simplement l'instinct du joueur. Moi, je suis ainsi. C'est peut-être ma qualité.

— Et si l'on ajoute que vous êtes parfois un peu trop impétueux ?

— Quand on est joueur, on ne calcule pas. Je ne peux pas truquer. On m'a souvent dit de me calmer. D'en faire moins à l'entraînement. Mais j'aime ça. Sauf le footing, c'est l'horreur. Purée, c'est le seul truc qui me fait souffrir dans le foot. »

Laurent MOISSET, à Monaco

Aux quatre vents

A l'intersaison, Martigues a laissé partir son avant-centre Didier Tholot, lequel a revêtu la casaque des Girondins de Bordeaux (ci-contre). Son ancien compère de l'attaque Patrick Collot a pris, lui, la direction de Lille (ci-dessous) tandis que l'imposant défenseur Stéphane Pounewatchy rejoignait le promu Gueugnon. Tholot, Collot, Pounewatchy : c'est un peu Martigues qui, en cet été 1995, a semé aux quatre vents...

Photos Alain de MARTIGNAC

Droit dans le mur

2
Barthez : « Monaco m'a sauvé »
Le nouveau gardien monégasque, après une année de galère en Division 2 qu'il ne regrette pas d'avoir offerte à l'OM, est décidé à reprendre sa place en haut de la hiérarchie.
6
La crise de Nantes
La reprise de l'entraînement a été pour le moins agitée chez le champion de France. Le tour du propriétaire avec tous les intéressés.
Scherrer : « Je n'avais aucune illusion. »
8
Pedros : « Je suis prêt à tout. »
10
La Samp joue gros sur Karembeu.
11
Ferri : « On n'est pas des enfants gâtés. »
13
Forum Division 1.
16
Transferts Division 1.
17
Le paradoxe de l'entraîneur
Les vingt techniciens de Division 1 ont des profils très différents. Pourtant, au fil des années, l'entraîneur type ne change pas beaucoup. Une enquête commentée par Guy Roux.
20
Division 2 : Vahirua change de Caen.
22
Forum Division 2.
23
Transferts Division 2.
24
Le Racing va-t-il disparaître ?
25
Championnats étrangers.
27
Classements étrangers.
29
Forum monde.
Spécial Copa America
L'épreuve américaine, organisée du 5 au 23 juillet à Montevideo, sera le grand événement international de l'été. FF y est déjà.
30
Montevideo : l'hiver sera chaud.
32
Demandez le programme.
34
Francescoli : « L'Uruguay veut séduire. »
36
Forum Copa.
37
Argentine : cheveux courts, idées longues.
40
Poster : Ronaldo (Brésil).

ON n'a sans doute pas fini d'évoquer les événements qui se sont déroulés la semaine dernière à Nantes et dans le landernau du football. Tous les symptômes y sont réunis du nouveau mal français que l'on pourrait définir ainsi : « Après moi, le déluge. »

Les bras de fer joueurs-dirigeants ou les palinodies grotesques autour de la reprise de l'entraînement auront des effets ravageurs sur l'équilibre et l'image du microcosme.

Quels sont ces effets ?

1°) A l'aube d'une saison cruciale, le FC Nantes est atteint dans ses forces vives. Il a perdu un joueur (Karembeu) et il n'exclut pas l'idée d'en perdre deux autres (Loko et Pedros), soit trois internationaux, ses éléments les plus en vue, souvent les plus déterminants.

S'il en est ainsi, c'est en petite tenue que l'équipe de Loire-Atlantique pénétrera en Ligue des champions, où l'attendent des adversaires, pour leur part, habillés sur mesure.

Elle dégoulinait d'un talent encore perfectible. Elle était dans la montée, proche de son accomplissement. Elle formait un assemblage extrêmement minutieux. C'était une manière d'horlogerie. Jamais Jean-Claude Suaudeau ne saura ce qu'elle avait réellement dans le ventre. L'horloge ne donnera jamais l'heure.

2°) Après Cantona, Papin, Boli, Angloma, Deschamps, etc., voilà Karembeu et probablement Ginola sur le point d'aller gagner leur vie à l'étranger, la France ne se trouvant plus en mesure de leur assurer le gîte et le couvert.

Au début, on trouvait cet engouement très bien. Très flatteur. Enfin, le football français croulait sous la reconnaissance générale.

Tout à son autosatisfaction, il n'a pas vu venir le danger.

Une pareille fuite des cerveaux risque de le conduire, vite fait, au bord de l'accident industriel. Une fuite en entraînant une autre, celle des spectateurs, des sponsors et des télés n'est pas à écarter. Sans parler de la fuite la plus pénible, la plus lourde de conséquences, celle des jeunes licenciés privés de leurs idoles.

3°) Placée en bout de chaîne l'équipe de France, elle aussi, devrait trinquer. Mais sans doute, ici, n'est-il pas besoin de vous faire un dessin.

UNE nouvelle étape a été franchie la semaine dernière dans la domination exercée par la logique économique sur la logique sportive, par le fric sur le feu sacré.

Nous sommes au regret de dire que nous trouvons déconcertante la gestion de l'affaire par le FC Nantes.

Aucune menace financière sérieuse ne le contraignait à lâcher Karembeu ni à ouvrir la porte pour Loko et Pedros. Tout au contraire, il venait d'être rassuré par sa présence directe en Ligue des champions accompagnée, on le sait, d'heureuses perspectives du côté du tiroir-caisse.

Les circonstances semblaient militer pour une prise de risque minimale, un effort auprès des candidats au départ, un coup de main au merveilleux projet caressé par Jean-Claude Suaudeau.

C'était le moment ou jamais de chercher à entrer dans un autre monde.

Pourvu que le FC Nantes n'ait pas à regretter ses vieux réflexes de notaire. Ah ! si les dirigeants avaient parfois la moitié du culot des joueurs ! Car ils ne manquent pas d'air, certains de nos jeunes gens. Au moins, avec eux, on sait à quoi s'en tenir. La Ligue des champions, le palmarès, les couleurs, ils s'en foutent ou a peu près. Les contrats qu'ils ont signés aussi. Dans ces conditions, est-il bien utile d'insister sur l'exemplarité de leur rôle de champion, en particulier auprès des champions en herbe ? Ils ont d'autres chats à fouetter.

La magouille, les passe-droit, l'inconséquence étant devenus des spécialités au plus haut niveau de la société française, ils auraient bien tort de se gêner.

Et ne comptez pas sur leurs imprésarios ou sur leur syndicat pour tenter de calmer le jeu. L'UNFP ne s'étant pas émue que cinquante-deux seulement des joueurs consultés approuvent l'attitude de Jacques Glassmann dans l'affaire VA-OM *(voir le numéro 2553 de* France Football*)*, ce n'est pas elle qui s'élèvera contre un simple refus de s'entraîner, pourtant gravissime à nos yeux.

Photo Christian ROCHARD

Suaudeau ne saura donc jamais ce que son équipe avait réellement dans le ventre.

IL y a longtemps que l'âge nous a passé de rêver en couleurs. Nous pensons que le sport est une activité dans laquelle l'argent doit nécessairement trouver sa place — en tant que moyen et non comme une fin — et profiter en priorité aux athlètes. Les idées d'ouverture, d'Europe nous sont extrêmement chères, de même que la notion de liberté individuelle. Enfin, nous savons assez bien ce que sont le pragmatisme et le réalisme.

C'est précisément au nom d'une vision réaliste de la question, sans chercher à donner de leçon de maintien à quiconque, que nous disons : « Attention, vous êtes en dehors de toute logique ! Vous foncez dans le mur ! »

Gérard ERNAULT

ON a connu des reprises d'entraînement d'un club champion de France en titre beaucoup moins mouvementées. Dès le premier jour des retrouvailles au centre de la Jonelière, lundi dernier, Nantes a donné le spectacle d'un médiocre psychodrame. Karembeu « pète » les plombs en même temps que l'appareil de notre photographe André Lecoq, « coupable » de faire son métier ; Loko se donne une maladie

Vol au-dessus d'un nid de Canaris

imaginaire et refuse de partir en stage : dans la troupe des Jaunes, c'est un sacré foutoir dans lequel Jean-Claude Suaudeau a bien du mal à retrouver ses petits. Rapidement, il en perdra d'ailleurs un, Karembeu, en route pour la Sampdoria de Gênes *(page 10)*, en priant que Loko ne lui emboîte pas le pas, de même que Pedros, lequel se déclare prêt à toute éventualité, en particulier à celle de répondre aux avances d'un autre club *(page 8)*. En cet été brûlant, Nantes est en surchauffe, ce que Robert Budzinski admet à mots couverts *(page 9)*, tandis que son président, Guy Scherrer, avoue ne s'être jamais fait beaucoup d'illusions sur ses chances de retenir un, deux, voire trois joueurs *(ci-contre)*. Au-dessus de ce nid de Canaris en plein charivari, Ferri a beau prendre de la hauteur et nous expliquer que les joueurs ne sont pas des enfants gâtés *(page 11)*, personne n'est obligé de le prendre au pied de la lettre. Drôle de football français, drôle de champion, drôle de semaine...

Pris dans le gros temps, Nantes regarde vers son capitaine, Guy Scherrer, lequel tente une manœuvre difficile. Le bateau tangue, mais c'était prévu. Il ne changera pas de cap.

Scherrer : « Je ne me suis jamais fait d'illusions »

Photo PRESSE SPORTS

Jean-Claude Suaudeau et Guy Scherrer ne raisonnent pas à partir des mêmes prémisses. Ça n'empêche pas de se comprendre.

« NANTES baigne beaucoup moins dans l'euphorie qu'il y a deux mois. Vous ne vous attendiez pas à connaître de telles difficultés lors de cette reprise ?

— Non, bien sûr.

— Etes-vous déçu par ce qui vient d'arriver ?

— Déçu sur quel plan ?

— Le départ en stage n'a pas eu lieu pas dans la tranquillité.

— Oui, sans doute. Mais, depuis le début de la saison, je ne me suis jamais fait d'illusions sur le fait que nous puissions garder la totalité de l'effectif. J'avais dit qu'il y en aurait un, voire deux, maximum trois, qui seraient susceptibles de quitter le club. Pour moi, ce n'est pas une surprise.

— Aviez-vous réellement pensé être confronté à un tel mouvement ?

— C'était envisagé de longue date et il est évident que parmi ces départs, putatifs à l'époque, on pouvait facilement mettre des noms. Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que les joueurs demandés s'appelleraient Christian Karembeu, Patrice Loko et peut-être deux ou trois autres.

« Les présidents proposent, les dieux du football disposent »

— Votre position n'a-t-elle pas évolué. N'était-elle pas auparavant plus ferme sur ces possibles départs ?

— Pour le moment, le nombre est respecté et largement. Est-ce qu'il en sera de même le 18 juillet au soir, je ne suis pas en mesure d'être catégorique. Il y a simplement de très fortes chances pour que le nombre soit respecté.

— Pouvez-vous le fixer ?

— Deux ou trois maximum.

— N'est-ce pas beaucoup ?

— C'est vrai que je serais déçu s'il y avait trois départs, ça c'est clair. Je considérerais que c'est dommage. Mais les présidents proposent et les dieux du football disposent.

— Vous aviez placé en avant certaines conditions. Sont-elles tenues pour vous ?

— Là, je suis totalement dans la plaque. Christian Karembeu est le transfert le plus élevé de la saison pour un joueur français. Je confirme aussi que c'est le transfert le plus élevé dans l'histoire du club... Quant aux autres, les conditions sont clairement posées. Avec Patrice Loko, nous sommes tout à fait sur la même longueur d'onde.

— Karembeu est bien transféré à la Sampdoria pour 25 MF ?

— Je n'ai pas donné de chiffres.

— La somme a été annoncée.

— Ce n'est pas loin de ça.

— C'est un peu moins ?

— Pas loin, ça peut être de part ou d'autre.

— Vous jugez toujours la proposition de 10 MF faite par le PSG à Patrice Loko insuffisante ?

— Non seulement à moi, mais à Patrice. En dessous de 15 MF, je ne discute même pas.

— **Et pour Reynald Pedros ?**

— C'est la même chose. Là-dessus, il y a consensus.

— **Si ces transferts se réalisaient, Nantes n'aurait plus le même visage, malgré les arrivées de Gourvennec et de Carotti ?**

— C'est sûr. Un individu est toujours différent de son voisin, et je ne raisonne pas en termes de meilleur ou de moins bon. Ça ne signifie pas que Nantes ne peut pas avoir une équipe performante dans sa façon de jouer. Moi, j'en reste toujours là. Je veux des garçons qui soient capables de développer le jeu qu'on développe au FCNA. Et puis advienne que pourra. Je l'ai toujours dit depuis trois ans, et ce n'est pas maintenant que je vais changer sous prétexte que nous sommes champions de France et que nous allons disputer la Ligue des champions.

« L'enjeu important, c'est le Championnat, nos 22 000 spectateurs... »

— **Cette dernière compétition, la plus prestigieuse, constitue un enjeu important ?**

— L'enjeu important, c'est le Championnat, les 22 000 personnes de moyenne qui nous ont suivis à la Beaujoire la saison dernière. Et en Ligue des champions, si nous sommes capables de jouer comme nous l'avons fait ces trois dernières saisons, je ne vois pas pourquoi nous ne serions pas performants. Ce jeu-là nous a permis de devenir champions de France.

— **Comme cela lui est déjà arrivé, Nantes n'est-il pas en train de perdre les éléments qui l'auraient emmené un peu plus haut comme on pouvait justement l'espérer ?**

— C'est une façon de voir les choses, et il est plutôt flatteur que l'on ait à notre endroit ce niveau d'exigence. Mais n'oublions pas qu'il y a trois ans on nous prédisait un avenir rose en Deuxième Division. Je crois que la trajectoire du club a été étonnante, et je ne dis pas ça parce que j'en suis le président. Ce qui s'est passé n'est quand même pas ordinaire.

— **Certainement, mais Karembeu et Loko n'ont-ils pas cassé l'élan et ne vous ont-ils pas engagé dans une épreuve de force dangereuse ?**

— Il y a des moments où il faut tenir compte des individus et des parties en cause. Mais il est vrai que l'on a peut-être eu l'impression que les joueurs avaient fait la loi. C'est une vision momentanée et, en ce qui concerne Christian, il y a un certain temps que nous étions en contact avec la Sampdoria. Pour qu'il parte, il fallait une offre exceptionnelle. On l'a eue, et là-dessus je ne voulais pas me déjuger. Qu'il n'ait pas repris l'entraînement ne me paraît pas choquant dans la mesure où nous étions tombés d'accord avec la Sampdoria le samedi précédent.

— **Le plus en cause est Patrice Loko ?**

— Le lundi, à la reprise, j'étais à l'étranger en voyage d'affaires. La plateforme d'accord n'a pas pu se faire. Elle s'est faite le mardi, et Patrice est parti à Crans-Montana sans problème.

— **Cela a fait un peu désordre.**

— C'est exact.

« Tout n'est pas possible jusqu'au 18 juillet »

— **La priorité économique n'est-elle pas en train de prendre le pas sur l'aspect sportif ?**

— Non, non ! Quand on se trouve dans une situation comme celle-ci, plusieurs facteurs sont à prendre en considération. Le facteur économique bien entendu, mais il faut également regarder où en est le club dans sa trajectoire et bien évaluer les pressions extérieures. On doit enfin penser à l'évolution future du club. C'est un amalgame de tout ça qui m'a conduit à prendre des décisions, après en avoir discuté avec Robert Budzinski, Jean-Claude Suaudeau et le directeur général, Alain Florès.

Photo André LECOQ

— **On imagine qu'il y a eu quelques appréciations différentes ?**

— Je ne vais pas dire que nous sommes tous main dans la main dans les décisions qui sont prises. Les responsables sportifs rêvent de garder cet effectif inchangé, mais il y a d'autres choses à considérer, et Jean-Claude Suaudeau les admet tout à fait, même si, quelque part, ça le rend malade.

— **Il a déclaré que vous lui aviez expliqué des choses qui lui échappaient, et devant lesquelles il ne faisait pas le poids ?**

— Oui, il affirme une naïveté qui n'est pas la sienne. C'est son boulot de mettre en avant l'aspect sportif, c'est même tout à son honneur. Mon boulot consiste à trouver le moins mauvais équilibre possible entre les différents types de facteurs que j'ai évoqués, en ayant en tête la pérennité du club. Et, de temps en temps, il faut accepter un petit risque sur le plan sportif pour mieux s'assurer ailleurs.

— **Votre discours s'est considérablement adouci ?**

— Il garde sa rigueur, je pense. Maintenant, je ne suis pas le bon Dieu.

— **Vous avez néanmoins repoussé au 18 juillet la date limite d'un transfert, laquelle était initialement arrêtée au 26 juin, reprise de l'entraînement ?**

— Tout n'est pas possible jusqu'au 18 juillet. Pour des décisions de ce type-là, tout le monde est d'accord pour s'en tenir au retour du stage en Suisse. Mais il n'y a pas que les femmes qui varient.

« Le bon moyen de tout foutre par terre »

— **N'avez-vous pas eu l'idée de taper davantage sur la table en autorisant un seul départ, celui de Christian Karembeu ?**

— C'était le bon moyen de tout foutre par terre. Si j'avais fait ça, je suis persuadé qu'il y aurait eu une crise.

— **Vous restez au fond très serein ?**

— Oui, j'ai confiance. Moi, je ne me demande pas si nous avons une équipe qui va conserver son titre. Je me pose seulement la question de savoir si nous avons une équipe capable de bien jouer au football. Et, connaissant le coach que l'on a, le groupe, j'ai des raisons de me montrer serein.

— **Sans Karembeu, Loko et Pedros, vous auriez la même réponse ?**

— Ne me parlez pas de malheur. »

Jean-Marie LORANT

Patrice Loko a engagé l'épreuve de force, lundi dernier, avec le FC Nantes. Résultat : si un club dépose 15 MF sur la table, l'attaquant nantais sera transféré.

Du clash au calme

Lundi dernier, Nantes avait donné rendez-vous à ses joueurs pour la reprise de l'entraînement. Tous étaient là, mais pas animés des mêmes intentions. Résumé d'une semaine qui laissera des traces.

MÊME si le camp nantais a vite cherché à minimiser les événements; la journée des retrouvailles à la Jonelière prouve que le champion de France n'était pas vraiment préparé à supporter la réaction de deux de ses fortes têtes, Christian Karembeu et Patrice Loko, même s'il convient de dissocier les deux cas.

Concernant le premier, les Nantais disent aujourd'hui que son comportement n'a été en rien surprenant et pas davantage répréhensible. « On était au courant de l'offre de la Sampdoria, affirment ses anciens coéquipiers. On savait qu'il était sur le point de nous quitter. Dès lors, sa présence en Suisse n'était pas indispensable... » Soit !

Il en va différemment pour Loko dont l'attitude pour le moins cavalière en a étonné plus d'un, à commencer par son ami Ferri. Si le meilleur buteur du dernier Championnat se mit en tenue pour le premier footing de la saison, il prétendit au bout d'un tour qu'il souffrait trop pour continuer à courir : « Je me suis entraîné avec des chaussures trop petites et c'est ce qui a provoqué des ampoules, expliqua-t-il avant d'ajouter : mais je l'ai dit et je le répète, je ne veux pas rester à Nantes, et c'est pourquoi je n'irai sans doute pas au stage. »

Cela ressemblait à une épreuve de force. Et c'en était une, évidemment. Le lendemain, après une discussion entre le joueur et son président, la situation redevenait calme, les deux parties ayant passé un accord « moral ». C'est ainsi que Loko put rejoindre mercredi ses équipiers à Crans-Montana en ayant l'assurance d'être transféré si Paris — ou un autre club — mettait quinze millions sur la table, ce qui est déjà nettement moins que les 20 ou 30 exigés un temps par la direction.

Des Alpes, Jean-Claude Suaudeau s'inquiétait alors de voir s'effilocher les belles dispositions prises en fin de saison. « Le meilleur recrutement, pour moi, c'est de conserver intact mon effectif. Karembeu est parti, on le remplace et on en reste là ! » Des propos que reprenait à son compte Jean-Michel Ferri qui craint de voir l'équipe diminuée, « alors que nous avons un titre à défendre et la Ligue des champions à disputer... »

Malgré tout, le groupe renforcé par Gourvennec et Chanelet, ex-défenseur à Nîmes, s'était mis sérieusement au travail dans une ambiance studieuse et relativement chaleureuse. « Les joueurs ont bien reçu Loko et je n'ai entendu personne s'en plaindre ou critiquer son geste, indiquait Ferri. Lui, comme Pedros, se conduit en parfait équipier dans ce stage. »

S'il s'est fondu dans la collectivité sans difficulté, Patrice Loko a également choisi de se taire. « Il s'expliquera quand il sera fixé sur son avenir », révèle son capitaine. Qui n'ignore pas que Bruno Carotti est le troisième renfort de Nantes. Pour un seul départ. A ce jour...

V. M.

dossier

Pedros :

Bien avant les autres, Reynald Pedros avait clamé son envie de quitter Nantes. Aujourd'hui, alors que Karembeu est parti et que Loko fait le forcing pour l'imiter, il est toujours nantais. Pour combien de temps ?

Pedros, des idées plein la tête : pourront-elles aboutir ? En tout cas, s'il reste nantais, les Parisiens savent déjà qu'il faudra encore courir...

REYNALD PEDROS, que l'on décrit volontiers ombrageux mais qui sait surtout ce qu'il veut, a repris l'entraînement, apparemment sans états d'âme ni ampoules aux pieds. Qu'il joue une saison de plus à Nantes ou qu'il rejoigne Monaco, par exemple, ne revêt plus désormais autant d'importance à ses yeux : « Je suis là pour travailler afin de réussir la meilleure saison possible... »

S'il n'a pas abandonné tout espoir de trouver un club disposé à mettre 15 millions de francs sur la table avant la reprise du Championnat, Pedros semble s'être fait une raison. Une preuve que ce jeune homme déroutant a, aussi, du plomb dans la cervelle, comme en témoigne cette conversation à bâtons rompus et en altitude.

« Comment vous sentez-vous ?

— Bien, à part que je suis malade depuis le début du stage. *(Sourire.)* Mais c'est juste un petit rhume...

— Ce petit rhume ne vous empêche pas de travailler...

— Et de travailler dur. Nous avons bénéficié d'une semaine de vacances supplémentaire et il faut la rattraper. Oui, c'est dur mais ça va passer. Et puis, c'est indispensable pour la suite de la saison. D'autant que j'ai fini assez fatigué, surtout nerveusement.

— Vous êtes donc toujours nantais ?

— Pour l'instant du moins !

— Vous aviez pourtant émis le souhait de partir il y a trois à quatre mois...

— Cela prouve qu'il ne suffit pas de faire des déclarations !

— Dans quel état d'esprit vous trouvez-vous en cette période ?

— Je suis tranquille. Je ne suis pas à l'affût du moindre coup de fil de mon manager, si c'est ce que vous voulez savoir. J'ai jusqu'au début du Championnat pour être définitivement fixé sur mon sort. Il y a des discussions pour un éventuel transfert, mais elles se déroulent dans le secret, et ce n'est d'ailleurs pas plus mal. Maintenant, c'est long, ce genre d'affaire ne se dénoue pas du jour au lendemain.

— Vous imaginez rester à Nantes ?

— Oui, et si je reste cette saison, je pense que j'irai au bout de mon contrat.

— Ce qui signifie que vous porterez le maillot nantais deux saisons encore ?

— Exactement. Ainsi, je serai libre.

— C'est sérieux ?

— Oui. Je suis prêt à tout dans ma tête. Si je dois rester, je resterai. Si je peux partir, je partirai. C'est très clair. Je ne vais quand même pas dramatiser. Il y a plus malheureux que moi.

— Que pensez-vous du comportement de Karembeu et de Loko au retour des vacances ?

— Chacun réagit en fonction de sa personnalité. Moi, je n'en vois pas l'intérêt, mais il ne m'appartient pas de juger.

— Vous, on vous annonce à Monaco. C'est une bonne piste ?

— Rien n'est acquis. Ça peut se décanter très vite comme ça peut ne déboucher sur rien.

— Jean-Claude Suaudeau a avoué qu'il aurait du mal à vous remplacer compte tenu de votre importance dans le système de jeu nantais.

— Ouais...

— Vous n'avez pas l'air convaincu.

— Je crois que Nantes a mon remplaçant. Ils sont prévoyants, ils ont déjà dû réfléchir à une solution de rechange...

— Vous enviez le sort de Karembeu ?

— Je ne suis pas jaloux. Je suis content pour Christian et je trouve très fort ce qu'il a réussi. Il a trouvé un club qui pouvait payer 25 millions, et à partir de là il n'y avait aucune raison qu'on lui refuse ce transfert. La logique a été respectée.

« Je ne suis pas démoralisé »

— Si vous étiez obligé de rester, vous le feriez sans traîner les pieds ?

— Totalement et par respect du groupe. On travaille ensemble. Non, je ne ferai pas la gueule. A quoi ça me servirait ? Je vous le répète, je suis serein. Maintenant, c'est une nouvelle saison qui débute, et moi je repars de zéro, plein de bonnes intentions. Je suis même décidé à me calmer sur le terrain, à faire des efforts. C'est pourquoi, ici, je travaille dur même si les longs footings ce n'est pas trop mon truc ! Mais ça me fait du bien dans la tête...

— Expliquez-nous pour quelle raison vous aimeriez partir.

— C'est simple, ça fait dix ans que je suis ici, et j'ai envie de découvrir autre chose.

— Mais vous êtes encore jeune ! Vous avez le temps.

— Quand il y a des opportunités, il faut les saisir. Aujourd'hui, je suis en haut, demain je n'y serai peut-être plus...

— Ou vous serez encore plus haut...

— ...

— La perspective de jouer la Ligue des champions n'est-elle pas assez excitante ?

— Si, bien sûr, mais si je pars ce ne sera pas dans un club qui m'offre beaucoup d'argent et aucune, ou peu, de perspective sportive.

— Bref, vous voulez partir...

— Je serais content d'être transféré, car c'est mon souhait, mais je n'en ferai pas une maladie dans le cas contraire. Je ne suis vraiment pas démoralisé à cette idée.

— Croyez-vous que vos dirigeants jouent franc jeu avec vous ?

— Le président Scherrer, oui.

— Si Loko imitait Karembeu et que vous vous restiez à Nantes, auriez-vous l'impression d'être le grand perdant dans l'histoire ?

— Si tout se passe clairement, non.

— Craignez-vous que Nantes soit affaibli par rapport à la saison dernière ?

— " S'il laisse filer tout le monde, Nantes ne sera jamais un grand club. " C'est Budzinski qui l'a dit et

« Je suis prêt à tout »

Photos PRESSE SPORTS

Y a-t-il encore des contrats ?

Joueurs français sous-évalués, contrats sans signification, Robert Budzinski insiste sur les dérives actuelles.

SA fin de semaine, Robert Budzinski l'a passée dans son bureau, au téléphone. Avec pour mission de réactiver quelques contacts et de trouver l'élément « polyvalent » susceptible de pallier « homme pour homme » le départ de Christian Karembeu. « Je m'étais préparé à voir certains joueurs, mais l'année prochaine seulement », a-t-il dit en concluant finalement le transfert du Montpelliérain Carotti pour 8 MF.

Comme tout le staff nantais, il a en effet été surpris par les événements qui ont marqué la reprise du FCNA, et par l'interruption d'un cycle dont la fin était programmée pour 1996. « Je pensais que nous resterions ensemble jusqu'à cette date. Il n'y a pas eu ce renvoi de l'ascenseur vis-à-vis du club et du coach que nous avions envisagé. Les égoïsmes ont pris le dessus. »

La pointe de regret, voire un peu plus, n'est pas loin, surtout quand le directeur sportif des Jaunes ajoute : « On dérape beaucoup trop, ça part dans tous les sens. On pouvait attendre un minimum d'éducation, un certain comportement mental et moral, eh bien, non ! On va essayer de rebondir avec d'autres ambitions, mais il est frustrant de ne pas atteindre ce qu'on voulait atteindre. C'est quand même la deuxième ou troisième fois que ça nous arrive. »

Comme si, à un moment, Nantes perdait les pédales ou ne parvenait plus à maîtriser la situation. Comme si, après une excellente période de 1975 à 1982-1983, les Canaris ne s'étaient pas déjà mis à déchanter. « C'est révélateur de nos capacités. Notre potentialité financière, le bassin démographique dans lequel nous nous situons montrent que nous ne sommes pas capables d'aller plus loin. »

Photo GAMMA

Paul Ince transféré à l'Inter de Milan pour au moins 50 MF. Vaut-il vraiment deux Karembeu ?

« Pas d'écart de 1 à 4 entre Weah et Loko »

Pas question cependant pour Nantes de céder aujourd'hui de tous les côtés. Très vite, Robert Budzinski affirme que Patrice Loko n'est pas encore parti, même si dans son discours on devine que la brèche est largement ouverte. « Proposer 10 MF comme Paris le fait pour Patrice est complètement stupide. Il n'y a pas un écart de 1 à 4 entre Weah, vendu 37 MF par les Parisiens, et Pat. D'ailleurs, notre joueur nous comprend de ne pas vouloir le laisser partir à ce prix. Il nous donne raison. A 10 MF, Paris le sous-évalue totalement. »

Une attitude qu'il ne comprend pas du tout. Et il élargit sa réflexion, regrettant que l'on n'accorde pas la même valeur aux Français qu'aux étrangers. « Nous ne sommes pas moins forts que les Allemands, les Italiens, les Anglais ou les Nordiques. Mais il faut voir ce que l'on demande comme transfert pour Dahlin, et ce qu'on lui propose, toujours comparé à Patrice. Autre exemple, Paul Ince, milieu défensif, qui est passé de Manchester à l'Inter pour une somme de 50 à 60 MF. Il est peut-être plus mature que Christian, mais est-ce que cela justifie de tels écarts ? »

Pris dans le tourbillon de la semaine nantaise, Robert Budzinski pose ainsi d'autres problèmes d'importance, tout en revenant au sujet principal pour finir. « Un contrat de trois, cinq ou dix ans ne signifie plus rien. Aujourd'hui, tout le monde s'assoit dessus. Et quand je lis ce que l'UNFP répond, il y a des limites à ne pas transgresser. Ces responsables sont de mauvaise foi, et ils ont une perception archaïque du problème. Nous ne sommes plus en 1960, mais en 1995, et ça leur va bien de donner des leçons. »

Ce qui se passe à Nantes marque de toute façon un tournant, et ces quelques phrases de Robert Budzinski ne peuvent qu'alimenter le débat naissant.

J.-M. L.

il n'a vraiment pas tort. Maintenant, s'ils veulent conserver leurs meilleurs joueurs, il faut qu'ils fassent un gros effort. On n'a rien sans rien.

« Si je reste, je veux une augmentation »

— **En clair, si vous restez, vous voulez renégocier vos conditions.**

— Tout à fait. Je vais aller les revoir pour qu'ils m'augmentent.

— **Vous êtes déjà pas mal payé, non ? Surtout dans le cadre nantais.**

— Je défends mes intérêts. Les autres, c'est leur problème, et moi, c'est moi.

— **Il paraît que vous avez la grosse tête ?**

— C'est la jalousie qui fait parler comme ça certaines personnes.

— **Vos déclarations péremptoires parues dans *FF* ont été assez mal perçues dans le milieu.**

— Je sais que je les paie un peu aujourd'hui. Mais je ne les regrette pas. J'ai simplement confié ce que j'avais au fond du cœur. Au club, ils n'ont pas été surpris.

— **Si on vous dit que, d'une manière générale, les joueurs sont mal conseillés, à la limite manipulés par leur entourage ?**

— Je réponds que c'est faux, du moins dans mon cas personnel. Ce n'est pas mon manager qui m'a dit de quitter Nantes. Et s'il m'avait dit de ne pas reprendre l'entraînement, je ne l'aurais sûrement pas écouté !

— **Vous n'écoutez que vous ?**

— Non, j'écoute tout le monde, mais je ne crois pas être influençable.

— **Il vous arrive de penser au foot en ce moment ?**

— *(Il sourit.)* Oui, bien sûr.

— **Et quels sont vos projets dans ce domaine ?**

— Je veux être champion cette saison encore !

— **Avec Nantes ?**

— Avec Nantes, en France ou ailleurs...

— **Pour Nantes, ce sera difficile de confirmer ?**

— Cette année, on sera l'équipe à battre, sans compter que nous disputerons la Ligue des champions. Ce ne sera donc pas évident. J'espère seulement que nous aurons un effectif solide pour tout mener à bien...

— **Votre entraîneur va avoir du boulot !**

— Je me mets à sa place, ce ne doit pas être évident. Mais chacun son job ! »

Vincent MACHENAUD, à Crans-Montana

Carotti en jaune

ROBERT BUDZINSKI n'a pas traîné pour trouver un remplaçant à Christian Karembeu. En deux jours, il a su trouver les arguments pour convaincre Louis Nicollin de lui vendre Bruno Carotti *(NDLR : on parle de 8 millions de francs)*, et ce dernier de rejoindre les rangs des champions de France avec à la clé un contrat de trois ans.

L'international Espoirs, âgé de vingt-trois ans, ne présente pas tout à fait les mêmes caractéristiques que Karembeu. Moins tonique et puissant que le Néo-Calédonien, son jeu est fondé sur une excellente technique de droitier et un grand abattage. Capable de jouer aussi bien en milieu défensif qu'en défense centrale, Carotti s'est dit heureux de signer à Nantes, où il espère trouver les conditions pour continuer à progresser.

Photo Christian ROCHARD

Gourvennec prend ses marques dans son nouvel environnement. A quelle place Suaudeau compte-t-il l'utiliser ?

dossier

Karembeu, la carte jeunes

Au-delà d'une flatteuse comparaison avec Ruud Gullit, Christian Karembeu représente une étape fondamentale dans la cure de rajeunissement que la Sampdoria s'est imposée.

Karembeu sous le maillot de la Sampdoria : le Nantais rêvait du Calcio, le voilà servi !
Photo AFP

CHRISTIAN KAREMBEU et Ruud Gullit ne se sont pas croisés jeudi à Gênes. Le Néerlandais était trop affairé à régler les derniers détails de son déménagement à Londres pour risquer de tomber nez à nez avec le milieu de terrain français. Cela n'a pas empêché les médias italiens de s'engager dans de faciles parallèles entre les deux joueurs.

Il aura suffi que Karembeu endosse le maillot de la Sampdoria au siège du club, via del 20-Settembre. Tresses et couleur de peau identiques, même passion dans la lutte contre le racisme : voilà Christian intronisé successeur naturel du Ballon d'Or 1987, parti monnayer ses talents du côté de Chelsea, après huit saisons dans le Calcio. « Le nouveau Gullit est arrivé », a immanquablement titré, le lendemain, le quotidien génois *Il Secolo XIX*. Le *Corriere dello Sport* y ajoutant un soupçon de Noah, après que Karembeu eut déclamé son admiration pour l'ex-vainqueur de Roland-Garros.

C'est avec une forte teinte d'exotisme que les Italiens ont accueilli Christian Karembeu. Que ce soit dans les journaux TV de la RAI et de la Fininvest ou dans la presse spécialisée. Il a été submergé de questions sur la Nouvelle-Calédonie, son enfance à Lifou, sa famille, la communauté canaque, etc. Grande curiosité pour un joueur qu'Enrico Mantovani, président de la Samp, présenta aux Génois une poignée d'heures après la signature du contrat conclu la veille à Monte-Carlo, en présence de Milan Calasan, l'agent de Karembeu.

Mantovani se déclara très satisfait de la tournure des événements. « Christian était notre objectif principal. Nous désirions le recruter depuis très longtemps. Nous voulions la plus grande discrétion, une entreprise réussie puisque les premiers bruits du transfert ne datent que de quelques jours. »

Ferri : « Non, on n'est pas des enfants gâtés »

Si le comportement de Loko l'a déçu, le capitaine nantais se déclare convaincu que son ami se montrera exemplaire si jamais il devait rester au club.

« LA saison du FC Nantes a-t-elle, selon vous, commencé sous les meilleurs auspices ?

— Dans la mesure où nous sommes là pour être prêts à la reprise du Championnat, je répondrai par l'affirmative. D'après ce que je remarque, le groupe ne s'interroge pas sur les éventuels départs et c'est une force. Tous ceux qui sont là jouent le jeu à fond. Qu'il y ait de nouveaux départs ou des arrivées ne pose aucun problème. J'ai l'impression que tous sont tendus vers le même objectif.

— N'empêche que les retrouvailles ne se sont pas très bien déroulées...

— Il s'est passé ce qu'il s'est passé. Mais nous n'avons pas été aussi surpris qu'on l'a dit. On était au courant de certaines rumeurs. Ainsi, pour Karembeu, on savait que des négociations étaient menées. En revanche, pour Loko, c'est vrai, la situation était moins claire. Il a voulu la clarifier. Il pensait qu'il y parviendrait en agissant de cette façon. Après, il a réagi en pro en tenant à nous rejoindre le plus vite possible en stage.

— Sa réaction vous a-t-elle déçu ?

— J'ai été davantage surpris que déçu... même si j'ai été un peu déçu, car cela ne correspond pas à sa personnalité. Mais c'est oublié. Pat, c'est mon pote, nous partageons la même chambre et je le connais depuis dix ans. Je sais qu'aujourd'hui il est cent pour cent nantais, sachant qu'il peut partir du jour au lendemain.

« Patrice a pris le problème à l'envers »

— Il a quand même utilisé des moyens inadmissibles, non ?

— Patrice aurait dû attendre. Il a pris le problème à l'envers. Si un transfert doit se conclure, il n'y a pas besoin de pousser, de mettre la pression sur les dirigeants. Mais je sais aussi que sa situation n'était pas facile à vivre. Il a des circonstances atténuantes.

— Mais ce n'est pas au joueur de décider quand il est sous contrat !

— Je sais, je sais...

— Et Pedros ?

— Il a très bien réagi. Comme Loko, je suis sûr qu'il fera le maximum pour réaliser une aussi bonne saison que la précédente.

— Vous-même, si l'on se souvient bien, vous auriez pu quitter Nantes il y a trois ans...

— J'avais des propositions, oui. Mais, finalement, j'ai prolongé mon contrat de cinq ans, jusqu'en 1997.

— Pourquoi ?

— Parce que je pensais qu'il y avait de bonnes choses à faire dans ce club. Nous n'étions pas encore européens, mais j'avais bon espoir qu'on le deviendrait. Je n'avais pas tort : on est devenu champions.

— Vos petits camarades ne sont-ils pas un peu trop impatients ?

— Ils sont au club depuis dix ans...

— Vous aussi !

— Ils ont été sacrés champions, ils ont connu l'équipe de France très tôt, ce qui leur confère une maturité supplémentaire. Ils se sentent costauds.

— Le sont-ils réellement ?

— Moi, je les crois tous capables d'évoluer ailleurs en France et, pour certains, à l'étranger. L'an dernier, ils ont réalisé une saison exceptionnelle, ils ont prouvé leur valeur.

— Vous ne les considérez pas comme des enfants gâtés ?

— Non ! Et puis, chacun gère sa carrière comme il l'entend.

— Vos dirigeants ont-ils bien évalué la situation ?

— Au club, on ne devait pas s'attendre à ça. Ils pensaient qu'ils avaient mis la barre assez haut pour décourager les acquéreurs. Ils avaient envie de garder tout le monde.

— Vous aussi, vous auriez aimé que tout le monde reste ?

— Bien sûr ! Je rêve de réaliser une super-année, d'obtenir un second titre. Ce doit être encore plus fabuleux. Et il y a la Ligue des champions qui

Discrétion aussi en ce qui concerne le montant de la transaction. Si, en France, on a parlé d'une somme de 25 millions de francs, les estimations oscillent entre 20 et 22 millions.

« Je retrouverai l'Europe avec la Samp »

En tout cas, davantage que ce que la Co.Vi.Soc. (la DNCG transalpine) avait permis à la Samp pour sa campagne de recrutement ! Explications de Mantovani : « Plus que le montant total, il faut tenir compte des modalités de paiement. Nantes est un club avec lequel nous entretenons de très bons rapports. Ainsi, nous pourrons échelonner nos versements. » Karembeu s'est, lui, engagé jusqu'au 30 juin 1998. Pour combien ? Entre 700 et 800 millions de lires (de 2 à 2 millions et demi de francs) par saison. « Christian deviendra le joueur français le plus payé d'Italie après Platini », s'est risqué son agent. C'est oublier les appointements de Marcel Desailly et de Jean-Pierre Papin au Milan AC : respectivement, le double et le triple du salaire estimé de l'ex-Nantais...

Un salaire qui cadre avec la politique d'économie que s'est fixée la Sampdoria, en proie à un passif de 12 milliards de lires. Elle s'est séparée de la plupart des gros revenus (au-dessus du milliard de lires), d'où les départs de Lombardo (29 ans), Jugovic (26) et Vierchowod (36) à la Juventus et, peut-être, le retour de Platt en Angleterre. Elle n'a épargné que les « cadors » Roberto Mancini (31) et Walter Zenga (35).

L'action du président Mantovani, et de son directeur sportif Paolo Borea, n'a cependant pas toujours été bien comprise. Jusqu'au transfert de Karembeu, une majorité d'observateurs l'accusait de vouloir brader le club. « L'arrivée du Français démontre les ambitions de Mantovani : reconstituer une équipe compétitive sur la base de joueurs jeunes et spectaculaires », explique Filippo Grimaldi, spécialiste de la Sampdoria à *la Gazzetta dello Sport*.

Ce à quoi Christian Karembeu souscrit entièrement. « Je n'ai pas renoncé à la Ligue des champions pour rien. L'Europe, je la retrouverai avec la Sampdoria. Débarquer dans le Calcio, c'est un vieux rêve. Jouer à la Sampdoria, un superbe défi. » Plus fort que le Paris-SG ? « L'aventure parisienne était, elle aussi, très excitante. Mais je n'ai pas hésité : quand le PSG m'a contacté, j'avais déjà pris la décision de partir pour Gênes. » Destination la principauté de Monaco, donc, en début de semaine dernière. Puis l'hôtel *Astor*, à Nervi, sur la Riviera ligure. Pour la première nuit italienne.

Eriksson se déclare comblé

Avant de se lancer dans une opération séduction. « Je suis un joueur polyvalent, je peux m'adapter à n'importe quel poste, même si je préfère évoluer en milieu défensif, devant ma défense. Comme à Nantes... Évidemment, c'est à l'entraîneur de décider. » L'entraîneur en question, Sven-Goran Eriksson, devrait probablement le satisfaire, comblé qu'il est par le cadeau de Mantovani. « Je suis très heureux de l'acquisition de Karembeu : il sera le pilier de l'équipe. Une Sampdoria au futur doré ! »

Pour apporter de l'eau au moulin de Mantovani, un nouveau sponsor dont l'identité sera connue dans quelques jours va s'engager auprès du club. Et les 18 milliards de lires des transferts de Lombardo et de Jugovic à la Juventus, de même que les 5,5 milliards du passage de Michele Serena à la Fiorentina vont bien rentrer...

Karembeu va donc intégrer une équipe profondément bouleversée. En défense, tout d'abord, avec l'arrière droit de Padoue, David Balleri, vingt-six ans, le libero Franceschetti, vingt-huit ans, lui aussi de Padoue — ou bien Bia, de l'Inter — et peut-être le Napolitain Tarantino, vingt-quatre ans, à gauche. Au milieu, ensuite, où sont annoncés Venturin (27, Lazio), Oliseh (21, Reggiana), Seedorf (19, Ajax). En attaque, enfin, avec l'apport de Maniero, vingt-trois ans (Padoue, toujours !) et de Chiesa (14 buts sous les couleurs de la Cremonese pour ce joueur de vingt-cinq ans) que Karembeu a déjà rencontré. « Il y a huit ans, à Grenoble, au cours d'un tournoi juniors. » Les voilà coéquipiers au sein d'une Sampdoria new-look, où seuls Zenga, Mannini, Roberto Mancini et Platt, s'il reste, sont assurés de garder leur place.

A propos de Mancini, Karembeu a tout de suite cerné son importance dans le groupe et l'a couvert d'éloges. « C'est un joueur que j'admire beaucoup. Une référence à la Samp. Il n'est pas le capitaine pour rien. »

Christian aura loisir de connaître les membres de la « vieille garde » à partir du 17 juillet, date de la reprise. De Gênes, les hommes d'Eriksson partiront pour le Trentin, dans le nord-est de l'Italie. Au programme, une mise au vert de dix jours à Vigo di Fassa, station des Dolomites. Le 28, la Sampdoria s'envolera pour Glasgow disputer le tournoi des Rangers, à Ibrox Park. Du 1er au 6 août, Karembeu et ses coéquipiers seront à Osaka, au Japon, pour le second volet de leur préparation. Ensuite, retour en Italie pour une série de matches amicaux. Objectif : être fin prêt pour la première journée de Championnat, le dimanche 27.

Là, « chien fou » (surnom par lequel Christian s'est présenté aux Génois) devra probablement sortir les crocs.

Roberto NOTARIANNI, à Gênes

constitue une vitrine exceptionnelle. La jouer avec le même groupe aurait été fantastique. Avec un, deux, voire trois renforts, on aurait eu une équipe très solide.

— C'est mal parti ?

— On peut se retrouver embêtés si on attend trop. Le marché n'est pas évident. Mais, d'un autre côté, je pense que le club va fermer la porte d'ici à quelques jours.

« Trois départs, ce serait trop »

— Vous ne regrettez pas que vos dirigeants ne prennent pas davantage de risques au niveau du recrutement ?

— Nantes n'est pas vraiment un club riche. Ses dettes ne sont toujours pas résorbées. Ils ne peuvent pas faire de folies, même si le transfert de Christian va sûrement les aider.

— A chaque génération de talent, Nantes connaît les mêmes soucis, se montrant incapable de faire face...

— Oui...

— N'est-ce pas lassant à la longue ?

— Même si des efforts ont été accomplis, les salaires n'ont pas grand-chose à voir avec ce qui se pratique dans beaucoup de clubs français...

— En tant que capitaine, vous ne nourrissez aucune crainte particulière ?

— Non. Je crois que le groupe qui est réuni ici est aussi fort que celui de l'an dernier. Christian est un super-joueur capable de jouer à beaucoup de places. Sportivement et humainement, c'est une perte, mais son départ ne diminuera pas le potentiel de notre équipe. On le remplacera, car notre force est d'abord collective. Elle nous permettra même de supporter deux départs.

— Trois, ce serait trop ?

— Ah ça, oui ! Là, on se retrouverait handicapés...»

Vincent MACHENAUD, à Crans-Montana

Jacquet : « A l'avant-garde de l'Europe »

Depuis quelque temps, Aimé Jacquet compose avec des internationaux de plus en plus nombreux à l'étranger. Une tendance qui ne le surprend pas.

« AIMÉ, notre Championnat ne va-t-il pas s'affaiblir si les meilleurs joueurs français partent à l'étranger ?

— Je ne pense pas, le jeu a été de qualité la saison dernière, on a assisté à un bon Championnat. Ces départs sont sans doute regrettables, mais on ne peut rien faire. Nous ne sommes pas un pays sportif, aucun de nos clubs n'est capable d'avoir 80 000 socios, nous n'avons pas de stades de 100 000 places. Dans l'avenir, nous serons de plus en plus confrontés à ce genre de situation.

— Vous ne semblez pas vraiment étonné ?

— Non, il est tout à fait logique que les meilleurs partent. C'est le reflet de notre société. Les gens voyagent et vont au plus offrant. Il faut vivre avec son temps. Cela fait plusieurs années que ce mouvement s'est déclenché.

— S'il n'a lieu que dans un sens, les conséquences risquent d'être importantes très bientôt ?

— De très bons joueurs viennent également en France. Le Brésilien Anderson n'en est-il pas un ? Et Moravcik ? Non, il n'y a pas matière à s'alarmer.

— Il existe tout de même un manque de moyens certain ?

— Le foot marche bien. Il est sain et rigoureux. Vous préférez avoir des affaires dramatiques comme Bordeaux ou Marseille ? Il faut rester à son niveau, ne pas avoir comme on dit les yeux plus gros que le ventre.

— Que Karembeu rejoigne l'Italie après Desailly, Deschamps et tous les autres n'est-il pas gênant ?

— C'est l'Europe, nous n'y pouvons rien. Le sport a toujours été en avance sur la politique, il est déjà européen, et tout ce qui se passe préfigure les prochaines années. J'ajoute seulement qu'il ne faut pas partir pour partir. Deux choses me paraissent capitales. Le sportif d'abord. La décision d'un joueur doit s'appuyer là-dessus, il doit aller dans un grand club. Ensuite vient le côté financier, mais, surtout, il ne faut pas se tromper.

— Cette dispersion des meilleurs à l'étranger ne facilite pas non plus votre rôle de sélectionneur national ?

— Ce n'est pas dangereux, dès l'instant où il y a des règlements précis. Il faut de toute façon s'adapter, et reconnaître que jouer à l'étranger est une source de progrès pour nos joueurs. Ils fréquentent le haut niveau, ils progressent. Regardez ce que font aujourd'hui Desailly, Deschamps, Angloma..

— Il y a également des échecs. Sauzée, Blanc...

— Je pense souvent à Franck Sauzée, c'est vrai. Il a été fauché dans son ascension. S'il était allé dans un autre club que Bergame, peut-être aurait-il réussi ? C'est pourquoi, je le répète, le choix est déterminant. Laurent Blanc, lui, s'est bien repris, mais on sait que changer de club, même en France, représente une part d'inconnu. Et à l'étranger, elle est encore plus grande. A mon niveau, le vrai problème qui se pose pour les internationaux, ce sont les dates de reprise des Championnats. Tous n'ont pas le même degré de préparation.

— Vos pensées vont déjà vers France-Pologne du 16 août ?

— Exactement. »

J.-M. L.

Quatorze Français à l'étranger

Quatorze joueurs français, dont onze internationaux A, devraient opérer en 1995-96 dans divers Championnats étrangers. Dans l'ordre de leur départ de France, ce sont :

Eric CANTONA, passé de Nîmes à Leeds United (janvier 1992), puis à Manchester United (novembre 1992).

Jean-Pierre PAPIN, passé de Marseille à Milan AC (juillet 1992), puis au Bayern Munich (juillet 1994).

Marcel DESAILLY, passé de Marseille à Milan AC (novembre 1993).

Jocelyn ANGLOMA, passé de Marseille à Torino (juillet 1994).

Alain BOGHOSSIAN, passé de Marseille à Naples (juillet 1994).

Basile BOLI, passé de Marseille aux Glasgow Rangers (juillet 1994).

Jean-Pierre CYPRIEN, passé de Rennes à Torino (juillet 1994).

Didier DESCHAMPS, passé de Marseille à la Juventus de Turin (juillet 1994).

Franck PASSI, passé de Monaco à Saint-Jacques-de-Compostelle (août 1994).

Gérald PASSI, passé de Saint-Etienne à Grampus Eight (décembre 1994).

Stéphane PAILLE, passé de Lyon au Servette Genève (janvier 1995).

Franck DURIX, passé de Cannes à Grampus Eight (février 1995).

Philippe VERCRUYSSE, passé de Metz au FC Sion (juillet 1995).

Christian KAREMBEU, passé de Nantes à la Sampdoria de Gênes (juillet 1995).

On peut rappeler que deux autres internationaux en activité en Division 1 sont revenus en France après une expérience en Italie : Laurent BLANC, passé de Montpellier à Naples en juillet 1991, revenu à Nîmes en septembre 1992 et passé à Saint-Etienne en juillet 1993 ; et Franck SAUZÉE, passé de Marseille à Bergame (juillet 1993) et revenu à Strasbourg en juillet 1994.

Rappelons aussi que deux vedettes africaines ayant débuté leur carrière pro en France sont également parties : Abedi PELÉ (Lyon à Torino, juillet 1991) et George WEAH (PSG à Milan AC, juillet 1995).

NOUVEAU

3615 FRANCE FOOTBALL.

TOUT LE FOOTBALL SUR LE BOUT DES DOIGTS.

TOUS LES BILANS DE LA SAISON 94-95.

Tous les résultats, tous les classements,
toutes les statistiques, tous les palmarès de toutes
les compétitions nationales et internationales.

TOUTE L'ACTUALITÉ À CHAUD.

L'info foot en direct, le journal des transferts
de Division 1 et de Division 2, vos messages, vos annonces,
le sommaire de France Football...

EPA, 1,27 F/ la minute

36 15 FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL

● Tombé d'accord avec l'OL mercredi après-midi, l'ex-Lillois Assadourian a rejoint Font-Romeu et sa nouvelle équipe dès le lendemain en compagnie de Bernard Lacombe. « La hâte au ventre », s'est plu à répéter la dernière acquisition lyonnaise, même s'il attendait d'un moment à l'autre la naissance de son premier enfant.

● Touché au talon d'Achille, Thierry Rabat n'a pas participé au Tournoi de Nancy avec le LOSC. Mais cette blessure ne semble pas devoir le handicaper trop longtemps.

● Mohamed Sylla a signé un contrat de trois ans avec le FC Martigues. Agé de vingt-quatre ans, l'international guinéen évoluera donc aux côtés de Bertilsson.

● Martigues a profité de son stage à Ancelle pour essayer l'attaquant auxerrois, Franck Soler. Il devrait participer demain au match amical contre Niort.

● La filière guinéenne semble la bonne pour le FC Martigues. Après Bangoura et Sylla, les Sang et Or essaient actuellement Saw, un milieu offensif qui évoluait à Ankara la saison dernière.

● Pas de chance pour Maxence Flachez, victime d'une félure du péroné pendant le stage de préparation des Martégaux. Sa blessure nécessite une semaine de repos complet.

● Les Martégaux s'offriront quatre jours de thalasso avant de démarrer le Championnat à Guingamp.

Les rugbymen avec le VCF

A l'initiative de Serge Blanco, le Variétés Club de France, avec Platini, Giresse, Neeskens, Dahleb..., disputera le samedi 8 juillet à Biscarosse un match de solidarité au profit de Max Brito, le joueur de la Côte-d'Ivoire blessé grièvement lors de la dernière Coupe du monde de rugby en Afrique du Sud. Pour jouer contre le Biscarosse Olympique, la majorité des joueurs de l'équipe de France de rugby, de Ntamack à Sella en passant par Cabannes, Deylaud, Sadourny..., viendra se joindre à Blanco et au VCF. Le prix d'entrée au stade Ducom sera de 50 francs et la recette entièrement reversée à la famille de Max Brito.

● Franck Priou, dont les rapports avec Susic n'étaient pas au beau fixe, a pourtant été convié par l'entraîneur cannois à participer au stage de préparation à Saint-Vallier. Apparemment, le contact semble un peu mieux passer entre les deux hommes, mais de là à imaginer que Priou, toujours sous contrat avec le club de la Croisette, va rester Cannois il y a une marge à ne pas dépasser.

● Journée champêtre pour les Cannois dimanche. En stage depuis une semaine à Saint-Vallier, ils ont été rejoints par leurs familles pour un déjeuner en commun. Une coupure appréciée avant un dernier coup de collier en ce début de semaine et le retour vers Cannes ce mardi soir.

● Les Niçois sont redescendus samedi de leur stage d'altitude à Saint-Martin-Vésubie où ils ont passé une semaine à travailler très dur physiquement et, dès dimanche, ils ont livré un premier match amical contre le Servette de Genève à Saint-Tropez.

● Le Monténégrin Miradin Becanovic avait laissé une très bonne impression sous le maillot lillois face à l'UNFP. Mais les exigences de son agent ont rapidement refroidi l'enthousiasme des responsables du LOSC.

● Arrivé jeudi dernier, le Danois Frank Pingel a joué avec le LOSC ce week-end. Toujours à la recherche de deux attaquants, les dirigeants lillois pourraient cependant explorer d'autres pistes avant la fin de la semaine.

Un Panaméen en or à Paname

Sans tambour ni trompette, l'homme aux dents d'or a débarqué vendredi dernier à Paris. Fatigué après une longue saison à Cagliari, il est entré au PSG avec discrétion, mais fort de son expérience dans le Calcio.

Photo Alain de MARTIGNAC

A peine débarqué à Paris, le Panaméen Dely Valdes s'est retrouvé tout de suite sur le champ à Pouligny avec ses nouveaux coéquipiers.

Il est arrivé dans les salons vermillon de Maxim's avec un léger retard. Tout sourire, en provenance de Montevideo via Madrid —, seul, sans son épouse uruguayenne Maria Alejandra qui doit accoucher en décembre, mais le rejoindra sous peu.

Ses premiers mots ont été pour confirmer sa liaison naissante avec le Paris-SG : « C'est l'une des équipes qui comptent le plus en Europe aujourd'hui. En signant à Paris, je fais un grand pas en avant. » Assis à ses côtés, Michel Denisot savourait cette première rencontre avec le nouvel avant-centre parisien : « Lors de nos négociations avec le Milan AC, au moment du transfert de Weah, les Milanais nous ont fait savoir qu'ils disposaient d'autres solutions : Klinsmann ou... Dely Valdes. Depuis, nous avons visionné un stock de matches et sommes allés le superviser. »

Lors de cette prise de contact inaugurale à Roissy, Dely Valdes s'est montré affable et sans crainte pour son proche avenir : « Remplacer Weah ? Dans le football, les responsabilités sont les mêmes partout. A mon arrivée à Cagliari, j'ai succédé à Francescoli, alors... »

Même s'il a « laissé quelques regrets en quittant le Calcio et l'Italie », Julio Cesar s'est dit prêt à relever de nouveaux défis avec Paris-SG. Pas question cependant de se fixer d'entrée un nombre de buts à atteindre : « Je ne promets jamais, mais je ferai de mon mieux », le tout déclaré avec un sourire, mais faisant découvrir ses deux incisives en or... « Une tradition des jeunes de mon pays. Jorge Luis, mon frère jumeau, a les mêmes. »

La seule inquiétude du Panaméen était de savoir s'il aurait droit à quelques jours de repos supplémentaires, la Serie A ayant pris fin le 10 juin. L'attaquant centraméricain n'a donc pas connu de trêve, et souhaiterait « ne pas reprendre trop tôt. » En clair, pas avant le troisième match amical, prévu dimanche.

« Panagol » s'est présenté comme « un vieux routard des voyages », habitué à débarquer dans de nouveaux contextes, une situation qu'il apprécie. Rappelant au passage qu'il avait « déjà passé une journée à Paris en 1992, lorsqu'on évoquait un possible transfert à l'OM ».

La nouvelle recrue du Paris-SG a également parlé de l'équipe nationale, avec laquelle il ne devrait pas disputer la prochaine Coupe des nations d'Amérique centrale en novembre. En revanche, il aimerait prendre part aux éliminatoires zonales de la Coupe du monde 98, la saison suivante, révélant au passage son attachement à la sélection, avec laquelle il a rarement été aligné.

Le programme du footballeur Panaméen était ensuite des plus consistants : déjeuner au Fouquet's, avec ses dirigeants, puis visite médicale et réception de l'équipement au Camp des Loges, enfin départ pour Pouligny-Notre-Dame, dans l'Indre, où il devait rejoindre ses nouveaux coéquipiers en stage d'avant-saison.

Une fois le contrat paraphé, — évalué à une vingtaine de millions de francs, mais Michel Denisot n'a ni infirmé, ni confirmé —, l'homme aux dents d'or a pu faire connaissance avec la nouvelle mouture sangermanoise. Avec lui, c'est un nouveau chapitre de son histoire que le club parisien entame. L'homme sera-t-il à la hauteur de la réputation qu'on lui prête ? La sobriété et la discrétion dont il a fait preuve dès son arrivée ont, en tout cas, de quoi rassurer l'état-major parisien. Mais le vrai test sera celui du terrain...

F.S.

● Vendredi matin, Jean Tigana a fait un détour entre Monaco et Talloires, où il dirige le stage de reprise des Monégasques pour passer par Gerland, afin de rendre le téléphone portable et la Mercedes dont il était dépositaire jusqu'au 30 juin dans le cadre de son contrat à Lyon.

● Fidèle lieutenant de Jean Tigana, qui en avait fait son intendant à l'OL, Jean-Louis Gayraud a retrouvé un poste similaire à Monaco.

● C'est un groupe très important de vingt-six joueurs que Jean Tigana a emmené en stage à Talloires. Partis vendredi, les Monégasques seront de retour dimanche en Principauté, après avoir disputé un premier match amical samedi contre Bastia à Annecy.

● Arrivé seul à Monaco, Tigana a dû choisir son staff parmi les techniciens sous contrat au club. Pas de surprise, puisqu'il s'est entouré de Jean Petit, qui fut sept ans l'adjoint de Wenger, et de Van Kerschaver, qui sera chargé de la préparation physique, de la remise en forme des blessés et de superviser les adversaires.

● L'arrivée de Barthez à Monaco fait que quatre gardiens sont désormais sous contrat avec le club de la Principauté. C'est de toute évidence un peu trop et l'un d'entre eux au moins devrait faire l'objet d'un prêt ou d'un transfert dans les jours qui viennent.

● Barthez n'étant pas encore là, Ali Benarbia était le seul joueur nouveau à la reprise de l'entraînement à Monaco. Mais l'ancien Martégal n'a pas paru impressionné pour autant. « Je vais jouer avec des grands joueurs, mais je vais tout faire pour gagner ma place. »

● Opéré du ménisque il y a trois semaines, Fabien Barthez n'a pas encore complètement récupéré. « J'ai toujours un peu mal », dit-il. Il est cependant parti en stage à Talloires avec ses nouveaux partenaires et espère reprendre l'entraînement d'ici à dix jours afin d'être prêt pour le début du Championnat.

Jean Fernandez débouté

La FIFA vient de trancher le litige qui opposait Jean Fernandez, l'actuel entraîneur de Lille, au club saoudien d'Al-Nasr, où il officiait auparavant. Il est reproché à l'ancien coach de Cannes, Nice et Marseille d'avoir quitter Al-Nasr sans préavis pour signer au LOSC. De ce fait, Jean Fernandez a été condamné pour rupture abusive de contrat à payer 150 000 riyals (environ 200 000 francs) de dommages-intérêts au club saoudien. On attend maintenant le verdict de la FIFA dans l'affaire Henri Michel...

● S'il a bien quitté Lille et la France, bien malin est celui qui connaît le club où joue désormais Frank Farina. Sur le point de signer à Waregem, club de retour cette saison parmi l'élite belge, l'attaquant australien s'est finalement ravisé au dernier moment pour rentrer dans son pays. Il a rallié les modestes Brisbane Strikers.

● Moussa Saïb, le milieu de terrain d'Auxerre, n'a pas été sélectionné par Ali Fergani, le successeur de Rabah Madjer à la tête de l'équipe d'Algérie, pour le prochain match de Coupe d'Afrique des nations. Un oubli dont ne se plaindra sûrement pas Guy Roux...

● Deux clubs italiens s'intéressent à Lubomir Moravcik, le meneur de jeu slovaque de l'AS Saint-Étienne : Bari et Udinese. Deux clubs espagnols sont aussi sur les rangs : le Real Saragosse et le Betis Séville.

● Igor Stimac (vingt-six ans), le libero d'Hajduk Split et de l'équipe nationale de Croatie, ne viendra pas à Auxerre. Les surenchères de quelques clubs italiens l'ont mis hors de portée de la bourse du bourguignon. Stimac pourrait néanmoins venir en France, à Bastia.

● Tiburce Darrou, l'ancien adjoint de Courbis à Bordeaux puis de Fernandez au Paris-SG, a passé dix jours à Klagenfurt, avec Hajduk. Pour la première fois de sa riche histoire, le club de Split, champion de Croatie, a bénéficié des services d'un préparateur physique. Darrou (quarante-huit ans) était en réalité en Autriche pour accompagner Maas Sarr (ex-Alès) et Anthony Tokpah, les deux recrues libériennes du club croate.

Opel tous terrains

Après avoir signé il y a quinze jours un contrat de partenariat de deux ans avec le PSG, la firme automobile Opel a annoncé lundi dernier qu'elle devenait également sponsor de l'équipe de France jusqu'à la Coupe du monde 1998. Cet accord, dont le montant « évolutif » n'a pas été dévoilé, permettra à la filiale de General Motors de figurer, à partir de la saison 1996-1997, sur les équipements de la sélection, à l'exclusion des maillots, de faire de la publicité avec les Bleus et d'organiser des événements spéciaux. Le même jour, à Zurich, on apprenait qu'Opel Europe serait l'un des principaux partenaires du Championnat d'Europe 1996 en Angleterre et la Coupe du monde 1998 en France.

● Les joueurs du Paris-SG reviennent aujourd'hui à Saint-Germain-en-Laye, après dix jours de stage. Le stagiaire Didier Domi (16 ans), d'origine italienne, a participé à cette mise au vert tout comme un autre jeune, Trezeguez.

● C'est finalement vendredi que Maxime Bossis a officiellement signé un contrat le liant pour trois ans à l'AS Saint-Etienne avec la fonction de directeur technique.

● Grâce à un dictionnaire franco-polonais acheminé à dessein à Font-Romeu, Jacek Bak a fait à la fois ses premières armes avec l'OL et avec... la langue française, la semaine passée en stage. Sachant que Guy Stephan a vite réclamé à ses joueurs de simplifier la tâche de Jacek au maximum en s'imaginant eux-mêmes dans un pays étranger sans en posséder la langue.

● Un de chute parmi les Lyonnais, la première victime de la saison se trouvant être l'international junior Cédric Bardon, qui s'est donné une entorse du genou le promettant à une indisponibilité de trois semaines environ.

● Il n'y a pratiquement plus aucune chance de voir Moravcik quitter Saint-Etienne pour Bastia. Alors que les deux clubs étaient tombés d'accord sur les modalités d'un transfert, le Slovaque a en effet rompu la discussion. Les choses iront-elles plus loin avec l'Angleterre ?

Barin mouille Tapie

Lubjomir Barin, l'intermédiaire croate mis en examen dans le cadre des malversations financières découvertes dans les clubs des Girondins de Bordeaux, de Marseille et du Paris-SG, a affirmé à Bernadette Pragout, le magistrat instructeur bordelais, qu'il avait échappé à une interpellation programmée en avril 1992 alors qu'il se trouvait en Autriche grâce à Bernard Tapie, ministre de la Ville, qui l'aurait fait prévenir téléphoniquement par l'une de ses secrétaires. Bernard Tapie, bien sûr, a démenti. L'ancien président de l'OM devrait cependant être convoqué prochainement dans le bureau du magistrat bordelais pour être confronté à Barin, son accusateur.

Matches amicaux

Bordeaux (D 1) b. Sélection rég.	11-0
Le Havre (D 1) b. Sélection UNFP	3-0
Strasbourg (D 1) b. Bischeim (N 3)	7-0
Serv. de Genève (Sui.) et Lens (D 1)	0-0
Le Havre (D 1) b. Laval (D 2)	3-1
(Tournoi de Neuve-Maison)	
Nancy (D 2) et Beauvais (N 1)	1-1
(Nancy vainqueur aux t.a.b.)	
Slovan Liberec (Tch.) b. Lille (D 1)	1-0
Beauvais b. Lille	1-0
Nancy b. Slovan Liberec	3-1
Auxerre (D 1) b. Sochaux (D 2)	3-1
Châteauroux (D 2) b. PSG (D 1)	4-1 (1-1)
Alès (D 2) et Martigues	1-1 (1-1)
Mulhouse (D 2) b. Montpellier (D 1)	2-1
Bastia (D 1) b. Gueugnon (D 1)	2-0
Sion (Suisse) b. Guingamp (D 1)	2-1

● Neuchâtel ayant déjà un engagement avec Auxerre, c'est finalement l'équipe nationale de Tunisie que l'OL affrontera le 8 juillet à Tarare. Un match sérieux dans la mesure où, pour les Tunisiens d'Henri Kasperzack, ce sera la dernière répétition avant un très important match de Coupe d'Afrique contre le Sénégal, programmé la semaine suivante.

● Après réflexion et compte tenu des départs d'Amoros — pour l'instant toujours sans destination — et de Ngotty pour PSG, c'est finalement à Pascal Olmeta que Guy Stephan a décidé de confier le brassard de capitaine de l'OL 1995-96. Le gardien lyonnais a ainsi étrenné sa nouvelle fonction, dimanche à Font-Romeu, contre Perpignan.

● L'international marocain Rachid Daoudi devrait arriver cette semaine à Nice pour effectuer un essai. Mais l'éventuelle signature de ce milieu de terrain gaucher dépendra du départ de Baffoe. Avec le libero ghanéen et Joe Nagbe, le GYM compte déjà deux étrangers hors CEE.

● Nantes-PSG qui devait se jouer le samedi 5 août (troisième journée) a été avancé au vendredi 4 pour permettre la diffusion de ce match choc sur Canal +

ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Simonet en superviseur

Dans un discours balayant large, le président de la Fédération a de nouveau rendu hommage au football pro, avant d'obtenir le feu vert pour la mise en vente du siège de la FFF.

A l'occasion de l'assemblée fédérale de fin de saison, on a pu constater une fois encore à quel point les relations entre la Fédération et la Ligue sont devenues idylliques. Sourires entendus et conciliabules émaillant régulièrement les rapports entre les deux présidents. Nous sommes loin de certains « coups de grisou » mémorables qui secouèrent les couples Sastre-Sadoul, Fournet-Sadoul ou Fournet-Le Graët. Les suites de l'affaire VA-OM et la réforme des structures du football, devenue inévitable, ont soudé le couple Simonet-Le Graët, dans l'« intérêt supérieur du football français ».

Les deux hommes, l'un avec sa personnalité bonhomme, l'autre avec celle d'un fonceur têtu, sont finalement assez complémentaires, ce qui n'était guère le cas auparavant. La Ligue a toujours été l'élément perturbateur. Aujourd'hui, elle est devenue l'élément incontournable.

L'influence grandissante de Le Graët ne semble pourtant pas gêner outre mesure Claude Simonet. Les problèmes graves viennent rarement du football amateur. Il a donc tout intérêt à avoir comme partenaire une Ligue forte et bien managée. Ceux qui pourraient survenir chez les amateurs ? Le CNFA, qui a tenu sa première assemblée générale à Amiens, sous la présidence de Jean-Pierre Escalettes, sera là pour les gérer. Depuis la réforme des structures, le président de la FFF semble voué à jouer les grands superviseurs. Et il délègue beaucoup. Dangereux pour son autorité, son image ? « Aujourd'hui, je suis serein, dit-il. Je vais pouvoir m'occuper des grands dossiers d'intérêt général du football français. » Il est vrai qu'avec les échéances qui se profilent, il y aura du boulot pour tout le monde ! La preuve ? Claude Simonet a annoncé la création de plusieurs commissions, dont les principaux animateurs seront Carlo Molinari (éthique) et Alain Cayzac (communication). Un département international sera créé, où siégeront Jacques Georges, Jean Fournet-Fayard, Michel Platini, les présidents de la Fédération et de la Ligue, Jean-Louis Piette, spécialiste des problèmes liés à la CEE de par ses activités professionnelles, étant chargé de mission.

120 MF pour le 60 bis

Bien quadrillé dans ses structures, le football français se sent désormais à l'étroit. La Ligue nationale veut quitter le boulevard de Courcelles, et la Fédération le 60 *bis*, avenue d'Iéna, où elle réside depuis qu'elle a abandonné l'immeuble historique de la rue de Londres, là où est née la FIFA et la Coupe du monde.

« Il y a trente ans, il n'y avait qu'une vingtaine de personnes employées à la FFF, explique Simonet. Aujourd'hui, nous sommes une centaine. Nous occupons une surface de 2 500 m² alors qu'il nous en faudrait 4 000. L'immeuble de l'avenue d'Iéna vaut 120 MF. Si l'Assemblée me donne le feu vert, nous chercherons soit un échange, soit à acheter un autre immeuble après la mise en vente de celui-ci. Cela dit, nous tenons à rester dans la capitale, près des ministères. » Et l'assemblée a donné son feu vert à l'unanimité.

On vote d'ailleurs de plus en plus à l'unanimité dans ces assemblées modernes, très aseptisées. Les traditions se perdent. Mais si la contestation disparaît, peut-être est-ce parce que le foot français va mieux...

Guy MISLIN, à Amiens

LES AUTRES POINTS

■ L'OM encore sur la sellette

La FFF a été alertée par plusieurs fédérations sur l'existence de nombreuses créances impayées par l'OM sur divers transferts. Avant que ces fédérations demandent l'arbitrage de la FIFA, Claude Simonet, qui n'entend pas payer les erreurs de l'OM, va prévenir les repreneurs du club sur les conséquences d'inévitables litiges. Les créances impayées par le club seraient de 50 à 60 MF, sur les transferts du Portugais Futre et de bien d'autres joueurs...

■ Saint-Brieuc encore recalé

Le Conseil fédéral, réuni vendredi, a confirmé la décision prise par le CA de la Ligue condamnant Saint-Brieuc au CN 1 après la réintégration d'Épinal en Division 2. « Je vais m'acheter des lunettes spéciales pour lire les règlements de la Ligue », ironisait Serge Rouxel, président du club breton, qui a l'intention d'aller au bout de ses recours, jusqu'au tribunal de grande instance. Les deux conciliateurs nommés par le CNOSF se prononceront jeudi. Les dirigeants de Saint-Brieuc et leur comptable seront cependant reçus cette semaine par la Ligue et obtiendront sans doute une compensation financière. Mais Fédération et Ligue ont catégoriquement refusé de porter la Division 2 à 23 clubs.

■ Où se jouera France-Israël ?

La Fédération ne sait toujours pas où se jouera France-Israël, dernier match des éliminatoires à l'Euro 96 pour l'équipe de France. Lens, initialement pressenti, sera en plein chantier, et seuls deux stades en France répondent aux normes UEFA : Saint-Étienne et le Parc. Par ailleurs, la FFF invitera nombre de déshérités de la région parisienne à l'important France-Pologne du 16 août au Parc. Enfin, un France-Belgique amical aura lieu le 27 mars 1996 dans un lieu à désigner.

■ Mondialito 97 : l'Angleterre à la place de l'Allemagne ?

Le tournoi quadrangulaire prévu en 1997 et qui servira à tester l'organisation et les installations de plusieurs stades de la Coupe du monde 98 réunira sans doute la France, le Brésil, l'Italie et l'Angleterre, plutôt que l'Allemagne, pour des problèmes de dates.

■ Amiens veut l'équipe de France !

La ville d'Amiens sera dotée à la fin de 1997 d'un stade tout neuf et très moderne de 12 000 places. Gilles de Robien, le député-maire, en a profité pour solliciter de la part de la FFF l'organisation de matches de l'équipe de France, préparatoires à la Coupe du monde 98, voire d'autres sélections qualifiées.

■ Coupe de France : les terrains en question

L'assemblée fédérale a adopté une modification au règlement de la Coupe de France. Si les installations du club recevant ne correspondent pas aux normes, ce club aura deux jours francs après le tirage au sort pour proposer un autre terrain. A défaut, la rencontre aura lieu sur le terrain de l'adversaire, et si le terrain de celui-ci n'est pas non plus aux normes la CCF choisira elle-même un terrain.

■ Bathenay président

Dominique Bathenay remplacera Maxime Bossis à la tête de la Commission de la Coupe de France. Il occupera le poste de coprésident avec Lysian Mouquet, président de la Ligue de Picardie.

Ginola à la pêche...

David Ginola n'a toujours pas repris l'entraînement. Alors David Ginola, grand amateur de pêche, tire sur ses lignes. Entre deux touches, David Ginola reprend espoir quant à son départ de Paris. Après les fausses pistes barcelonaises et munichoises, l'attaquant du PSG s'est rendu ce week-end à Glasgow en compagnie de son agent, Dominique Rocheteau, et de son épouse. Ferré par le Celtic, David a finalement signé un protocole d'accord sans aposer définitivement sa griffe au bas du contrat. Au grand dam de ses dirigeants qui lorgnaient déjà sur les vingt millions du transfert. David Ginola hésite toujours. Surtout lorsque Newcastle revient à la charge et s'aligne sur la proposition écossaise. Comme Cantona, Ginola va-t-il tenter l'aventure anglaise. Pas tout à fait sûr car, en dernière minute, un grand club néerlandais (PSV Eindhoven ?) se déclare intéressé. Imbroglio. Toujours. Une chose est sûre : mercredi au Ritz, David Ginola défilera aux côtés des rugbymen Cabannes et N'Tamack et présentera la collection printemps-été 1996 de Cerutti. David Ginola a, en effet, signé un contrat d'un an pour la grande marque italienne de vêtements. En attendant d'enfiler un nouveau maillot. Lequel ? Allez, osons Newcastle.

Grand Stade : 3 mois de cuvage

Les travaux de « cuvage », pour isoler la nappe de pétrole apparue lors des premiers travaux de terrassement du Grand Stade à Saint-Denis, débuteront cette semaine et devraient être terminés dans 3 mois. Lors d'une conférence de presse, le délégué interministériel, M. Kosciusko-Morizet, a affirmé qu'il n'y avait « pas de pollution particulière » sur le site du Cornillon et que la construction du stade pourra être réalisée dans les délais prévus.

● Comme prévu, l'ex-Toulousain Jean-François Soucasse, bien connu d'Elie Baup, a signé un contrat de trois ans avec Saint-Etienne en début de semaine dernière. Simplement, comme pour les précédentes recrues de l'ASSE — Billong, Ceccarelli, Timothée – il s'agit maintenant que la DNCG entérine les transactions effectuées par les Verts.

● Pour ses retrouvailles avec l'Europe, l'OL disposera d'un budget à deux vitesses. Si les Lyonnais devaient être éliminés avant les quarts de finale de la C 3, ils tableront sur un budget de 105 MF. En cas d'accession aux quarts, le président Aulas a prévu un budget de l'ordre de 120 MF.

● Le 30 juillet, l'OL jouera un match amical à Vevey sur les bords du Léman. Deux adversaires possibles : le Real Madrid ou le Borussia Dortmund qui seront en stage dans la région et recherchent l'un et l'autre un match contre une équipe européenne.

● Dix-huit Aiglons étaient en stage la semaine dernière à Saint-Martin-Vésubie, dont le jeune milieu polyvalent Nicolas Gagnier.

● Anthony Baffoe, que l'OGC Nice laisse libre sans transfert, s'est entraîné en solitaire avec Gaby Desmenez, le responsable de la réserve niçoise.

● L'attaquant belge Alexandre Czerniatinski, trente-cinq ans, a des contacts avec des clubs portugais, mais c'est à Nice qu'il a tenu à faire son essai. L'international qui a disputé deux Coupes du monde et trois finales européennes, a donné la priorité à la scolarité de son fils. Reste à présent à connaître l'avis d'Albert Emon.

● Si les discussions se poursuivent avec Roger Boli, James Debbah et les autres, Nice n'a pour l'instant enregistré qu'un seul renfort, celui de Jean-François Daniel. Et l'entraîneur niçois compte bien sur l'arrivée de deux milieux et d'un attaquant côté gauche.

● L'ouverture du chantier de reconstruction du Ray, prévue initialement à l'automne, sera-t-elle encore repoussée ? C'est fort possible. La nouvelle municipalité va préalablement engager un audit sur les comptes de la ville. Et étudier le programme (déjà budgétisé) de mise en conformité du stade avant de le lancer.

● Georges Ramos, qui a mis au clou son sifflet d'arbitre à la fin de la saison dernière, effectuera son jubilé demain à Aurillac, à l'occasion d'un match amical opposant le Paris-SG à Saint-Etienne. Coup d'envoi à 20 heures. Georges Ramos fait partie du trio d'arbitres français internationaux ayant raccroché en mai dernier, avec Joël Quiniou et Marcel Lainé.

● Parmi les 23 joueurs bastiais qui sont partis en stage à Aix-les-Bains, il y avait un absent de marque, Eric Dewilder, mis à l'écart par les dirigeants qui ne veulent plus le voir sous le maillot de leur club.

● A l'occasion du stage effectué en Savoie, les Bastiais ont mis à l'essai un défenseur international argentin. Luis Villareal, vingt-neuf ans, stoppeur de l'équipe de River Plate et qui compte une trentaine de sélections. Il va effectuer plusieurs essais avec le club corse, mais son engagement reste aussi lié aux contacts qui n'en finissent pas avec Moravcik.

L'imbroglio Mostovoï

Un différend a éclaté entre Strasbourg et Benfica à propos de Mostovoï. Prêté, le Racing aurait dû verser, avant le 15 mai, la somme de 4 millions de francs environ pour un transfert définitif. Or, Strasbourg a envoyé une garantie bancaire que Benfica refuse. Le contrat prévoyait que le transfert serait conclu « contre reversement », ce qui pour Benfica signifie le paiement lui-même. La FIFA a été saisie.

● Alors que jusqu'à présent Eydelie est l'unique recrue du club corse, les Bastiais ne désespèrent pas d'obtenir la signature du stoppeur international suédois, Bjorklund. Le joueur de Göteborg constitue même aux yeux de l'entraîneur bastiais la priorité des priorités.

● Promotion pour Roland Chatard. Déjà conseiller technique pour les problèmes de sécurité auprès de la FFF, il vient d'être nommé le 23 juin à Strasbourg, vice-président du comité permanent de la convention européenne sur la violence lors des manifestations sportives qui dépendent du conseil de l'Europe. La reconnaissance de tout le travail qu'il a accompli depuis de nombreuses années dans tous ces domaines.

● Michel Denisot, le président délégué du PSG, s'est rendu au Portugal afin de régler le départ de Ricardo et de Valdo du club de la capitale. Pour l'heure, le transfert des deux Brésiliens au Benfica Lisbonne n'a pas été encore conclu.

télévision

JEUDI 6 JUILLET

10 h 35, TMC : *Football Mondial.*

SAMEDI 8 JUILLET

18 h 5, TMC : *Football Mondial.*
1 h 30, TF 1 : Coupe Interto. Metz - Partick Thistle (Ecosse), en différé. Commentaires d'Hervé Mathoux et Christian Jeanpierre.

LUNDI 10 JUILLET

23 heures, M 6 : *Capital*, présenté par Emmanuel Chain. *Les milliards dans le sport*, invité David Ginola. Les secrets des transferts. Rediffusion à 4 heures.

Adidas : dénouement proche

Le contrat entre la Ligue et Adidas sera sans doute signé dans les prochains jours, et l'accord définitif en tout cas finalisé en début de semaine, selon Noël Le Graët qui a participé à plusieurs séances de travail et de négociations entre les avocats des diverses parties. L'ouverture de ce contrat à la firme Uhlsport (gardiens de but), les concessions faites aux concurrents d'Adidas pour les clubs avec lesquels ils sont sous contrat et certains aménagements financiers étaient encore au centre des discussions en fin de semaine.
Cela dit, Jean-Pierre Hureau, le président du Havre, a lancé le premier le mouvement en ouvrant au centre-ville une boutique aux couleurs de son club et au design moderne. Cette boutique, qui vendra au public l'image du HAC sous la forme de nombreux produits dérivés fournis par Adidas, sera officiellement inaugurée en septembre par Noël Le Graët.

● Sénac parti à Toulouse, les Girondins de Bordeaux n'avaient plus de capitaine. Le brassard est donc, naturellement, revenu à Bixente Lizarazu, formé aux Girondins.

● Mustapha Dahleb, l'ancien joueur du PSG, ne ménage pas sa peine pour donner une belle image du football. C'est ainsi qu'avec Bouiche, Madjer, Krimau, Kourichi, Guedioura, il a disputé une rencontre amicale placée sous le signe de l'amitié et du fair-play à Gennevilliers dans la banlieue parisienne. Une initiative qui sera d'ailleurs renouvelée dans les banlieues.

● L'ancien joueur de Caen et grand buteur, Philippe Prieur, est aujourd'hui entraîneur à Digne. Il organise également des stages d'initiation au football sur les installations de la ville. Et pendant tout le mois de juillet.

● Fabien Piveteau, barré depuis l'arrivée de Fabien Barthez, a reçu une proposition du Stade Rennais. L'AS Monaco, d'ailleurs, a décidé de ne pas demander d'indemnité de transfert pour son gardien.

● Dans le cadre du transfert de Christophe Dugarry, l'attaquant bordelais, Monaco serait prêt, en plus d'une somme d'argent conséquente, à lâcher Valéry, Viaud ou Madar. Affaire à suivre.

● Le conflit financier qui oppose le Paris-Saint-Germain à Jean-Philippe Sechet a privé ce dernier de stage dans l'Indre. Sechet était tenu néanmoins de s'entraîner deux fois par jour au Camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye sous la houlette d'un entraîneur particulier.

● Paris-Saint-Germain disputera un match amical demain à Aurillac contre l'AS Saint-Etienne et samedi à Tours contre un club tchèque.

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE · SÛR · INDOLORE
EFFICACE · DÉFINITIF · ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : .....
ADRESSE : .....

transferts

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AUXERRE **Entr. : Roux**	**Soler, André, Baticle (Strasbourg), Verlaat (Stuttgart), Martini (Montpellier), Vahirua (Caen), Guerreiro (Caen),** Soler (Martigues), Mahé (PSG), Otokoré, Moureaux (Poitiers).	**Deniaud (r.p. Angers), Otokoré (r.p. Guingamp), Guivarc'h (Guingamp), Nzamba (r.p. Angers), Tasfaout (Oran).**	Stage : 2 au 8-7, à Anzères. 4-7 : lieu et adversaire à désigner. 8-7 : lieu et adversaire à désigner. 12-7 : contre Legia Varsovie (Pologne), à Auxerre.
BASTIA **Entr. : Antonetti**	**Maraval (r.p. Sochaux), Ziani (r.p. Nantes), Casanova (Lyon), Lalanne, Flavio, Camadini (Perpignan), Leclerc (Valence), Canosi (Poitiers),** Dewilder, Burnier, Darras (Guingamp).	**Eydelie,** Despeyroux (Saint-Étienne), Valéry (Monaco), Villar (River Plate), Séchet (PSG), Björklund (IFK Göteborg), Stimac (Hajduk Split), Arribagé (Toulouse), Loret (p. Toulouse), Moravcik (Saint-Etienne).	Stage : 29-6 au 8-7, à Aix-les-Bains (Savoie). 8-7 : contre Monaco, à Annecy. 12/13-7 : tournoi de Corse contre Nantes, Etoile Rouge de Belgrade (Yougoslavie) et Galatasaray (Turquie), à Bastia.
BORDEAUX **Entr. : Muslin**	**Fournier** (Strasbourg, Monaco), **Witschge** (Ténérife, Galatasaray), **Sénac (Toulouse), Perez (p. Laval), Daniel (Nice),** Dutuel (Metz, Rennes), Dugarry (PSG, Monaco), Fofana, Lucas.	**Croci (r.p. Sochaux), Witschge (r.p. Blackburn), Muslin (entr.), Fernandez (r.p. Angers), Tholot (Martigues),** Viaud (Monaco), Petrescu (Sheffield Wednesday), Varesanovic (Sarajevo), Puaça (Obilic).	Coupe Intertoto : 8-7 : contre Bohemians (Irlande du Nord), à Dublin. 15-7 : contre Odense BK (Danemark), à Bordeaux. 23-7 : contre HJK Helsinki (Finlande), à Helsinki.
CANNES **Entr. : Susic**	**Ayache, Raschke (Strasbourg), Delmotte (r.p. Lens), Pollet (Le Havre), Ravera (Mulhouse), Sauvaget (Dunkerque), Konwlo (p. Nancy),** Ferhaoui (Montpellier), Bes (Saint-Brieuc), **Priou** (Saint-Étienne, Caen),	**Priou (r.p. Saint-Etienne), Lambourde (r.p. Angers), Person (Hajduk Split), Hutteau (Sedan),** Madar (Monaco), Étamé (Caen), L. Sandjak (Nice), B. Alicarte (Montpellier).	12-7 : Challenge de l'Offensive avec Monaco et Nice, à Antibes. Coupe Intertoto : 8-7 : contre Farul Constanta (Roumanie), à Cannes. 15 ou 16-7 : contre Dniepr Mogilev (Biélorussie), à Minsk. 22-7 : contre FC Becej (Yougoslavie), à Cannes.
GUEUGNON **Entr. : Gransart**	**Chavrondier (r.p. Lyon), Marciniak,** Sykora (r.p. Montpellier), **Debord (Le Mans).**	**C. Garcia (Lille), Ajas (Châteauroux), Pounewatchy (Martigues).**	Stage : 29-6 au 7-7, à Samoëns (Haute-Savoie). 6-7 : contre Poitiers, à Annecy. 8-7 : contre Épinal ou Châteauroux à Paray-le-Monial. 12-7 : contre Le Havre, à Alençon.
GUINGAMP **Entr. : Smerecki**	**Cassese, Otokoré (r.p. Auxerre), Martins (r.p. Nantes), Rabouan (Angers), Combe (Nancy), Guivarc'h (Auxerre).**	**Candela (Toulouse), Molinier (Thouars), Foulon (Lille), Baret (p. Monaco),** Darras (Bastia), Biskup (Admira Wacker), Guerassinov (CSKA Moscou), Arribagé (Toulouse), Ciric (Vardar).	Stage : 23-6 au 5-7, à Châtel (Haute-Savoie). 5-7 : contre Lyon, à L'Arbresle. 6-7 : contre Lorient, à Languidic. 8-7 : contre Lech Poznan (Pologne), à Plabennec. 11-7 : contre Rennes, à Dinard. 12-7 : contre Le Mans, à Écommoy. 15-7 : adversaire et lieu à désigner.
LE HAVRE **Entr. : David**	**Chagnaud (Amiens), Meszoly (Lille).**	**Grubac (OFK Belgrade), Huysman (Caen), Pollet (Cannes), Etshele (Lille).**	6-7 : contre Brno (République Tchèque), à Neuville-lès-Dieppe. 12-7 : contre Gueugnon, à Alençon.
LENS **Entr. : Bergues**	**Héréson (Caen), Eloi (p. Nancy), N'Diefi (Valence),** Tiéhi, Dallet, Brunel, Boli (Nice).	**Delmotte (r.p. Cannes), Camara (Saint-Étienne), Vairelles (Nancy), Christine (Cherbourg).**	8/11-7 : Challenge Olivier avec Lille, Dunkerque et Valenciennes, à Villeneuve-d'Ascq. 14-7 : contre Rennes, à Sarzeau.
LILLE **Entr. : J. Fernandez**	**C. Garcia (Gueugnon), Farina (Waregem), Foulon (Guingamp), Etshele (Le Havre), Assadourian (Lyon),** Friis-Hansen (Maccabi Haïfa, Servette Genève), Rollain (Dunkerque), Bonalair, Perez, Lykke.	**Germain (Caen), Collot (Martigues), Rabat (Martigues), Aubry (Angers), Meszoly (Le Havre),** Simba (Caen), D. Rabat (Lyon-Duchère), Becanovic (Héraklis Salonique), Pingel (Fenerbahçe), Stojljkovic et Stankovic (Etoile Rouge Belgrade), Séchet (PSG).	5-7 : contre Charleville, à Annœulin. 8/11-7 : Challenge Olivier avec Lens, Dunkerque et Valenciennes, à Villeneuve-d'Ascq.
LYON **Entr. : Stephan**	**Tigana (entr. Monaco), Flachez (p. Martigues), Billong (Saint-Etienne), Ngotty (PSG), Delamontagne (Angers),** Debbah (Nice, Angleterre), Amoros, Moulin, Génésio.	**Chavrondier (r.p. Gueugnon), Casanova (Bastia), Deguerville (Saint-Etienne), Assadourian (Lille),** Bak (Lech Poznan).	5-7 : contre Guingamp, à L'Arbresle. 8-7 : adversaire et lieu à désigner. 14-7 : contre Legia Varsovie (Pologne), à Chasselay.
MARTIGUES **Entr. : Exbrayat**	**Tholot (Bordeaux), Benarbia (Monaco), Collot (Lille), Pounewatchy (Gueugnon), Bouquet (entr. Le Puy), Rabat (Lille), Chaintreuil (Sochaux), Raviot, Storero.**	**Vandervoorde (Beauvais), Zamfir (Electroputere Craiova), Ichoua (Metz), Vialet (Brive), Flachez (p. Lyon), Sylla (Willem II),** Soler (Auxerre), Saw (Ankara).	5-7 : contre Niort, à Niort. 8/12-7 : tournoi de la Méditerranée avec Montpellier, Saint-Etienne et Marseille, à Châteaurenard. 15-7 : contre Nice à Berre-l'Etang.
METZ **Entr. : Muller**	**Vercruysse (Sion), Zitelli (Strasbourg), Bertrand, Eyrault, Masson (r.p. Angers), Arambasic (p. Ostende), Maurice (Charleville), Ichoua (Martigues), Cartier (arrêt), Hoy, Kokkinis.**	**Adam (Amiens), Blanchard (Dunkerque), Pujade (Monaco), Tingry (Troyes), Arpinon (Sedan), Clément (Charleville), Isaïas Magalhaes (Seraing), Mboma (p. PSG),** Dutuel (Bordeaux), B. Alicarte (Montpellier).	Stage : 26-6 au 4-7, à Sportilia (Italie). Coupe Intertoto : 8-7 : contre Partick Thistle (Ecosse), à Metz. 15-7 : contre FC Zagreb (Croatie), à Metz. 22-7 : contre Linzer ASK (Autriche), à Metz. Matches amicaux : 5-7 : contre Dunkerque, à Longwy. 11-7 : contre Mulhouse, à Boulay.
MONACO **Entr. : Tigana**	**Valéry, Sonor (Mexique), Djorkaeff (PSG), Baret (p. Guingamp), Pujade (Metz),** Piveteau (Rennes), Viaud (Rennes, Bordeaux, Nantes), Ikpeba, Petersen, Madar (Cannes, Montpellier), Delaroche, Poratto, Valéry (Bastia).	**Benarbia (Martigues), Tigana (entr. : Lyon), Barthez (Marseille),** Dugarry (Bordeaux), Fournier (Bordeaux), Pedros (Nantes), Petrescu (Sheffield Wednesday).	Stage : 30-6 au 9-7, à Talloires (Haute-Savoie). 8-7 : contre Bastia, à Annecy. 13 ou 14-7 : adversaire et lieu à désigner. 12-7 : Challenge de l'Offensive avec Cannes et Nice, à Antibes.
MONTPELLIER **Entr. : Mézy**	**Djaffo (Niort), Carotti (Nantes), B. Alicarte** (Metz, Cannes), **Périlleux, Barrabé, Reuzeau** (Rennes), **Divert** (Neuchatel Xamax, Sheffield Wednesday, Caen).	**Thétis (r.p. Marseille), Martini (Auxerre), Bails (Strasbourg),** Sykora (r.p. Gueugnon), Kachloul (Nîmes), Ferhaoui (Cannes), Madar (Monaco), Gravelaine (PSG).	Stage : 2 au 8-7, à Gap (Hautes-Alpes). 8/12-7 : tournoi de la Méditerranée avec Martigues, Saint-Etienne et Marseille, à Châteaurenard.
NANTES **Entr. : Suaudeau**	**Karembeu (Sampdoria), E. Guyot (p. Lorient), Ziani (Rennes), Moreau (p. Caen),** Loko (PSG), Siasia (Portugal, Turquie), Bouteiller (Louhans - Cuiseaux), Pedros (Monaco).	**Peyrelade (Brive), Bouteiller (r.p. Le Mans), A. Martins (r.p. Guingamp), Gourvennec (Rennes), Ziani (r.p. Bastia), Chanelet (Nîmes), Carotti (Montpellier),** Stojkovic (Étoile Rouge Belgrade), Viaud (Monaco).	Stage : 26-6 au 7-7, à Crans-Montana (Suisse). 5-7 : contre FC Sion (Suisse), à Crans-Montana. 8-7 : contre Angers, aux Epresses. 12/13-7 : tournoi de Corse contre Bastia, Etoile Rouge de Belgrade (Yougoslavie) et Galatasaray (Turquie), à Bastia.
NICE **Entr. : Emon**	**Baldacchino (Fréjus), Hantz (Niort), L. Sandjak** (Saint-Étienne, Cannes), **Baffoe** (Suisse), **Mège, Ipoua,** Alonzo (Marseille), Di Costanzo (p. Le Mans), Vannuchi, Gomis (Poitiers), Tatarian (Marseille).	**Daniel (Bordeaux),** Debbah (Lyon), Ferhaoui (Cannes), Kachloul (Nîmes), Etamé (Caen), Daoudi (Chabab Ryadih), Czerniatynski (Malines), R. Boli (Lens), Libbra (Marseille).	5-7 : contre Maribor (Slovénie), lieu à désigner. 8-7 : contre Valence à Valence. 12-7 : Challenge de l'Offensive avec Monaco et Cannes à Antibes. 15-7 : contre Martigues à Berre-l'Etang.
PARIS-SG **Entr. : L. Fernandez**	**Weah (Milan AC), Borrelli (Caen), Mboma (p. Metz),** Ricardo (Benfica), Ginola (Barcelone, Celtic Glasgow, Newcastle), Valdo (Benfica), Gravelaine (Montpellier), Séchet (Lille, Rennes, Bastia, Saint-Etienne).	**Ngotty (Lyon), Dely Valdes (Cagliari), Pardeilhan (Pau), Gravelaine (r.p. Strasbourg), Dutruel (r.p. Caen), Dorado (r.p. Angers), Djorkaeff (Monaco),** Loko (Nantes), Dugarry (Bordeaux), Mahé (Auxerre).	Stage : 25-6 au 4-7, à Pouligny-Notre-Dame (Indre). 5-7 : contre Saint-Étienne, à Aurillac. 8-7 : contre Brno (République Tchèque), à Tours. 12-7 : contre Nancy à Nancy. 15-7 : adversaire et lieu à désigner.
RENNES **Entr. : Le Milinaire**	**Sorin (arrêt), Ribar, L'Helgoualch (Châteauroux), Le Lann, Vasseur** (Toulouse), **Adam (Châteauroux), Ohrel** (r.p. Servette Genève, Saint-Étienne), **Michel (p. Caen), Rousseau (Créteil), Gourvennec (Nantes),** Dall'Oglio.	**Ripoll et Darbelet (r.p. Le Mans), Cyprien (Torino), Ziani (Nantes), Perez (Saint-Étienne),** Dutuel (Bordeaux), Viaud (Monaco), Reuzeau (Montpellier), Kroch (Brondby), Séchet (PSG), Piveteau (Monaco).	5-7 : contre Slovan Liberec (République Tchèque), à Saint-Nazaire. 9-7 : contre Maribor (Slovénie), à Nevez. 11-7 : contre Guingamp, à Dinard. 14-7 : contre Lens, à Sarzeau.
SAINT-ÉTIENNE **Entr. : Baup**	**Priou (r.p. Cannes), Camara (Lens), Deguerville (Lyon), Perez (Rennes),** Harchèche, Huc, Médaillon, Delpech, P. Swierczewski (Stoke City), Blanc (Aston Villa, Cologne, Queen's Park Rangers, Mönchengladbach), Moravcik (Bastia, Angleterre), Despeyroux (Bastia).	**Thimothée (Red Star), Ceccarelli (Alès), Billong (Lyon), Soucasse (Toulouse),** Sandjak (Nice), Hughes (p. Strasbourg), Ohrel (Servette Genève), Berkovitz (Maccabi Haïfa), Priou (Cannes), Arribagé (Toulouse), Séchet (PSG).	5-7 : contre Paris-SG, à Aurillac. 8/12-7 : tournoi de la Méditerranée avec Martigues, Montpellier et Marseille à Châteaurenard.
STRASBOURG **Entr. : Duguépéroux**	**Gravelaine (r.p. PSG), Bails (Montpellier), Bouafia (Sochaux), F. Weber (Épinal), Soppo-Din (p. Angers), L. Weber,** Hughes (p. Saint-Etienne).	**Hughes (r.p. West Ham), Raschke (Cannes), Baticle (Auxerre), Zitelli (Metz),** Fournier (Bordeaux).	5-7 : contre Wissembourg, à Wissembourg. Coupe Intertoto : 9-7 : contre Floriana FC (Malte), à Gozo (Malte). 15-7 : contre FC Tirol (Autriche), à Innsbruck. 22-7 : contre Hapoël Petah Tikvah (Israël), à Petah Tikvah.

● **En gras, les transferts acquis** ● **En maigre, les départs et arrivées probables.** ● **p. : prêt. r.p. : retour prêt.**
* **Saint-Étienne, Bastia, Montpellier, Rennes, Nice et Lille ont été placés sous recrutement contrôlé par la DNCG.**

Les profils des vingt techniciens de Division 1 sont très différents, ce qui semble être une constante de la profession. Pourtant en vingt ans, le profil moyen du responsable technique n'a pas beaucoup évolué. De Guy Stephan le novice à Guy Roux, le plus ancien, état des lieux.

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Le paradoxe de l'entraîneur

Il y a des jeunes et des vieux, deux ou trois éléphants collectionnant 500 matches ou plus en D 1 et des quasi-débutants, des anciens internationaux de haut niveau et d'ex-joueurs de chef-lieu de canton, des vedettes médiatiques et de parfaits inconnus. Entre Suaudeau et Stephan, Le Milinaire et Antonetti, Tigana et Bergues, Roux et Exbrayat, il n'est pas facile de trouver des points communs pour dresser le portrait-robot de l'entraîneur de Division 1 1995-96.

Le plus logique était donc de choisir les principaux critères — âge, niveau atteint comme joueur, expérience en D 1, nationalité, palmarès d'entraîneur — et d'essayer de voir comment ils avaient évolué depuis une vingtaine d'années. Pour cela nous avons reconstitué tous les cinq ans le tableau qu'on trouvera ci-dessous pour la saison qui va débuter, et nous avons effectué à chaque fois la moyenne.

Que constate-t-on ? Que si les profils individuels ont toujours été diversifiés, le profil collectif, lui, n'a pas beaucoup bougé depuis 1975. L'entraîneur de D 1 a toujours entre quarante-deux et quarante-cinq ans ; en 1975, il y avait, comme aujourd'hui, trois quinquagénaires (Kader Firoud, José Arribas et Pierre Flamion) et trois jeunots de trente-cinq ans ou moins (Jules Zwunka, J.-P. Destrumelle et René Cédolin) contre deux cette année. Michel Le Milinaire, toujours bon pied bon œil à soixante-quatre ans sonnés (voir la très honorable saison 1994-95 du Stade Rennais), est loin d'être le coach le plus âgé qu'on ait récemment vu parmi l'élite : en 1993, Raymond Goethals avait fêté son 70e anniversaire lorsque son club, l'OM, remporta la seule Coupe d'Europe jamais décrochée par un club français *(1)*.

Le nombre d'internationaux A n'a pas beaucoup varié non plus lors de ces vingt années. Il est régulièrement de cinq Français, plus un nombre un peu plus variable d'étrangers (2 à 5), dont la très grande majorité a joué dans des clubs de la D 1 française avant d'embrasser la carrière d'entraîneur. C'est le cas des deux étrangers actuels, Safet Susic et Slavo Muslin, tous deux établis depuis plus de dix ans en France, pays où ils ont débarqué alors qu'ils étaient au zénith de leur carrière de joueur.

Michel Le Milinaire, soixante-quatre printemps, (ici en discussion avec sa nouvelle recrue Sébastien Perez), est l'entraîneur le plus âgé de Division 1. Mais non le moins enthousiaste.

Des techniciens venus d'ailleurs

S'il y a toujours un technicien ou deux qui ont largement dépassé les dix saisons en D 1, la moyenne reste de trois à cinq saisons à la tête d'un club de l'élite. Il y a environ quatre coaches qui ont fait gagner un Championnat ou une Coupe de France à leur club, et le nombre total de qualifications européennes obtenues par l'ensemble du collège tourne autour d'une vingtaine.

Le seul phénomène nouveau, si l'on considère l'effectif de cette saison, est le nombre important ▶

Nom et prénom	Club	Age	Niveau Joueur	Club D 1	Total m.	Sais. D 1	Palmarès	Qualif. Europe
ANTONETTI Frédéric	Bastia	33	D 1	Bastia (94-95)	27	1		0
BAUP Elie	St-Étienne	40	D 3	St-Étienne (94-95)	38	1		0
BERGUES Patrice	Lens	47	D 3	Lens (92-95)	98	3		1
DAVID Guy	Le Havre	47	D 2	Toulon (91-92) Le Havre (93-95)	106	3		0
DUGUÉPÉROUX Jacky	Strasbourg	47	D 1	Strasbourg (95)	8	1		0
EMON Albert	Nice	42	Int. A	Nice (94-95)	38	1		0
EXBRAYAT René	Martigues	47	D 2	Martigues (94-95)	38	1		0
FERNANDEZ Jean	Lille	40	D 1	Cannes (87-90) Nice (1990) Marseille (1992) Lille (94-95)	177	6		0
FERNANDEZ Luis	Paris-SG	35	Int. A	Cannes (93-94) Paris-SG (94-95)	76	2	CF 95, CL 95	2
GRANSART Roland	Gueugnon	41	D 1	Marseille (1984)	10	1		0
LE MILINAIRE Michel	Rennes	64	D 3	Laval (76-89) Rennes (94-95)	532	14		1
MÉZY Michel	Montpellier	46	Int. A	Montpellier (90, 94-95) Nîmes (92-93)	54	3	CF 90	1
MULLER Joël	Metz	43	D 1	Metz (89-95)	208	6		0
MUSLIN Slavoljub	Bordeaux	42	Int. A	Brest (89-91)	76	2		0
ROUX Guy	Auxerre	56	D 3	Auxerre (80-95)	570	15	CF 94	9
SMERECKI Francis	Guingamp	45	D 1	Valenciennes (92)	3	1		0
STEPHAN Guy	Lyon	38	D 2		0	0		0
SUAUDEAU J.-Claude	Nantes	57	Int. A	Nantes (82-88, 91-95)	410	11	ChF 83, 95	6
SUSIC Safet	Cannes	40	Int. A	Cannes (94-95)	38	1		0
TIGANA Jean	Monaco	40	Int. A	Lyon (93-95)	76	2		1

	75-76	80-81	85-86	90-91	95-96
Age moyen	42,5	44	42	43	44,5
Anciens joueurs internationaux (dont entre parenthèses les étrangers)	7 (2)	8 (3)	8 (3)	10 (5)	7 (2)
Entraîneurs n'ayant jamais joué en D1	3	5	3	1	7
Moyenne de saisons d'entraîneur en D1	4	4,5	3	3	3,5
Entraîneurs étrangers (dont entre parenthèses ceux n'ayant jamais joué en D1 française)	3 (2)	3 (1)	3 (1)	8 (2)	2 (0)
Palmarès total	5 Ch 1 CF	9 Ch 3 CF	3 Ch 3 CF	6 Ch 2 CF	2 Ch 3 CF
Total des qualifications européennes (depuis 1969 pour la C3)	19	24	18	23	21

Ch : Championnat. CF : Coupe de France. CL : Coupe de la Ligue

Le tableau ci-contre à gauche rassemble toutes les données concernant les vingt entraîneurs qui attaqueront le Championnat 1995-1996 : pour chacun, l'âge, le niveau atteint en tant que joueur, les clubs de D 1 entraînés depuis le début de la carrière, le total de matches en D 1 comme entraîneur ainsi que le nombre de saisons (y compris les saisons non complètes), le palmarès et le nombre de qualifications européennes obtenues.

Le tableau ci-dessus reprend les principaux éléments du précédent toutes les cinq saisons depuis vingt ans, sous forme de moyenne générale. On peut ainsi se faire une idée de l'évolution du profil du coach moyen de D 1 depuis 1975.

d'entraîneurs n'ayant jamais joué au niveau de la Division 1. Ce nombre devrait toujours être de zéro, puisque les clubs de l'élite doivent posséder un technicien diplômé du troisième degré, et qu'une des clauses imposées pour l'obtention de ce diplôme est d'avoir disputé 200 matches de haut niveau. Plusieurs entraîneurs actuels ne satisfont pas à cet article, au demeurant très discutable : qui peut contester que Roux, neuf qualifications européennes au revers de sa veste de survêt', ne mérite pas de diriger un club de D 1 ? Ou Le Milinaire, qui a maintenu treize ans Laval en D 1 avec des bouts de ficelle ?

Les deux hommes, et avec eux, ô ironie ! le DTN en personne, Gérard Houllier (accessoirement champion de France 1986 avec PSG), furent jadis gratifiés d'une dérogation amplement méritée pour obtenir leur troisième degré. Méritée, et cependant providentielle, car sans elle Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, aurait eu affaire à un certain Roux Guy, responsable de son syndicat (UNECATEF), un monsieur qui ne badine pas avec le règlement !

Reste qu'aujourd'hui, sauf erreur de notre part, sept des vingt entraîneurs n'ont jamais joué un seul match en D 1 (et même pour certains en D 2) : en plus de Guy Roux et Michel Le Milinaire, il y a Elie Baup, Patrice Bergues, Guy David, René Exbrayat et Guy Stephan. Jamais ils n'avaient été aussi nombreux (il y a cinq ans, Roux était même le seul).

Petits joueurs et grands entraîneurs

Il faudra voir si cette tendance se confirme les prochaines années. Si oui, il sera intéressant d'en étudier les raisons éventuelles, en se souvenant que les plus grands joueurs ont rarement fait les plus grands entraîneurs, Johan Cruyff étant l'inévitable exception qui confirme la règle : Pelé, le plus grand de tous les grands, ne s'y est pas risqué, pas plus, pour rester chez nous, que Platini, Kopa, Piantoni, Giresse, Trésor ou Bossis. Fontaine et Jonquet ont essayé, mais pas réussi. Et des trois entraîneurs les plus importants que la France ait connus depuis la guerre, Batteux, Snella et Arribas, seul le premier fut un joueur international (le Nantais, dont l'héritage, on l'a vu cette saison, reste parfaitement compétitif, n'avait jamais joué en D 1 lui non plus).

Il est probable que les qualités demandées à un technicien en ces temps de bougeotte où les équipes se renouvellent à peu près totalement en l'espace de trois ans (durée du contrat moyen) ont changé. Autant que du « technico-tactique », on demande à l'entraîneur de faire du relationnel, de mettre de l'huile dans les rouages, de fédérer son effectif, ce qui ne va plus de soi à une époque où les structures ont à peu près supprimé l'esprit de club (voir la crise nantaise actuelle !).

Pour être juste, il faut noter que parmi les derniers venus on trouve deux très grands joueurs des années 80, Jean Tigana et Luis Fernandez, l'un et l'autre sur le podium du dernier Championnat pour leur seconde saison en D 1. Il est donc urgent d'attendre avant de tirer de ce phénomène plutôt inattendu des conclusions trop définitives.

Jean-Jacques VIERNE

(1) Ce qui aurait dû lui interdire d'exercer, la limite d'âge étant de soixante-cinq ans. Mais Goethals n'était pas l'entraîneur « officiel » de Marseille.

LE BIZUTH

Photo Alain de MARTIGNAC

Guy Stephan à pas comptés

Dans l'ombre de Domenech, puis de Tigana, il attendait son heure depuis un certain temps. Celle-ci a sonné pour Guy Stephan, nouvel entraîneur de Lyon, et bizuth de la Division 1. Il débutera le 19 juillet à Cannes.

PASSÉ par Guingamp, Rennes, où il devint pro à vingt-trois ans diplôme de prof d'EPS en poche, Le Havre, Orléans et Caen, où sa carrière s'arrêta brutalement le 24 juillet 1986 à cause d'un accident de la circulation, Guy Stephan, homme de l'Ouest, est devenu un fidèle entraîneur du Sud-Est. Quand bien même, pur Breton et « fier de l'être », il donnerait cher dans une seconde vie pour tout comprendre des gens du Sud, voilà en effet qu'il a entamé le 23 juin, par un stage à Font-Romeu auquel il tenait beaucoup pour ses Lyonnais, sa huitième saison comme cadre technique. En vertu d'une sage, mais irrémédiable progression collant bien au caractère de ce presque quadragénaire — Stephan est né le 17 octobre 1956 à Ploumillac, près de Lannion —, père de deux bons petits footballeurs licenciés à l'OL qui a autant horreur de l'esbroufe qu'il adore plaisanter. Et dont on aurait surtout tort de croire qu'il n'a pas le coffre pour se faire respecter sous prétexte qu'il n'a pas plus dirigé une équipe de D 1 à ce jour qu'il n'a pratiqué le football à ce niveau avant d'être expédié à l'hôpital par un chauffard pour quelques jours dans le coma il y a neuf ans.

Ayant mis le pied à l'étrier à Caen, comme adjoint de Mankowski, quelques mois après son accident, Guy Stephan atterrit en effet dès 1988 à Montceau, au temps où ce club évoluait en D 2. Puis, c'est Annecy qui l'accueillit entre 1989 et 1992. Où il travailla si bien, avec peu de moyens, que Raymond Domenech pensa un jour à lui pour en faire son adjoint à Lyon. Étape décisive. Car non seulement les deux hommes en profiteront pour tisser des liens privilégiés laissant penser à Stephan qu'un jour ils travailleront peut-être de nouveau ensemble (ce qui aurait déjà pu se produire si Domenech avait pris un club plutôt que les Espoirs, une fois arrivé au terme de son contrat à l'OL). Mais Guy, attentif, observateur, avide de savoir et de comprendre, se persuade alors peu à peu qu'il ne s'est pas trompé en se lançant dans cette carrière aussi aléatoire que grisante.

Le tennis-ballon avec Jean Tigana

Au départ de Domenech, se voit-il lui succéder ? « J'en ai très vaguement entendu parler. Mais sans jamais trop y croire. Je crois savoir en effet que le président Aulas avait rapidement estimé à l'époque que c'était prématuré. » C'est ainsi que Jean Tigana débarquera à Gerland. Avec Bracci. Mais sans que cela coûte sa place à Stephan. Oh ! bien sûr, au départ, entre les trois hommes, il faut un peu de temps pour se jauger et s'apprécier. Mais entre gens intelligents et motivés...

Il faut d'ailleurs penser que ce Breton a de la suite dans les idées, mais aussi l'art de se faire admettre, puisque, dans l'ensemble, Tigana — avec lequel il formera pendant deux ans un redoutable duo au tennis-ballon — n'aura qu'à se louer de sa collaboration. Les une ou deux petites phrases nécessitant explication entre les deux hommes ne pourront être retenues au total comme motifs de bisbille ou de rivalité. Avec Bracci, les choses sont forcément un peu différentes. Mais à l'arrivée, il n'y a que le résultat qui compte. Et l'on observe aujourd'hui que Stephan a pris pour adjoint... François Bracci. Avec la bénédiction de Jean Tigana. Ce qui tendrait à prouver que le nouvel homme fort de l'OL a un certain art du consensus. En tout cas, aujourd'hui, il dit « être bien dans sa peau, prêt à assumer, ayant hâte qu'arrive le 19 juillet, sans être gêné le moins du monde à l'idée de diriger une ambitieuse équipe de D 1 sans avoir moi-même fréquenté ce niveau de jeu à cause du choix des études qu'on m'a imposé à dix-huit ans ».

Si Stephan, qui fut international juniors, amateurs, universitaires et militaires, avait un regret aujourd'hui, ce serait peut-être justement celui-ci : ne pas avoir goûté à la D 1 alors qu'il pense sincèrement qu'il y avait sa place, ici ou là. Mais le temps est-il vraiment aux regrets quand on attaque, à trente-neuf ans, une carrière d'entraîneur de D 1 ?

Aurait-il d'ailleurs mal vécu de ne pas prendre les rênes lyonnaises à la suite de Tigana, dont il fut définitivement convaincu du départ le jour du Lyon-Montpellier programmé à Besançon ? En vérité, à quoi bon poser la question, puisque, le 9 mai dernier, après lui avoir donné certaines assurances et promis un contrat de trois ans, condition sine qua non mise par l'intéressé pour accepter le poste, Jean-Michel Aulas l'intronise officiellement. Le temps d'apprendre qu'il est un fervent admirateur de Van Gaal, Scala et de l'Ajax des années 70, qu'il a l'obsession de « faire vivre le ballon », que sa devise pourrait être : « Le sérieux dans la bonne humeur », Stephan qualifie alors aussi de « logique » sa promotion. Le mérite de la franchise, de

l'honnêteté intellectuelle, en même temps qu'une solide confiance en lui, expliquent qu'aujourd'hui, le successeur de Tigana donne l'impression de savoir où il va : « Ayant eu très tôt vocation à entraîner, je reconnais que le déclic, pour la D 1, s'est produit quand Raymond *(Domenech)* est venu me chercher à Annecy il y a trois ans, après quatre années passées à entraîner en D 2. Là, je sors de trois saisons comme adjoint. Où j'ai eu le temps d'observer, d'apprendre. Et maintenant, oui, je me sens apte à diriger moi-même. Conscient de la difficulté. Mais en demeurant surtout résolu, enthousiaste, passionné. Et ambitieux. »

Au passage, qu'a-t-il appris de Domenech et de Tigana ? « Du premier, je retiens d'abord sa grande connaissance du terrain et une très forte carapace, avec deux personnages en un : celui, public, le faisant passer pour un type très abrupt, et l'autre, beaucoup plus affectif et sensible, très riche de surcroît, qu'il réservait à sa vie privée. Concernant Jean, je dirai qu'il est sûrement plus difficile à suivre au quotidien, parce qu'il est parfois déroutant. Peut-être parce qu'il est d'abord intuitif. Mais comment ne pas retenir son expérience, sa rigueur, son discours de la " gagne ", qui a littéralement décomplexé l'équipe en l'espace de deux ans. » A charge pour son successeur d'entretenir la flamme, pardi ! « Exact ! Sachant que je mesure aussi qu'entre la D 2 et la D 1, les grosses différences se situent au niveau de la qualité des joueurs, qui vont beaucoup plus vite, y compris à l'entraînement, et bien sûr au niveau de l'environnement. Pour le reste, j'ai l'énorme avantage de connaître le groupe et donc de pouvoir travailler dans une certaine continuité. » Le nouvel entraîneur lyonnais a aussi tenu à imprimer rapidement sa patte. Faute de Cocard, il a par exemple récupéré Assadourian au lieu de Séchet pour occuper le flanc droit de l'attaque olympienne. Le possible doublon Roy-Casanova qui n'est pas de son fait ? « Une saison est si longue que l'on a toujours besoin de joueurs de cette qualité », apprécie-t-il diplomatiquement. En revanche, la « grosse perte » que représente le départ de Ngotty pour PSG restera comme une grosse contrariété qu'il lui a fallu digérer à son retour de vacances passées en famille à New York. Car la nécessité de transférer ce joueur pour raisons économiques ne fait pas forcément les affaires d'un entraîneur parti en congés persuadé que sa dernière entrevue avec Ngotty lui garantissait la présence de ce dernier en 1995-1996... « Reste néanmoins que, dans l'ensemble, le groupe qu'on m'a confié me convient », remarque Stephan, très peu regardant par habitude sur le calendrier : « Tout ce que je sais, c'est qu'il y a dix-neuf matches à domicile et dix-neuf autres à l'extérieur qui nous attendent », aime-t-il à répéter. Conscient d'autre part que ses rapports ne pourront pas être les mêmes avec des garçons comme Sassus ou Olmeta qu'avec tous ces jeunes nettement majoritaires dans le groupe, il a logiquement décidé, dimanche, de confier le brassard à Pascal Olmeta, l'un des soldats de Tigana. Preuve qu'à Lyon il n'y a pas qu'à l'occasion des municipales que changement et continuité font bon ménage.

Claude CHEVALLY, à Lyon

Roux : « Des généraux de Napoléon aux cadres supérieurs »

Photo Éric RENARD/TEMPSPORT

Avec 570 matches managés en Division 1 depuis quinze ans, Guy Roux a vécu beaucoup de changements et connu nombre d'entraîneurs. Analyse d'une évolution par celui qui est également le président de l'UNECATEF.

« L'ÉVOLUTION principale, c'est le travail en équipe. Quand j'ai commencé il y a quinze ans en Division 1, nous étions tout seuls. Il n'y avait même pas d'adjoints. C'est Herbin qui a donné une grosse impulsion. Il a apporté son mode d'entraînement, le jeu de tête et il a été le premier à travailler avec un adjoint, qui était Robert Philippe.

Et puis ça s'est généralisé. Moi, cela fait dix ans que Dominique Cuperly me seconde. Maintenant, il existe même des staffs techniques de trois ou quatre, ça ressemble à l'Angleterre. Il y a un entraîneur pour les gardiens, un préparateur physique... Les effectifs sont plus importants, de vingt-cinq joueurs environ avec les stagiaires et, fatalement, il faut plus de monde, d'autant qu'il y a les centres de formation. Pour la profession, c'est bon. On a fait passer le nombre d'entraîneurs de un ou deux par club à cinq à huit. On a toujours un volant de chômage, mais avec beaucoup plus d'emplois.

Cet aspect-là de notre métier ne représente pas toutefois la seule évolution. Il y a quinze ans, on trouvait des meneurs d'hommes purs, sans grande connaissance intellectuelle. Je ne veux pas être déplaisant en citant des noms, mais c'était la fin des ex-mineurs. Dans les années 50 et 60, le football professionnel comptait de nombreux enfants de mineurs, et une partie d'entre eux sont ensuite devenus entraîneurs, lesquels possédaient une grande valeur morale et entraînaient à l'empirisme. Ils n'avaient pas de culture générale, ils ne pouvaient pas discuter économie avec le président, mais, sur le terrain, ils étaient bons. Ils ont fait le football français jusqu'à 1970 à peu près.

Aujourd'hui c'est différent, même si l'on remarque dans votre tableau une relative stabilité quant à l'âge, au nombre d'entraîneurs ayant joué en Division 1. En fait, on a un corps d'entraîneurs d'un niveau intellectuel plus élevé que dans le temps. Ou bien ils sont passés par un centre de formation, ou bien ce sont des autodidactes, comme Luis Fernandez.

C'est une nécessité, parce que la vie est devenue beaucoup plus difficile. Il faut répondre aux médias de manière plus fouillée et plus constante. Avant, il y avait *L'Equipe*, *France Football*, le journal local, plus une radio de temps à autre. Désormais, il y a dix journaux, des radios locales, six télés, l'étranger... C'est bien de parler une langue étrangère — anglais ou espagnol.

Donc les entraîneurs sont des cadres supérieurs. Dans le passé, c'était des généraux de Napoléon, allant sabre au clair, et maintenant ce sont des managers. Ils ont des relations avec les VIP, ils sont les patrons de la formation, ils sont davantage polyvalents, tout en gardant évidemment le terrain. Aucun n'abandonne ce côté-là.

Pour bien illustrer ce que je dis, regardez les grands joueurs internationaux qui se sont joints à nous comme Luis Fernandez et Jean Tigana. Au départ, ce ne sont pas des intellectuels. Mais ils démontrent qu'intellectuellement ils auraient été capables de suivre des études. Ils les font en quelque sorte sur le tas. Par exemple, dans leur approche psychologique ; la vitesse avec laquelle ils corrigent leurs erreurs prouve que ce sont des gens intelligents. Il faut que les portes leur soient ouvertes, et que les bons aient l'occasion de percer. Gérard Houllier a fait des efforts pour les favoriser, c'est une bonne chose et c'est leur intérêt d'acquérir le bagage. Ils ne peuvent pas entraîner seulement sur leur niveau d'international. Ils l'ont compris. Ils n'ont pas tous la vocation. Avec leur notoriété, ils ont des reconversions autres, comme Platini. Leur apport dans le jeu, dans la vie du foot est nécessaire.

A l'UNECATEF, on a une éthique qui nous a été transmise par José Arribas, dont je suis le dépositaire, et Jean Tigana et Luis Fernandez se sont bien intégrés dedans. Je suis très content. Ils ont un comportement corporatif parfait. L'échec de beaucoup d'internationaux, c'est lorsqu'ils méprisent leurs joueurs, quand ils pensent que ceux qu'ils entraînent sont moins bons qu'eux. Les joueurs le ressentent, et c'est l'échec assuré. Les entraîneurs n'ayant pas joué en Division 1, dont le nombre paraît stable, sont plus humbles. Leur principale qualité, c'est même l'humilité.

Moi, j'ai l'impression que tous les joueurs que j'entraîne sont meilleurs que je ne l'ai été, et ils le sentent ; c'est donc une forme d'estime, et ça favorise grandement les relations et le rendement. Maintenant, le vécu des internationaux, c'est bien sûr un plus. Toutefois, quand on entraîne en Première Division comme moi pendant quinze années sans manquer un match, ça fait également un vécu.

Autrement dit, être entraîneur d'une équipe pro est bien plus difficile. Si vous aviez dans vos statistiques le QI moyen d'un entraîneur, vous verriez qu'il est très élevé. C'est aussi un métier plus lucratif qu'auparavant, mais cela exige un investissement total. Il est impossible d'avoir une autre vie que le football. Nous restons néanmoins des privilégiés de la société. Nous faisons ce que nous aimons. L'os, c'est que nous sommes vite dehors.

La moyenne des saisons d'un entraîneur est très faible, elle est même anormale.

Une profession où l'on dure entre trois et quatre ans, malgré l'énorme apport que je fais à la moyenne, c'est une faiblesse du football français. Que l'on ne reste pas toute sa carrière dans le même club, ça peut arriver, mais il devrait exister un turn-over. En Italie, lorsqu'ils sont mutés, les entraîneurs reprennent ailleurs deux mois plus tard. Cette absence de turn-over dans notre pays est dramatique. Cela justifie que les entraîneurs de Division 1 aient un salaire élevé, car ils sont dans une situation précaire. S'ils conservent leur place pendant trois ans et demi, ils doivent gagner leur vie.

On remarque à ce propos que ce sont toujours les mêmes clubs qui changent d'entraîneurs. Il y a des spécialistes, comme Strasbourg. Ce sont aussi des clubs qui n'arrivent jamais à s'installer en tête de manière durable. Il n'y a pas d'idée, pas de continuité. »

J-M. L.

dossier

Vahirua change de Caen

Après douze saisons passées sous l'aile de Guy Roux, Pascal Vahirua a décidé de relever le challenge de la Division 2. Avec cette surprenante arrivée, conjuguée à celles de cinq sociétaires de Division 1, Caen annonce la couleur.

AUX quatre coins de la cité normande, deux grands yeux balayent l'horizon. Regards Malherbe, rouge et bleu, en quatre par trois. Le slogan est osé, « Avec la passion de la Division 1 », mais se veut volontairement optimiste. La saison dernière, le public a répondu présent malgré la débâcle et, dès à présent, il convient de le séduire. Après avoir dopé l'ouverture des abonnements avec les signatures de Luc Borrelli (ex-Paris-SG), Samuel Michel (ex-Rennes), Stéphane Moreau (ex-Nantes) ou encore Bernard Héréson (ex-Lens), les dirigeants caennais, en pros de la communication, ont, à la veille de la clôture de cette première vague, annoncé la signature surprise de Pascal Vahirua.

Histoire d'allécher les quelques férus de cuir à la mémoire courte. « Nous avons enregistré plus de trois mille abonnements en une semaine, se félicite Serge Viard, le président caennais. Il est vrai qu'avec ces cinq transferts nous avons mis l'eau à la bouche de notre fidèle public. Cet effort était nécessaire, car notre échec a été durement ressenti. En plus, en révélant l'arrivée de Vahirua dans les derniers jours, nous avons voulu insuffler une nouvelle dynamique. Un international aussi jeune en Deuxième Division, c'est rare ! Ce transfert démontre ainsi nos nouvelles ambitions. »

« Un challenge pour me relancer »

En effet, le choix du Tahitien aux vingt-deux sélections nationales, la dernière face au Chili remontant à 1994, peut apparaître inattendue de prime abord. Si sa décision de quitter Auxerre était irrévocable, ses relations avec Roux étant de plus en plus tendues, la destination interpelle. « J'ai vraisemblablement étonné pas mal de personnes en optant pour Caen, concède Pascal. Cette perspective de remontée en un an m'a séduit. J'ai végété à Auxerre toute une saison et j'avais besoin d'un challenge pour me relancer. Pour moi, le manque d'ambitions aurait été de signer un bon contrat dans un club qui joue le bas de tableau en Première Division. J'ai donc préféré jouer le haut en Division 2. Ce que l'on m'a proposé ici est excitant. Désormais, je n'ai plus qu'à assumer cette décision. »

L'ancien vainqueur de la Coupe de France a principalement été touché par les moyens mis en place par Caen pour s'attacher ses services. La bénédiction de Guy Roux obtenue, Pierre Mankowski, l'entraîneur malherbiste, appuyé par ses dirigeants et son nouvel entraîneur adjoint Patrice Garande, par ailleurs ancien Auxerrois, a multiplié les coups de fil pour amadouer Vahirua. Le staff technique a même affrété illico presto un avion pour pouvoir déjeuner la semaine dernière avec Pascal et son épouse. « Nous savions que Saint-Etienne, Nice et Guingamp étaient sur lui, avoue Viard. Relégués en Deuxième Division, nous avions a priori un handicap. Aussi, nous avons tout mis en œuvre pour lui montrer notre sensibilité à son égard. »

Cependant, en dépit de son séduisant palmarès, peu de grandes formations se sont intéressées au néo-Caennais, dévalorisé par la révélation de Diomède et par sa saison assez terne en raison d'une blessure survenue, fait du hasard, au stade D'Ornano sur un tacle appuyé de Sommeil, l'un de ses futurs coéquipiers. Aussi, son souhait aurait été de quitter bien plus tôt sa Bourgogne d'adoption à l'instar des Cantona, Dutuel ou Prunier, ses anciens camarades de promotion. A cette époque, les meilleurs clubs français et même européens (notamment la Fiorentina) l'avaient approché. Mais, faute de remplaçant de son niveau, Vahirua est resté cloîtré à l'Abbé-Deschamps. Jusqu'à plus soif.

La génération bradée

« Juste à la fin du Championnat, j'ai vidé mon sac *(NDLR : dans* l'Equipe, *il avait critiqué la méthode de Guy Roux en disant notamment que son seul ennemi était le " Gros ", en référence à l'entraîneur auxerrois).* Je l'ai fait une fois que l'on avait assuré

Décontracté, Pascal Vahirua a apprécié la chaleur de son premier contact avec Pierre Mankowski. Dès cette semaine, les choses sérieuses vont commencer pour l'ancien Auxerrois qui a découvert contre le Red Star la rigueur des duels de Deuxième Division. Luc Borrelli, lui, est déjà dans le bain.

Photos Jackie DELORME

Mankowski : « Nous n'avons pas une équipe de Division 1 »

Caen et Pierre Mankowski, l'homme de la montée en 1987-1988, retrouvent la Division 2. L'entraîneur ne veut pas y végéter. D'entrée, il donne le ton.

l'Europe pour ne pas nuire au reste de l'équipe. Ce n'est pourtant pas mon genre, mais, grâce à ce moyen, j'ai voulu lui mettre la pression. De toute façon, il fallait qu'il se débarrasse de l'ancienne génération. Martini, Guerreiro et moi-même avons été bradés. J'espère que Mahé trouvera également preneur. »

Ainsi, dans le sillage de son ami, Raphaël Guerreiro a également opté en faveur du Stade Malherbe. Le ticket auxerrois aura coûté à Caen entre 4 et 5 millions de francs. Une belle opportunité dont se flatte Serge Viard. « Ce sont des noms que nous n'avions pas retenus, car il ne semblait pas naturel d'y penser en raison de notre situation sportive. Pierre Mankowski avait exprimé certains souhaits quant au profil des recrues. Vahirua et Guerreiro y répondent parfaitement, poste par poste. En plus, ce sont intrinsèquement deux battants, un type de joueurs qui nous a manqué la saison passée. »

Aussi, Pierre Mankowski compte sur ses deux nouveaux joueurs et sur Luc Borrelli, son nouveau gardien, pour redynamiser un effectif sclérosé en fin de saison dernière. Les caprices de pseudo-star de Simba une fois étouffés — l'ancien Monégasque boude à l'idée de jouer en Division 2 —, l'attaque malherbe complétée par Samuel Michel, déjà rodé aux joutes de la Deuxième Division avec le Red Star, risque d'enflammer l'arène de d'Ornano. « Il ne faudra pas jouer les cadors, tempère Vahirua à la sortie de son premier contact avec ses nouveaux coéquipiers contre le Red Star (0-0). Caen a les moyens de remonter tout de suite. Le public va d'entrée nous mettre la pression. Mon choix est toutefois mûrement réfléchi. J'ai signé pour trois ans avec une clause libératoire en cas d'échec la première année. Dans ces conditions, j'ai tout intérêt que cette saison se déroule bien. »

Le jovial Tahitien de Papeete s'apprête donc à tourner les pages dorées de sa carrière auxerroise. A la fin du match amical à Pierrefitte, il a traîné dans les vestiaires, plaisantant déjà avec ses nouveaux coéquipiers. Puis jusqu'à Caen, dans sa voiture de sénateur, il a suivi le bus. Vers de nouvelles aventures...

François VERDENET, à Caen et Pierrefitte

« PIERRE, comment s'est déroulé la reprise ?

— Je suis satisfait de mon groupe. Il a manifesté un bon état d'esprit lors de notre stage à Villers-sur-Mer. J'ai été agréablement surpris par les nouveaux. D'emblée, ils ont répondu à notre attente. Ils ont tous envie de prouver qu'ils existent encore et manifestent visiblement le désir de s'imposer. Ce sont des joueurs en manque.

— Donc vous êtes, à priori, satisfait de votre recrutement.

— Ne nous emballons pas ! C'est une première impression. Les joueurs, on les découvre au fur et à mesure d'une saison, face à certaines situations. Pour l'instant, ils adhèrent tous à notre challenge. A partir de là, ils doivent se donner à fond.

— La saison dernière, ces profils ne vous ont-ils pas fait défaut ?

— Je ne veux plus parler de la saison écoulée. On l'a assez évoquée. J'ai hérité d'un groupe lorsque je suis revenu. J'ai dû faire avec. D'ailleurs, c'est le cas de tout entraîneur qui arrive dans un nouveau club. J'en ai tiré les enseignements nécessaires. Cette saison a été un grosse déception. Point à la ligne ! Aujourd'hui, j'ai l'effectif que je souhaite. Nous avons réalisé notre mue. Désormais, seul l'avenir m'intéresse.

« Simba doit se faire une raison »

En excluant Étamé du stage, vous avez démontré votre nouvel état d'esprit.

— Comme dans pas mal de clubs actuellement, nous avons deux réfractaires. En effet, en ce qui concerne Étamé, le président est venu le chercher en cours de stage. De toute façon, il est en instance de départ. Je ne voulais pas qu'un joueur vienne perturber la préparation. Quant à Simba, il fait la tête. Mais il doit se faire une raison, car il restera. Le club, sur ce point précis, sera ferme. De plus, nous n'avons pas trente-six propositions à son sujet. Personne ici ne voulait jouer en Deuxième Division. Nous y sommes, et il faut faire avec. Cependant, je refuse de rentrer dans ce type de polémiques, car, hormis ces deux cas, j'ai vingt joueurs qui sont disposés à former un véritable équipe.

— Qui aura fière allure...

— C'est vrai que cette équipe ne serait pas ridicule en Division 1. Mais il convient de se méfier, car nous jouerons bel et bien en Deuxième Division. Il faudra faire attention, c'est un autre Championnat. La plus grave des erreurs serait de penser que nous avons une formation de Division 1. On va livrer des combats toutes les semaines. Ce n'est pas avec une certaine forme d'autosatisfaction que l'on fera des résultats. Aussi, je travaille pour que mes joueurs ne soient pas surpris et soient prêts à rencontrer des adversaires très volontaires.

— Comment percevez-vous cette "super-Deuxième Division" ?

— Ce Championnat a totalement changé par rapport à celui que j'ai connu lors de la montée du Stade Malherbe en 1988. Il est beaucoup plus relevé avec des équipes qui n'ont rien à envier à certaines formations de Division 1, à l'image de Marseille, Sochaux, Toulouse, le Red Star ou encore Châteauroux. Tout le monde va essayer de s'en sortir. Pour nous, l'essentiel sera d'être dans les trois premiers. »

F. V.

Une relégation contraint les clubs à des restrictions. Pour conserver des ambitions, il convient d'allier la débrouillardise à l'imagination. A l'exemple de Caen.

Régime d'une descente

CAEN a été contraint d'aménager son budget : la Division 2 offre des recettes plus chiches. Le club présentera un prévisionnel de 44 millions de francs, le deuxième derrière Marseille qui culminera à environ 70 MF. Les dirigeants malherbistes ont ainsi réalisé une coupe de 17 MF par rapport à la saison 1994-1995, tout en avouant un déficit de 6 millions de francs devant la DNCG, qu'ils espèrent combler avec la vente de Kennet Andersson, sur le point de signer à Bari pour la somme de 12 MF.

La diminution des recettes concerne trois axes : les sponsors, les spectateurs et la dotation de la Ligue, les collectivités locales ayant maintenu leurs efforts à hauteur de 6 millions de francs pour la municipalité. Aussi, pour allécher son formidable public — D'Ornano a accueilli la saison dernière plus de 15 000 spectateurs de moyenne pour 18 MF de recettes —, le Stade Malherbe a appuyé sur le recrutement durant l'intersaison. « Il convenait de montrer nos intentions, explique le président Viard. Dans notre cas, le recrutement de joueurs de valeur est le meilleur outil de persuasion tant au niveau du public que des sponsors. Il vient alors crédibiliser nos propos. »

Il espère recevoir dans la superbe enceinte quelque 8 000 personnes à chaque rencontre, soit moitié moins que par le passé. Une moyenne calculée à partir de paramètres précis. « Nous évoluons dans une région qui aime le ballon, précise Viard. De plus, avec un stade Venoix vétuste, nous avions attiré sensiblement le même nombre de spectateurs qu'en 1988 lors de notre montée. » L'un dans l'autre, Caen table ainsi sur 9 millions de rentrées aux guichets en pratiquant paradoxalement les mêmes tarifs que l'année dernière, mais en offrant « deux rencontres de plus ». Pour l'instant, en une semaine, plus de 3 000 supporters se sont réabonnés, le cap des 5 000 étant l'objectif budgétisé.

L'autre gros « trou » dans le prévisionnel demeure l'aide apportée par la Ligue via les droits télé et de loterie. Caen comme Sochaux, l'autre relégué, toucheront plus de 6 millions de francs de cette instance, soit 1 million et demi de plus que leurs adversaires, cela pour amortir leur descente. Pour compenser ces pertes sèches, le Stade Malherbe a diminué de 30 % toutes ses dépenses de fonctionnement. Par exemple, suivant la charte des footballeurs professionnels, une baisse de 20 % a été appliquée sur l'ensemble des contrats en cours, et le seuil des dix-neuf pros tolérés ne sera pas atteint, l'effectif devant normalement se limiter à une quinzaine d'éléments.

Le seul poste en augmentation est la cellule de formation. Les résultats obtenus dans ce domaine avec les révélations de Lemarchand, Sommeil ou encore Dufour ont encouragé le club à faire passer l'enveloppe de 4,5 à 6 MF. Dans ce contexte, comment Caen a-t-il pu effectuer un recrutement d'une telle qualité ? « Il faut déjà savoir que Stéphane Moreau et Samuel Michel nous ont été prêtés par Nantes et Rennes, justifie Claude Bedos, le trésorier local. De plus, Caen possédait son "trésor de guerre". La campagne européenne et les ventes de Dumas et de Gravelaine ont permis de faire fructifier un petit capital-risque. Aujourd'hui, avec ce pépin qu'est la descente, c'est le moment d'en utiliser une partie. Enfin, les transferts de Guerreiro et de Vahirua ont été traités sur une base raisonnable par rapport à leur carte de visite. » Si bien que, si une autre opportunité se présentait, par exemple un bon attaquant du type Priou ou peut-être Divert, Caen saisirait sûrement l'aubaine. Histoire d'assurer le coup ?

F. V.

▲ L'arrivée du jeune Valenciennois David Le Frapper, officialisée en milieu de semaine dernière, devrait constituer l'ultime recrue de Châteauroux. Le Finlandais Ukkonen, souffrant d'une inflammation du tendon d'achille, risque d'être indisponible pendant plusieurs mois. Châteauroux a donc procédé à l'essai dimanche soir, face au PSG, du jeune Brésilien Valido, champion du monde juniors en 1991 et qui arrive directement du Portugal.

▲ Châteauroux a terminé vendredi soir un stage d'une semaine organisé au CRJS Touvent. L'activité soutenue laissera quelques traces. Nicolas Weber s'est fait une entorse vendredi matin alors que Bouzaïenne, Triki et Calenda souffrent eux aussi de petits bobos physiques.

▲ Le jeune Ukrainien Sergueï Corobka, issu du centre de formation de Nantes, est à l'essai à Nancy.

▲ En tant que nouveau président de la SAOS, Jacques Neboux a démissionné de la présidence du Stade Athlétique Spinalien. C'est Dominique Lagaude, l'ancien président de la commission des jeunes, qui a été porté à la présidence de l'association.

▲ Hervé Gorce, l'ancien directeur administratif de Dunkerque et de Nancy, accessoirement président du Syndicat national des administratifs du football français, pourrait devenir le nouveau directeur administratif d'Epinal. Les pourparlers sont en cours.

▲ « Beli », c'est le surnom donné à Belgrade au nouvel attaquant marseillais, Nenad Bjekovic. En serbe cela signifie « blanc ». D'autre part, Bjekovic a passé une IRM. Il souffre d'une entorse bénigne au genou gauche et, pour être opérationnel le plus rapidement, il poursuit sa préparation avec Roger Propos.

Boghossian de retour à Marseille ?

Photo PRESSE SPORTS

Naples a fait savoir aux dirigeants marseillais qu'il ne pouvait honorer sa dette de 4 millions de francs au sujet du transfert d'Alain Boghossian dans les délais convenus c'est-à-dire au 30 juin. « Aujourd'hui, le club ne peut pas payer, a déclaré Carlo Iacomuzzi, le directeur sportif napolitain. Nos problèmes internes ne sont pas encore résolus. Cependant, nous allons rapidement reprendre contact avec Marseille, car nous espérons pouvoir payer et conserver Alain. » En effet, Naples connaît actuellement de sérieuses difficultés financières et risque la liquidation judiciaire. Dans ce contexte, l'OM a envoyé une lettre, hier, à l'UEFA afin de réclamer le retour à Marseille de son milieu de terrain, puisque les termes de l'accord n'ont pas été respectés.

▲ Le gardien et capitaine alésien, Gilbert Ceccarelli, étant retourné à Saint-Etienne, c'est Moussa Traoré qui portera cette année le brassard.

▲ Surprise au secrétariat de l'Olympique d'Alès qui a reçu la visite d'un Américain se disant « joueur de football et désireux de jouer avec l'équipe cévenole qu'un ami lui avait recommandée ». Il reste maintenant à le voir balle au pied.

▲ En amical, Alès et Martigues ont fait match nul, 1-1. Les buts ont été inscrits pour Alès par Alidra et pour Martigues par Vandevoorde sur penalty.

▲ Déception pour l'entraîneur alésien José Pasqualetti. En accord avec Guy Roux, il avait noué des contacts avec l'attaquant d'Auxerre, Georges Moureaux. Mais ce dernier lui a téléphoné pour lui dire qu'il préférait rester encore un an à Auxerre ! Même sans jouer ?

▲ Le Caennais Lilian Nalis vient de faire deux essais au Mans et à Laval. Patrick Revelles prendra très certainement, quant à lui, la direction de Lorient.

▲ Après la tentative de putsch orchestrée par Mathias Moncorgé (le fils de Jean Gabin), Serge Viard, le président du SM Caen, a réuni jeudi dernier son conseil d'administration. Le vote de confiance a été posé et une large majorité s'est dégagée en faveur de l'équipe en place.

▲ Le président de Charleville-Mézières, Lucien Pinel, a été mis en examen du chef d'escroquerie et de faux et usage de faux. Ancien patron d'une société de travaux publics, M. Pinel se voit reprocher d'avoir revendu son entreprise, il y a trois ans, à la société Colas (groupe Bouygues) en ne faisant pas apparaître au bilan une partie du passif soit environ 4 MF.

▲ Le nouvel Audonien, David Giraudo, n'a pas que le football dans la vie. L'ex-libero d'Alès est également président de l'AREL (Association pour le renouveau économique local), une association du Gard qui vient en aide aux personnes frappées par le chômage de longue durée.

▲ Pendant leur stage en Aveyron, qui se termine aujourd'hui, les Toulousains ont disputé un match contre Rodez (N 1). Rolland Courbis en a profité pour faire tourner l'intégralité de son effectif, qui s'est imposé 2-1 grâce à des buts de Laurent Sachy et François Calderaro.

▲ Quatre joueurs ont été essayés lors du stage du TFC. Il s'agit du défenseur rennais, Jean-Luc Vasseur, du milieu de Lyon-Duchère, Deltinger, du défenseur nigérian, Obeafemi, et de l'attaquant ghanéen, Arthur.

▲ Olivier Frapoli, prêté la saison dernière à Perpignan, a fait un essai d'une semaine à Amiens. Il se pourrait qu'il soit prêté cette saison au club picard.

▲ Vaclav Nemecek a retardé d'une semaine son retour sur Toulouse. Annoncé en Espagne et en Turquie, l'international tchèque a négocié toute la semaine dernière... sur terrain neutre, à Genève. Il pourrait signer dans les heures qui viennent avec le Servette.

▲ Le Toulousain Olivier Pickeu, annoncé pourtant du côté de Niort, a signé un contrat de trois ans en faveur d'Amiens.

▲ Le Toulousain Loret pourrait être prêté à Bastia. Il attend une réponse dans les heures qui viennent. Paradoxalement, Rolland Courbis souhaite qu'il s'aguérisse en Première Division.

▲ Dominique Arribagé n'est pas certain de rester à Toulouse. Trois clubs de Première Division sont sur les rangs : Bastia, Guingamp et Saint-Etienne, si le transfert de Blanc venait à se finaliser.

▲ Didier Sénac sera le capitaine du TFC la saison prochaine. Il remplacera Nemecek.

▲ Blessé à un genou, l'attaquant carolo, Pierre Gabzdyl, qui avait effectué une brillante fin de saison, va devoir passer une IRM. Du coup, le staff carolo a essayé contre Laval un attaquant camerounais qui évoluait la saison passée en Turquie après avoir brillé à Ekeren.

▲ Pas de chance pour la jeune recrue messine, Michaël Maurice. Le milieu de terrain lorrain, victime d'une mauvaise semelle, n'a pu partir avec la délégation ardennaise à Clairefontaine. Il s'est soigné efficacement à Charleville-Mézières et devrait normalement reprendre son activité cette semaine.

▲ Avec 5,5 millions de salaires nets, la masse salariale de Nancy devrait être l'une des plus élevées de D 2.

▲ 147 266 spectateurs pour une moyenne de 7 012, c'est l'excellente affluence de Nancy la saison dernière. D'ailleurs, le club lorrain espère faire aussi bien, sinon mieux, cette saison.

▲ Soucieux de faire venir le plus de monde possible au stade, les dirigeants alésiens lancent une grande campagne promotionnelle auprès de leurs supporters, les abonnements étant mis en vente avec une réduction de 50 %. Une action en ce sens est également entreprise auprès de toutes les associations sportives quel que soit le sport pratiqué.

Le courage de Ray

Victime d'un très grave accident de la route qui a coûté la vie à son épouse et à sa belle-mère, Reginald Ray, l'attaquant briochin, qui regrette la descente de son club en N 1, s'est réfugié dans le foot pour oublier. Il se prépare pour réaliser une grande saison. A Saint-Brieuc, ou ailleurs, puisque le buteur breton suscite l'attention de plusieurs clubs de D 2.

▲ Les Chamois Niortais pourraient acquérir dès cette semaine l'attaquant Slovène Primoz Gliha. Essayé face à Poitiers, il sera de nouveau à l'œuvre demain devant Martigues. « Nous n'avons pas encore parlé finances, déclarait Jacques Prévost, le président niortais. Mais, en tout cas, il nous intéresse. » Gaucher, solide, rapide et très adroit, Primoz Gilha a été plusieurs fois international.

▲ Episode terminé entre Poitiers et Monaco. Longtemps pressenti pour rejoindre le Rocher, Ferdinand Coly, le jeune milieu de terrain, a signé un contrat de stagiaire avec le Stade Poitevin.

▲ Lahcer Mounadi, vingt-cinq ans, a signé pour deux ans avec Poitiers. L'ancien milieu de terrain de Perpignan n'est pas en terre inconnue puisqu'il a effectué deux saisons à Châtellerault.

▲ L'ancien arrière de Bastia, Jacky Canosi, devrait se mettre d'accord avec le Stade Poitevin. Actuellement en stage avec Poitiers à Annecy, il rencontrera le président en fin de semaine.

▲ Avec 1,89 m, c'est une taille respectable que présente l'attaquant brésilien du Perpignan FC, Vital de Souza Filhol, qui a rejoint ses nouveaux coéquipiers en stage à Maternale, avec quelques jours de retard.

▲ Lionet Prat, qui s'entraîne avec Sochaux, n'a toujours pas trouvé de club. « S'il restait à Sochaux, cela ne me gênerait pas », a précisé le président Daget.

▲ Lors de leur séjour à Vittel, les Sochaliens ont été invités à un spectacle du Club Méditerrannée, voisin de leur retraite.

▲ Avec la complicité de l'entraîneur adjoint, Jacky Nardin, le portier sochalien, Stéphane Cassard, multiplie les séances de travail spécifique. « C'est la première fois que je ne passe pas mon temps à courir avec les joueurs de champ », disait-il à son retour de Vittel.

▲ Patrice Rio, qui vient de resigner pour un an en tant que directeur sportif d'Angers, fêtera son jubilé samedi aux Epesses en Vendée. L'ex-international (17 sélections) a organisé trois matches avec comme rencontres phares le Nantes des années 80 (Michel, Baronchelli, Tusseau, Halilhodzic, Amisse) contre une équipe des amis de Rio (Battiston, Lacombe, Lopez) et le Nantes, champion de France 1995, face au SCO.

▲ L'attaquant sedanais Jean-Roch Testa (31 ans) s'est mis d'accord avec Angers pour une saison. Ce sera le huitième club professionnel pour ce Corse d'origine, qui débuta à Bastia puis passa par Toulon, Le Havre, Dijon, Gueugnon, Martigues et Sedan.

▲ Le libero roumain d'Universitate Craiova, Emile Sandoi (30 ans), qui devait arriver vendredi en Anjou, n'est en fait venu au SCO qu'en début de semaine (problème de visa). Cet élément d'expérience (12 saisons en D 1 roumaine, 30 sélections) devrait signer deux ans au SCO.

▲ Laurent Delamontagne, en fin de contrat à Lyon, va signer avec Angers un contrat de trois ans. Le cadet de la famille Delamontagne, âgé de vingt-neuf ans, était également en pourparlers avec Bastia et Nice.

▲ Angers est en passe de faire signer pour un an le gardien de Dijon, Sylvain Bied (29 ans). Celui-ci a participé au stage en Vendée avec l'équipe. Le club angevin était à la recherche d'un troisième portier d'expérience, non seulement pour pallier une blessure éventuelle, mais aussi pour prendre en charge l'entraînement dans ce secteur spécifique.

▲ La DNCG a placé l'OM sous recrutement contrôlé dans le cadre du budget prévisionnel. De ce fait, seul Bjekovic a pour l'instant signé son contrat de trois ans. Toutefois, les autres signatures (Galtier, Tatarian, Hernandez, Alonzo) devraient suivre dans les plus brefs délais. D'autre part, Fabrice Moreau, ex-milieu de terrain du Paris FC, qui fait actuellement un essai avec l'OM, pourrait les imiter.

▲ Sylvain Noël, doublure de Stéphane Osmond dans les buts de Laval, a effectué un essai d'une semaine au Red Star 93.

▲ Au troisième jour de son stage à Pierrefitte, le Red Star 93 a organisé une petite soirée barbecue fort appréciée par les joueurs.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
ALÈS **Entr. : Pasqualetti**	**Giraudo (Red Star 93), Ceccarelli (Saint-Étienne), Nogueira (Valence), Delétang (Lorient), Sarr (Hajduk Split), Fourier, Sciortino.**	**M. Djorkaeff (Rouen), Vacher (Toulon), Gomès (Beauvais).**	5 juillet c. Marseille au Grau-du-Roi. 8 juillet à désigner à Lunel. 11 juillet c. UNFP à La Grand-Combe (30). 14 juillet c. Sète à Alès.
AMIENS **Entr. : Dos Santos**	**Faderne, Barthélemy, Millet, D'Amore, S. Adam (Metz),** Dobelle, Richard (Lille).	**Taine (Troyes), Poil (Saint-Leu), Viseux (Pau), Di Rocco (Épinal), Elzear (Saint-Leu), Chagnaud (Le Havre), Jumel (Beauvais), Jore (Boulogne-sur-Mer), Frapolli (P. Toulouse), Pickeu (Toulouse).**	Stage : à Vittel du 2 au 12 juillet. 5 juillet c. Épinal à Vittel. 8 juillet c. Louhans à Vittel. 12 juillet c. Troyes (lieu à désigner).
ANGERS **Entr. : Steck**	**Badiane (Poitiers), Bourgeais** (Le Mans), **Mouyémé** (Portugal), **Deniaud (r.p. Auxerre), N'Zamba (r.p. Auxerre), Stéfanini, Fernandez (r.p. Bordeaux), Lambourde (r.p. Cannes), El Hadaoui, Aubry (Lille),** Garcia, N. Sachy, Discolle, Rodriguez.	**Chevalme (Dijon), Graechen (Dijon), Mottin (Clermont-Ferrand), Masson (r.p. Metz), Steck (entr., Dijon), Rabouan (Guingamp), Soppo-Din (p. Strasbourg), Rodriguez (r.p. Louhans-Cuiseaux), Testa (Sedan), Sandoï (Universitatea Craïova), L. Delamontagne (Lyon), Bried (Dijon), Dorado (PSG).**	8 juillet c. Nantes aux Epesses (85). 10 juillet c. Poitiers à Loudun (86). 14 juillet c. Lorient à Caudan (56). 4 juillet c. Saint-Brieuc à Cléré-sur-Layon (49).
CAEN **Entr. : Mankowski**	**Revelles, Dangbeto (Perpignan), Germain (Lille), Dutruel (r.p. PSG), Point (arrêt), Huysman (Le Havre), Petereyns (Sochaux),** Simba (Lille), Etamé, (Nice, Cannes), Andersson (Bari), Nalis (Le Mans, Laval).	**Héréson (Lens), Moreau (p. Nantes), Borrelli (PSG), S. Michel (p. Rennes), Garande (entr. adjoint), Vahirua (Auxerre), Guerreiro (Auxerre),** Divert (Montpellier), Priou (Cannes).	5 juillet c. Le Mans, au Mans. 8 juillet c. Slovan Liberec à Ouistreham. 10 juillet c. Avranches à Pirou (50). 12 juillet c. Lede Poznan à Venoix.
CHARLEVILLE **Entr. : Bezaz**	**Poulet, Lepolard, Njok, Martinez, Fuckala, E. Clément (Niort).**	**Maurice (Metz), Meilley (Istres).**	6 juillet c. Lille, à Lille. 8 juillet c. Beauvais, à Saint-Saiver-sur-Oise. 11 juillet c. Blida, à Givet. 13 juillet c. Évry, à Évry.
CHÂTEAUROUX **Entr. : Zvunka**	**Avenet (Nancy), Garrault (Poitiers), Zingaro, Lecomte** (Saint-Brieuc), **El Ouali, Saragaglia, Vioux, Galamont, Boukrouh, Colacicco, Ajas (Gueugnon), Schouft, Bonnet.**	**F. Adam (Rennes), L'Helgoualch (Rennes), Murati (PSG), Guéguen (Montluçon), Bouzaïene (Laval), Weber (Sochaux), Martel (Nîmes), Le Frapper (Valenciennes).**	5 juillet c. Laval à Bélabre (36). 8 juillet c. Gueugnon (lieu à déterminer). 12 juillet c. Niort au Poinçonnet (36).
DUNKERQUE **Entr. : Dupont**	**Blino (Lorient), Blanchard (Metz), Rodrigues, Bordji.**	**Mauffroy (Le Mans), Patalin (Vannes), Sauvaget (Cannes),** Rollain (Lille).	5 juillet c. Metz, à Metz. 8 juillet c. Lens, à Guesnain. Challenge E.-Olivier, à Villeneuve-d'Ascq (c. Lille, Lens et Valenciennes).
ÉPINAL **Entr. : Maurice**	**Di Rocco (Amiens), Marchandé, Ehlé, Dobre, Maillard (Nancy), Engel,** Tissot (r.p. Nancy).	**F. Weber (Strasbourg), Petitjean (Sochaux),** Benier (Brest), Davico (Grenoble), Moulin (Dijon).	5 juillet c. Amiens, à Vagney (88). 8 juillet c. Gueugnon, à Paray-le-Monial. 16 juillet c. Auxerre (N 2), à Éloyes.
LAVAL **Entr. : Troch**	**Daniélou (Perpignan), Bouzaïene (Châteauroux), Osmond, Troussier, Martins (p.), Tanchot (Fécamp), Fuselier, Dadi, Dumolin, Pagis (p. Châtellerault), Noël (Red Star).**	**Cazarelly (Ancenis), Perez (p. Bordeaux), Clément (Sochaux), Leroy (p. PSG),** Nalis (Caen).	5 juillet c. Châteauroux. 8 juillet c. UNFP. 13 juillet c. Poitiers.
LE MANS **Entr. : Froger**	**Ripoll (Lorient), Bouteiller (r.p. Nantes), Mauffroy (Dunkerque), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Caron, S. Gauthier, Anis.**	**Arnaud (Bordeaux), Debord (Gueugnon), Darbelet (Rennes), Hatton (p. Monaco),** Miath (Tahiti), Bourabaa (Istres), Nalis (Caen), Solliveres (PSG), Bourgeais (Angers), Di Costanzo (p. Nice).	5 juillet c. Caen à Ruaudin (72). 8 juillet c. Lorient à Locmiquélic (56). 12 juillet c. Guingamp à Ecommoy (72).
LORIENT **Entr. : Gourcuff**	**Repuh, Danio.**	**E. Guyot (p. Nantes), Blino (Dunkerque), Delétang (Alès), Djukic (Brest), Moullac (La Montagne), Ripoll (Le Mans).**	6 juillet c. Guingamp, à Locmiquélic (56). 14 juillet c. Angers, à Caudan (56).
LOUHANS-CUISEAUX **Entr. : A. Michel**	**Lalmand (Poitiers), Dupuis, Rodriguez (r.p. d'Angers), Kepa (r.p. Molenbeek), Robin, Van den Berghe.**	**C. Robert (Ferrocarril Oeste), Bonnafous (Niort), François (Saint-Brieuc), Borbiconi (p. Nancy), Fiawoo (Le Mans), Margueritte (Niort), Laquait (p. Nancy), Soloy (Rouen), Hochart (Beauvais),** Michel (Nancy), Bouteiller (p. Nantes).	5 juillet c. Nancy à Jarville (54). 8 juillet c. Amiens à Vittel. 12 juillet c. Slovan Liberec à Louhans. 15 juillet c. Créteil à Louhans.
MARSEILLE **Entr. : Stambouli**	**B. Germain, Barthez (Monaco),** De Wolf, **Thétis (r.p. Montpellier), Ferreri,** Libbra (Nice).	**Galtier,** Alonzo (Nice), **Bjekovic (Partizan Belgrade),** Hernandez (Sochaux), Tatarian (Nice), Boghossian (Naples), Moreau (Paris FC).	5 juillet c. Alès au Grau-du-Roi. 8 juillet c. Saint-Étienne (Coupe Méditerranéenne). 12 juillet c. Martigues ou Montpellier (Coupe Méditerranéenne).
MULHOUSE **Entr. : Sarramagna**	**Diringer (Sochaux), Genghini (entr.), Lafon, Roussel (Haguenau), Couppé, Buffat.**	**Sarramagna (entr., Sedan), Ravera (Cannes), Vareille (Metz), Richter (Strasbourg), Chaumin (Sochaux), O. Baudry (Mouscron), Boukria (Strasbourg Konigshoffen).**	5 juillet c. Sochaux à Belfort. 8 juillet c. sélection régionale à Dambach-Neuhoffer (67). 11 juillet c. Metz à Boulay (57). 15 juillet c. Lausanne à Mulhouse.
NANCY **Entr. : Bölöni**	**David (Perpignan), L. Sachy (Toulouse), Vairelles (Lens), Branger, Martins (Sporting Lisbonne), Borbiconi et Laquait (p. Louhans-Cuiseaux),** Lion (p. Paris FC, Beauvais), Michel (Louhans-Cuiseaux), Biancalani (Poitiers).	**Maillard (Epinal), Combe (Guingamp), Avenet (Châteauroux), Eloi (p. Lens), Konwlo (p. Cannes), Correa (Wanderes Montévidéo),** Tissot (r.p. Epinal).	5 juillet c. Louhans-Cuiseaux à Jarville (54). 12 juillet c. PSG à Nancy.
NIORT **Entr. : Rust**	**Bonnafous (Louhans-Cuiseaux), Jovanovic, Lollia, Marty (Romorantin), Ringot, Cissé, Margueritte (Louhans-Cuiseaux).**	**Hantz (Nice), E. Clément (Charleville), Djaffo (Montpellier),** Malicki (Sedan), Pekovic (Bubucnost), Gliha (Slovénie).	5 juillet c. Martigues à Périgny (17). 9 juillet c. La Roche-sur-Yon à Damvix (85). 12 juillet c. Châteauroux au Poinçonnet (36). 16 juillet c. Poitiers à Oulmes (85).
PERPIGNAN **Entr. : Carrayon**	**Iwanicki (Pologne), Rodor, Buhlman (Neuchâtel), Llort, Chanlot (Toulouse), Sumala (Thuir), Henry (Toulouse), Benfodda, Frapolli (r.p. Toulouse), Mounadi (Poitiers), Basile** (Dijon, Brest, Châtellerault), Khada, Durand (Sedan), Peuget (Châtellerault, Sète).	**David (Nancy), Daniélou (Laval), J.-C. Durand (Nîmes), Camadini (Bastia), Mazzuchetti (Nîmes), Vital (Novorizonte), Diabaté (Bourges), Dangbeto (Caen), Castro (Ajaccio).**	5 juillet c. Valence à Pierrelatte. 8 juillet c. Istres à Béziers ou Istres. 11 juillet c Lech Poznan à Perpignan. 13 juillet c. Toulouse à Lavelanet. 15 juillet c. Nîmes à Perpignan.
POITIERS **Entr. : Devaux**	**Lagnaoui (Boavista), Thomas (entr. adj.), Pejoan (Thouars), Bonin (Châtellerault), Montavit (Paris FC),** Peres.	**Pelletier (Sedan), Badiane (Angers), Lalmand (Louhans-Cuiseaux), Garrault (Châteauroux), Karwat (La Roche-sur-Yon), Bourdeau (Thouars), Siklenka (Sedan), Mounadi (Perpignan),** Biancalani (Nancy), Canosi (Bastia), Moureaux (Auxerre).	Stage : à Annecy du 2 juillet au 7 juillet. 10 juillet c. Angers à Loudun. 16 juillet c. Niort.
RED STAR 93 **Entr. : Repellini**	**Leuregans** (Châtellerault), **Thimothée (Saint-Etienne), Bastère, Stéphanopoli.**	**Authié (Valence), Giraudo (Alès),** Noël (Laval)	5 juillet c. UNFP à Pierrefitte. 9 juillet c. RC Liège à Liège. 12 juillet c. Seraing au stade Bauer.
SOCHAUX **Entr. : Notheaux**	**Petitjean (Épinal), Croci (r.p. Bordeaux), Santini (entr.), Chaumin (Mulhouse), Weber (Châteauroux), Clément (Laval), Blanc,** Prat, Gnako, Hernandez (Marseille).	**Bouafia (Strasbourg), Notheaux (entr., Valence), Maraval (r.p. Bastia), Diringer (Mulhouse), Chaintreuil (Martigues), Petereyns (Caen).**	5 juillet contre Mulhouse à Belfort. 8 juillet c. Epinal à Golbey (88). 12 juillet c. Lausanne à Morges.
TOULOUSE **Entr. : Courbis**	**Vecchioni (Vitrolles), Candela (Guingamp), S. Plancque (Mérignac), Aubame, Frapolli, Soucasse (Saint-Etienne), Nouaille** (Grenoble), Pickeu (Amiens), Nemecek (Istanbulspor, Servette Genève), Sebwe (RC Liège), Arribagé (Bastia, Guingamp, Saint-Étienne), Loret (p. Bastia).	**L. Sachy (Nancy), Chanlot (Perpignan), Tchimbakala (Paris FC), Thollon (Toulon), Henry (Perpignan), Sénac (Bordeaux), Abazaj (Boavista),** Vasseur (Rennes), Deltinger (Lyon-Duchère), Obeafemi et Arthur (Düsseldorf).	7 ou 8 juillet c. Branik Maribor dans la région toulousaine. 13 juillet c. Perpignan à Lavelanet.
VALENCE **Entr. : Lavagne**	**Authié (Red Star 93), Notheaux (entr., Sochaux), Pons, Demirdjian, Gros,** Motta.	**Leclerc (Bastia), N'Diefi (Lens), Nogueira (Alès), Lavagne (entr.), Lukunku (Norcap Grenoble), Quevedo (Rodez).**	5 juillet c. Perpignan à Pierrelatte. 8 juillet c. Nice à Tournon (07). 12 juillet c. Nîmes à Quintenas (07). 15 juillet c. UNFP à Montélier (26).

● En gras, les transferts acquis ● En maigre, les départs et arrivées probables. ● p. : prêt. r.p. : retour prêt.
Alès, Charleville, Laval et Nancy ont été placés sous recrutement contrôlé par la DNCG.

Le Racing va-t-il disparaître ?

Samedi 12 août 1995, 15 heures, terrain Lucien-Choine. Le Racing 92 reçoit Lucé pour le compte du Championnat de France de National 2. Réalité ou fiction ? Le ciel du Racing 92, bien sombre jusqu'au week-end dernier et proche de la disparition, pourrait connaître une éclaircie. Description d'une semaine mouvementée.

LA saison dernière, en National 1, le Racing 92 disposait d'un budget de 3,5 millions. Une subvention de 2 millions du conseil général des Hauts-de-Seine et de 1,5 million par le Racing Club de France, pour la section jeunes. Sans compter l'usage des installations de Colombes, estimé par le RCF à 4 millions pour une saison. Le club, descendu en National 2, pensait repartir pour la saison 95-96, sur les mêmes bases.

Coup de théâtre, le samedi 24 juin, le comité directeur du Racing Club de France décide aux deux tiers de ne plus subventionner quatre de ses sections. Au nom de l'« intérêt général », le football, le water-polo, la natation synchronisée et le pentathlon sont rayés de l'organigramme du club. Un drame pour le football, mis au pied du mur. Faute de trouver un accord ou une autre solution, le football pourrait disparaître du Racing, et les célèbres couleurs ciel et blanc du monde du football français.

Devant cette situation, les deux présidents — de La Courtie, président du RCF, et Piette, du Racing 92 — adoptent des positions bien différentes. Jean-Louis Piette rappelle : « Le 16 juin dernier, devant cent personnes, dirigeants, éducateurs et administrateurs du club, le président de La Courtie nous a encouragés à poursuivre nos efforts. » Une réunion qualifiée « de fin de saison, où l'on établit un constat, mais en aucun cas, je n'ai assuré le soutient du RCF », se défend celui-ci. « Et puis vous savez, pendant de nombreuses saisons, le RCF n'était plus impliqué dans ce milieu. Lorsque monsieur Pasqua a considérablement baissé la subvention du conseil général il y a deux ans, nous avons donné de l'argent pour la formation, une de nos vocations. Mais cela ne pouvait être qu'à titre provisoire. Nous avons été un relais. Aux dirigeants du Racing 92 de trouver une autre solution. Aujourd'hui, j'ai fait un choix. Le RCF préfère avoir moins de sections et être plus performant. »

Le président Piette est bien sûr surpris de ce revirement : « Rien ne laissait penser que la subvention s'arrêterait du jour au lendemain. La saison dernière, elle avait même augmenté. Et puis, nous n'avons pas eu de préavis qui nous permette de nous retourner. »

Trouver une solution de remplacement dans un si court délai semble mission impossible. Les dirigeants du Racing 92 n'auraient-ils pas dû, depuis deux saisons, prévoir d'autres soutiens et trouver un sponsor ?

Autre possibilité, une éventuelle fusion avec Levallois, club qui semble intéressé. Mais tous les accords auraient dû être présentés, signés, au plus tard lors du conseil fédéral qui se tenait ce week-end à Amiens.

Autre souci abordé lors du conseil d'administration du Racing 92 mercredi dernier. La réunion du 5 juillet concernant l'utilisation des installations de Colombes a été annulée. Le doute s'installe. De La Courtie rassure : « Ces installations nous coûtent près de 4 millions pour le football. Nous les laissons à leur disposition. » Mais Piette contre-attaque : « Sans écrit, je ne crois plus rien. Il y a quelques jours, je pensais que nous avions encore la subvention... Sans argent, nous ne pourrons maintenir l'engagement de nos sections. » Le conseil d'administration du Racing 92 a donné tout pouvoir à Piette, et au-delà du 8 juillet si une solution n'est pas trouvée le club cessera ses activités.

Les deux présidents se renvoient la balle, mais rien dans les procès-verbaux ne stipule une date butoir pour la participation à la subvention et aux installations. Une situation qui, aujourd'hui, se retourne contre le Racing 92.

Le président de La Courtie semble étonné et presque furieux par le bruit et les mouvements déployés autour de cette « affaire ». A titre d'information, le deuxième terrain synthétique réalisé à la Boulie pour le hockey sur gazon a coûté près de 4 millions pour 150 licenciés. Il va sans dire qu'avec une annonce aussi tardive ce sont plus de 650 footballeurs et 60 dirigeants qui seront peut-être sans club la saison prochaine. Il ne faut pas oublier qu'avec 202 000 licenciés, la Ligue Ile-de-France est la plus importante de France.

Sans oublier la situation dramatique pour les joueurs, qui ont appris la nouvelle dans les journaux sur le lieu de leurs vacances.

Mais les mouvements de solidarité pour défendre le maintien du football semblent s'organiser. Ainsi, François Heutte, président des anciens du Racing, est prêt à réunir ses membres et éventuellement à agir suivant les décisions qui seront intervenues : « Je suis un Racingman de cœur, même si je n'ai pas beaucoup suivi cette équipe ces dernières années. Nous les anciens, nous avons éprouvé beaucoup de difficultés à pénétrer au sein du Racing 92 et nous avons donc renoncé. Je suis choqué par cette situation. Un club de football comme le Racing ne doit pas mourir. »

Quel peut être le sentiment et la position des autres sections du RCF ?

Quelle va être la position adoptée par les hommes politiques alertés par le Racing 92 ? Sans oublier la réaction des collectivités locales, qui ont investi des sommes considérables pour la construction de terrains synthétiques. Jean Verbeke, le président de la Ligue Ile-de-France, a déclaré que la menace de disparition du Racing 92 est « une honte », car c'est « mettre 650 gosses dans la rue ».

A l'heure actuelle, la solution de survie de la section football Racing 92 est d'obtenir la subvention du RCF pour une saison supplémentaire. Un sursis. Ou bien demander au conseil général d'augmenter la sienne. Mais quand on sait que celle-ci est votée au mois de décembre, on se demande comment le club pourrait vivre jusqu'à cette date.

Si l'une ou l'autre hypothèse est envisageable, cela laisserait au président Piette la possibilité de trouver pour le futur une autre solution et de ne pas croire, comme le dit Xavier de La Courtie, que « tout est acquis ».

Mais la conférence de presse de celui-ci, qui s'est tenue hier soir, au siège du RCF, va peut-être faire avancer les choses. Tout se jouera sans doute mercredi, au cours du nouveau comité directeur du RCF demandé par un tiers des votants.

Le Racing va vivre l'une des plus difficiles semaines de son histoire.

La Fédération maintient l'engagement de toutes les équipes, sans tenir compte de ce qu'on peut appeler un « problème interne ».

Le 9 juillet prochain, le football sera peut-être définitivement rayé des activités du prestigieux Racing. De quoi laisser des regrets aux anciens qui ont aimé ce club. Que chacun prenne ses responsabilités dans l'intérêt supérieur du football.

Nathalie VOLANTE

Des promesses, toujours des promesses

Les parieurs s'attendaient à l'augmentation de leur part ainsi qu'à un nouveau produit de substitution aux matches du jour. Hélas ! il leur faudra patienter.

ÉNIÈME épisode. Il y a un an, Bertrand de Gallé, le président de la Française des jeux (FDJ), annonçait « du nouveau en janvier 1995 pour le Loto sportif ». Sous-entendu : des modifications techniques (produit de substitution aux matches du jour) et structurelles (augmentation de la part réservée aux parieurs). « La santé du jeu nécessite un traitement global », précisait-il.

A partir de cet instant, une batterie de tests fut mise en œuvre. Sans succès ! La date-butoir fut donc repoussée de sept mois. Bref, en juillet 1995, on aurait dû tout voir et tout savoir, précisément pour la reprise du Championnat de France, programmé le 19 juillet. Mais depuis quelques jours l'entourage du président s'est exprimé : « Les études entreprises depuis un an n'ont pas abouti et les tests sur divers produits de substitution aux matches du jour n'ont guère été convaincants. » Voilà pour la mauvaise nouvelle. La bonne ? « Les études ne sont pas abandonnées pour autant. Elles sont même intensifiées dans des voies différentes. » Il n'empêche : la déception sera immense chez les parieurs qui s'attendaient à un geste dans leur direction. Il leur faudra patienter, encore et toujours, pour entrevoir l'amorce du changement. Au rythme des investigations en cours, il faut s'attendre à un nouveau délai de six mois.

Pourtant, l'ampleur des dégâts qui affectent le jeu exige un plan d'urgence dès que l'on se penche sur les chiffres *(voir encadré)*. Le chiffre d'affaires annuel du Loto sportif à treize matches ne représente plus que le tiers de celui enregistré en 1988 (1,5 milliard de francs), année du lancement de la formule de remplacement aux seize matches. Une chute vertigineuse qui touche les matches du jour dans la même proportion.

Feu vert du budget ?

Une chose est sûre : le jeu à treize matches ne subira aucune modification. Et c'est tant mieux. Si celui-ci avait vu le jour en avril 1985 en lieu et place de la « géniale » formule multisports sanctionnée par sa complexité, à juste raison, on éviterait aujourd'hui d'actionner la sonnette d'alarme frénétiquement.

Quel est l'avenir du jeu ? Il demeure suspendu, en priorité, à l'augmentation de la part réservée aux parieurs qui doit recevoir le feu vert du Budget, ministère de tutelle. Rappelons au passage que celle-ci est passée de 50 à 55 % des enjeux, lorsque la taxe (2,3 %) sur tous les enjeux de la FDJ est entrée en vigueur au 1er janvier 1994 *(1)*. Mais il faut aller au-delà, de manière spectaculaire, pour redynamiser le produit. Est-ce possible ? Oui et non car la marge de manœuvre du LS est faible depuis la signature, le 1er janvier 1995, de la nouvelle convention (renouvelable tous les cinq ans) entre le ministère du Budget et la société présidée par M. de Gallé. Une convention stipulant que les prélèvements de l'État passaient de 12 à 15 % *(2)* pour atteindre un milliard supplémentaire en 1995.

Mais les parieurs ont leurs propres revendications, légitimes. Ceux-ci ne comprendraient pas qu'aucune mesure ne soit prise en leur faveur dans les mois à venir. D'autant qu'un nouveau jeu de loterie (n'ayant aucun rapport avec le LS) basé sur le football sera lancé en septembre prochain.

Vivre ou survivre. Tel est l'enjeu du LS, victime à la fois d'un calendrier non maîtrisé (heureux parieurs italiens !) et de la désaffection des parieurs. Et si on les cajolait, sans retenue ?

Maurice BROQUET

Chiffre d'affaires annuel du LS à treize matches

La baisse des enjeux est sévère depuis le lancement de la formule à 13 (1988)
1988 : 1,5 milliard de francs.
1989 : 1,45 milliard de francs.
1990 : 853 millions de Francs.
1991 : 673 MF.
1992 : 650 MF.
1993 : 622 MF.
1994 : 500 MF.

Chiffre d'affaires annuel des matches du jour

Le CA enregistré en 1994 a presque été divisé par trois par rapport à celui de 1990.
1989 : 121 MF (23 juillet au 31 décembre).
1990 : 93 MF.
1991 : 70 MF.
1992 : 58 MF.
1993 : 47 MF.
1994 : 34 MF.

(1) Cette taxe garantit le financement du FNDS (Fonds national pour le développement du sport) à hauteur de 850 MF (FDJ : 781 MF, taxe sur les débits de boisson : 33 MF ; PMU : 36 MF). Mais on sait que le président du CNOSF, Henri Sérandour, désire davantage : de 2,8 à 3 % sur tous les enjeux.
(2) En 1994, l'État a empoché 8,7 milliards de francs, soit presque l'équivalent de L'ISF. A noter que l'effort supplémentaire sera consenti par la FDJ.

régionaux

MARTINIQUE
(25e et dernière journée)

Samaritaine - C. Franciscain	0-5
US Riveraine - Excelsior	0-2
Espoir - RC Arlésien	0-0
US Robert - US Marinoise	1-1
C. Colonial - CS Case Pilote	3-2
JA Trénelle - RC Rivière Pilote	3-1
Aiglon - Gauloise	3-1

Class. : 1. US Marinoise, 61 pts ; 2. C. Franciscain, 60 pts ; 3. Aiglon, 59 pts ; 4. US Robert, 58 pts ; 5. RC Rivière Pilote, 56 pts ; 6. C. Colonial, 55 pts ; 7. Gauloise, 53 pts ; 8. Excelsior, 52 pts ; 9. US Riveraine, 51 pts ; 10. Samaritaine, 49 pts ; 11. JA Trénelle, 47 pts ; 12. RC Arlésien, 46 pts ; 13. Espoir, 42 pts ; 14. CS Case Pilote, 39 pts.

LA RÉUNION
(10e journée)

US Possession - USS Tampon	0-1
St-Pierroise - Ste-Suzanne	1-0
AS Marsouins - Chaudron	0-0
Ste-Rosienne - St-Louisienne	1-2
CS St-Denis - St-Pauloise	2-2
US St-André - Jeanne-d'Arc	0-0

Class. : 1. USS Tampon, 25 pts ; 2. St-Louisienne, 24 pts ; 3. CS St-Denis, 23 pts ; 4. Chaudron, 22 pts ; 5. US Possession, St-Pauloise, Ste-Rosienne, 21 pts ; 8. St-Pierroise, Jeanne-d'Arc, 19 pts ; 10. Ste-Suzanne, 16 pts ; 11. US St-André, 15 pts ; 12. AS Marsouins, 14 pts.

COUPE DE FRANCE

Bagatelle - Possession	2-3
Vincendo - Saint-Paul	1-3
Saint-André - Saint-Pierre	1-2
Cilaos - Saint-Benoît	1-2
Mousia - ES Saint-Joseph	2-6
Sainte-Suzanne - Debassyns	0-2
Patriote - Jeanne-d'Arc	0-1
Marsouins - Saint-Gilles	1-0
Ouest Excellior - FEC Ouest	3-1
Monaco - Bois de Nèfles	1-0

Allemagne

On se bat pour Herrlich

TOUT commence par un constat. Évident. Karl-Heinz Riedle et le Suisse Stéphane Chapuisat indisponibles jusqu'à l'automne, le Borussia Dortmund se retrouvera fort dépourvu en attaque lorsque viendra le temps de la Ligue des champions. Les jeunes Lars Ricken et Ibrahim Tanko, si utiles lors du sprint final du Championnat, seront bien sûr encore là mais leur expérience européenne est des plus réduites. Il convient donc de renforcer ce secteur sinistré avec un joueur confirmé. Allemand de préférence, car, à Dortmund, le quota d'étrangers est déjà dépassé : il y a le Suisse Chapuisat, le Brésilien Julio Cesar, l'Australien Zelic, le Tchèque Berger — le dernier recruté —, sans oublier le Ghanéen Tanko.

Le Borussia a bien essayé de débaucher Kirsten à Leverkusen et Labbadia à Cologne. Sans succès. Alors, il a jeté son dévolu sur Heiko Herrlich. S'il n'a que vingt-trois ans, l'avant-centre de Mönchengladbach présente l'avantage d'avoir marqué 20 buts lors du dernier Championnat et, ainsi, d'avoir gagné ses galons d'internationaux. Des qualités qui n'ont pas échappé à ses dirigeants. A en croire Herrlich, Rolf Rüssmann, le directeur sportif de M'Gladbach, lui avait promis : « Si tu as une offre intéressante, tu pourras partir. »

Des propos dans lesquels Rüssmann ne se reconnaît pas : « Je ne suis tout de même pas assez bête pour donner carte blanche à un joueur de son talent. Je lui ai dit : " Si tu as une proposition, on réexaminera ton contrat. " » Pour le président de Mönchengladbach, il n'y a pas lieu d'ergoter sur le sujet : « Peu importe ce qui a été dit ; ce qui compte, c'est le contrat écrit. » Point final de la discussion.

Reste la proposition de Dortmund. A M'Gladbach, Herrlich gagne 2 millions de francs par an. Dortmund lui offre le double. Et est prêt à payer 40 millions (de francs) pour racheter son contrat, qui court jusqu'en 1997. « C'est du braconnage ! s'exclame le président de Mönchengladbach. Le foot professionnel est un monde en pleine dégénérescence. Herrlich ne partira pas. Le temps où on pouvait venir se servir chez nous sans vergogne est révolu. »

Mardi dernier, le débat est monté d'un ton. « Je ne porterai plus jamais le maillot de M'Gladbach, » a déclaré Herrlich, qui a envoyé un huissier au siège du club pour dénoncer son contrat. Il a demandé à être placé sur la liste des transferts, mais il a peu de chances de s'y retrouver : sans l'accord du club, la Fédération ne peut pas l'y inscrire. Et le Borussia M'Gladbach ne compte pas se laisser marcher sur les pieds. Il a prévenu son joueur qu'il avait intérêt à être au rendez-vous le jour de la reprise de l'entraînement. Sinon, il sera sanctionné.

Pour calmer tout le monde, Berti Vogts, le sélectionneur, s'est proposé de mener une mission de bons offices. Une mission qui n'a rien d'impossible si on rappelle que Mönchengladbach jouera la saison prochaine la Coupe des Coupes. Stefan Effenberg, pourtant une forte tête, est lui aussi intervenu auprès de son coéquipier pour le ramener à la raison. « A M'Gladbach, tu as marqué vingt buts. A Dortmund, avec la concurence de Chapi et de Riedle, tu joueras peut-être vingt fois. » Mais Herrlich n'a rien voulu entendre...

Correspondance Rainer KALB

Kohler rentre

A vingt-neuf ans, et après quatre saisons en Italie, Jürgen Kohler, le stoppeur de l'équipe d'Allemagne championne du monde en 1990, rentre au pays. Il a signé un contrat de deux ans avec le Borussia Dortmund. Montant du transfert : 4 millions de DM, soit 14 millions de francs. Kohler va retrouver à Dortmund plusieurs de ses anciens coéquipiers de la Juventus : Reuter, Möller et le Brésilien Julio Cesar.

Voici la liste des transferts conclus ces dernières semaines : ■ Jürgen Kohler, de la Juventus Turin au Borussia Dortmund. ■ Patrick Berger (République tchèque), du Slavia Prague au Borussia Dortmund. ■ Rodolfo Cardoso (Argentine), de Fribourg au Werder Brême. ■ Junior Baiano (Brésil), de Sao Paulo FC au Werder Brême. ■ Heiko Scholz, du Bayer Leverkusen au Werder Brême. ■ Marius Bester, du Werder Brême à Concordia Hambourg. ■ Andreas Herzog (Autriche), du Werder Brême au Bayern Munich. ■ Ciriaco Sforza (Suisse), du FC Kaiserslautern au Bayern Munich. ■ Uwe Gospodarek et Max Eberl, du Bayern Munich à Bochum. ■ Jürgen Klinsmann, de Tottenham au Bayern Munich. ■ Thomas Strunz, du VfB Stuttgart au Bayern Munich. ■ Carlos Dunga (Brésil), du VfB Stuttgart à Jubilo Iwata (Japon). ■ Frank Verlaat (Pays-Bas), d'Auxerre au VfB Stuttgart. ■ Hendrik Herzog, de Schalke 04 au VfB Stuttgart. ■ Krassimir Balakov (Bulgarie), du Sporting Portugal au VfB Stuttgart. ■ Marco Haber, du FC Kaiserslautern au VfB Stuttgart. ■ Stefan Kuntz, du FC Kaiserslautern à Besiktas. ■ Bernd Hollerbach, de Sankt Pauli au FC Kaiserslautern. ■ Frank Greiner, du FC Cologne au FC Kaiserslautern. ■ Stefan Kohn, de Schalke 04 au FC Cologne. ■ Alfons Higl, du FC Cologne au Fortuna Cologne. ■ Horst Heldt, du FC Cologne à Munich 1860. ■ Daniel Borimirov (Bulgarie), de Levski Sofia à Munich 1860. ■ Holger Greilich, de Mayence à Munich 1860. ■ Thomas Dooley (États-Unis), du Bayer Leverkusen à Schalke 04. ■ Uwe Weidemann, de Duisbourg à Schalke 04. ■ Martin Max, de M'Gladbach à Schalke 04. ■ Bachirou Salou (Togo) et Ditmar Hirsch, de M'Gladbach au MSV Duisbourg. ■ Dirk Wolf, de l'Eintracht Francfort à M'Gladbach. ■ Michael Sternkopf, du Bayern Munich à M'Gladbach. ■ Thomas Sobotzik, de l'Eintracht Francfort à Sankt Pauli. ■ Jozef Obajdin (République tchèque), de l'Eintracht Francfort à Liberec. ■ Johnny Ekström (Suède), du Dynamo Dresde à l'Eintracht Francfort. ■ Markus Schupp, du Bayern Munich à l'Eintracht Francfort. ■ Stefan Passlack, de l'Eintracht Francfort à Uerdingen. ■ Zlatko Yankov (Bulgarie), de Levski Sofia à Uerdingen. ■ Michael Lusch, du FC Kaiserslautern à Uerdingen. ■ Erik Meijer (Pays-Bas), du PSV Eindhoven à Uerdingen. ■ Sergueï Gorlukovitch (Russie), d'Uerdingen au Spartak Vladikavkaz. ■ Rodrigo (Brésil) et Hubner (Brésil), de Vitoria Bahia au Bayer Leverkusen. ■ Sean Dundee (Afrique du Sud), de TSF Ditzingen à Karlsruhe. ■ Tomislav Maric, de Karlsruhe à Wattenscheid. ■ Stig Töfting (Danemark), de Hambourg SV à Aarhus. ■ Uwe Jähnig, du Dynamo Dresde à Hambourg. ■ Stéphane Henchoz (Suisse), de Neuchâtel Xamax à Hambourg SV. ■ André Breitenreiter, de Hanovre 96 à Hambourg SV. ■ Steffen Korell, du FC Hombourg à Fribourg. ■ Thomas Rath, du Dynamo Dresde à Fribourg. ■ Marco Dittgen, du Dynamo Dresde au Waldhof Mannheim. ■ Tzanko Tzvetanov (Bulgarie), de Levski Sofia au Waldhof Mannheim. ■ Jonathan Akpoborie (Nigeria), des Kickers Stuttgart au Waldhof Mannheim.

A signaler, enfin, que Guido Buchwald, actuellement au Japon, à Urawa Red Diamonds, reviendra à Stuttgart en janvier prochain.

République tchèque

Au bord de l'écœurement

PRAGUE. — Les déclarations de Jan Stejskal, le gardien du Slavia Prague, qui a renoncé à la sélection, n'étaient qu'un amuse-gueule. Le plat de résistance n'allait pas tarder. Sous la forme d'une très indigeste histoire de corruption. En guise de hors-d'œuvre, Miroslav Svarc, le sponsor du club de Benesov, a mis à son tour les pieds dans le plat. Il a osé avouer qu'il avait cette saison consacré un montant important à... la corruption des arbitres.

Dans un entretien diffusée par la TV tchèque, Svarc a expliqué qu'il était nécessaire de verser à certains arbitres une somme pouvant aller jusqu'à 100 000 couronnes (20 000 francs) pour qu'ils... ne défavorisent pas trop son équipe. Devant le tollé provoqué par cet aveu, Svarc est revenu sur ses déclarations : il a reconnu qu'il s'était trompé et que l'argent mentionné servait au... « rafraîchissement des joueurs ».

Pourtant, personne n'est plus dupe. L'opinion publique est même très sévère. Un récent sondage, effectué au terme d'un talk-show très prisé des politiques, mais consacré cette fois-ci au foot, a donné sur le sujet des résultats sans équivoque. L'invité était Fratisek Chvalovsky, le président de la Fédération tchèque, qui a soutenu que le dernier Championnat avait été parfaitement régulier. A la question « M. Chvalovsky vous a-t-il convaincu ? », 482 ont répondu « oui » et 4 112 « non ».

Curieusement, le comité exécutif de la Fédé a relégué quatre arbitres en Deuxième Division pour... « mauvaises performances ». Or deux d'entre eux sont internationaux ! MM. Pucek, Zvonic, Svatonsky et Berbr n'entendent pas être les seules victimes de l'affaire. Ils sont aussitôt passés à l'offensive, dénonçant publiquement les menaces anonymes qui leur sont faites par téléphone. Roman Berbr, arbitre de Pilsen, a même quitté le pays avec sa famille, alors que Lubomir Pucek a demandé une protection de la police.

En fait, les arbitres n'ont pas hésité à évoquer les cas où des dirigeants de la Fédération avaient une part d'influence. Ainsi Jan Gotwald, vice-président de la Fédé et président du club de Drnovice, est accusé d'avoir tenté de corrompre plusieurs joueurs de Liberec lors de leur match contre Drnovice. Les joueurs en question ayant refusé, il aurait versé 40 000 francs à l'arbitre. Ce cas, confirmé par le directeur sportif de Liberec et les joueurs concernés, a été dénoncé à la Fédération... qui n'en a rien fait. Cette dernière reconnaît être au courant de certaines pratiques qu'elle tenait secrètes de peur de perdre ses sponsors.

On est au bord de l'écœurement et ce n'est pas fini. On parle également de matches vendus par des joueurs liés aux gros bonnets du loto sportif. Même des journalistes seraient dans le coup... Les trente deniers de Judas peuvent revêtir dans ce cas-là la forme d'une Opel à prix défiant toute concurence.

Correspondance Stanislav HRABÉ

Angleterre

L'imbroglio Collymore

LIVERPOOL. — Ce fut de drôles de vacances. Pas de tout repos. A Chypre, où il devait savourer un transfert bien négocié en compagnie de Jamie Redknapp et David James, ses futurs coéquipiers de Liverpool, Stan Collymore (24 ans), l'attaquant international de Nottingham Forest, a passé son temps en tractations.

Explications : Nottingham Forest et Liverpool sont tombé d'accord pour le transfert de Collymore moyennant 8,5 millions de livres (68 millions de francs). Le joueur et Liverpool sont également d'accord pour un contrat de quatre ans. Tout était donc réglé sauf... que Collymore réclamait une part du gâteau à laquelle il n'aurait pas droit.

Dans son contrat avec Nottingham Forest, Stan dispose d'une clause qui stipule qu'en cas de transfert à l'initiative du club, il touchera 5 % de l'indemnité (de transfert). 5 % de 68 millions de francs : ça fait pas mal ! Or, Frank Clark, l'entraîneur de Nottingham Forest, prétend que c'est Collymore, par ses déclarations incessantes dans les journaux, qui a le premier demandé à partir.

Nullement décidé à céder, Clark a même bloqué le transfert jusqu'à ce que Collymore renonce à ses prétentions. Mercredi, il a cependant changé d'avis. Non sans préciser : « Rien n'est réglé en ce qui concerne les 5 % mais je laisse Collymore partir à Liverpool. C'est la meilleure solution pour tout le monde, puisque l'argent ainsi récupérée va nous permettre de nous renforcer. »

A moins d'un ultime renversement de situation, Collymore devrait signer aujourd'hui.

Correspondance Ric GEORGE

ARMÉNIE. — Fini la cadence soviétique ! Désormais, le Championnat se déroulera sur le même rythme que dans les pays occidentaux. L'épreuve de transition qui vient de se terminer n'attribue donc aucun titre mais qualifie les quatre premiers de chacun des deux groupes (de six) pour le Championnat 1995-1996, réduit à huit participants. Homenmen, seulement 5e de la poule 1, est le grand perdant de l'histoire. *(Aharon BOYADJAN)*

HONGRIE. — Qualifié pour la Coupe des Coupes où il pourrait retrouver Paris-SG qui l'avait éliminé la saison dernière en préliminaire de la Ligue des champions, le FC Vac a sauvé sa tête en Première Division. Il a battu (4-0, 1-1) BKV en barrage. A la faveur de sa victoire (1-0, 1-1) sur Salgotarjan, le FC Parmalat (ex-Vidéoton) se maintient aussi parmi l'élite. *(Mathias IMRE)*

PAYS DE GALLES. — Comme c'était prévisible, Mike Smith a été remercié. Il est le troisième sélectionneur limogé en dix-huit mois. Pour le remplacer, on parle de David Williams, son ancien adjoint, de Brian Flynn, l'actuel entraîneur de Wrexham, également responsable de la sélection Espoirs, de Howard Kendall (ex-Everton, Notts County) et même de Terry Yorath, limogé après l'élimination de la World Cup 94, actuellement au Liban. *(X.B.)*

SLOVAQUIE. — C'est aujourd'hui que le comité exécutif de la Fédération se réunit pour désigner le successeur de Jozef Venglos au poste de sélectionneur. Karol Pecze (Spartak Trnava), Jozef Adamec (prochain entraîneur d'Inter Bratislava) et Ladislav Kuna (Ozeta Trencin) ont décliné l'offre ; Dusan Galis, l'entraîneur de Slovan, n'est pas apprécié par les dirigeants de la Fédération. Ces derniers devraient donc choisir Jozef Jankech, un homme au profil semblable à celui de Venglos. *(Peter SURIN)*

UKRAINE. — Son principal adversaire était... lui-même. Le remplacement de Jozef Szabo au poste d'entraîneur par Vladimir Onitchenko puis celui de ce dernier par Sergueï Pavlov aurait pu ébranler sa belle confiance mais le Dinamo Kiev est resté le maître. Ni Tchernomorets Odessa ni Chakhtior Donetsk ne l'ont réellement inquiété au cours du Championnat qui vient de s'achever, le quatrième depuis l'indépendance. Le Dinamo était même assuré du titre à deux journées de la fin. *(Avdey PINALOFF)*

BRÉSIL. — Un but d'Ailton à quatre minutes de la fin du choc Fla-Flu (2-3) a permis à Fluminense — pourtant réduit à huit — de remporter le titre de champion de l'Etat de Rio qui le fuyait depuis... neuf ans. Avant le match, Flamengo avait deux points d'avance au classement sur Fluminense mais, au Maracana, devant 112 000 spectateurs, les coéquipiers de Romario — auteur d'un but — n'ont pas réussi à tenir le résultat nul jusqu'au bout. *(Alain FONTAN)*

ALGÉRIE. — Pour sa première sélection, Ali Fergani, le successeur de Madjer, a appelé Hadj Adlane, l'avant-centre de la JSK, sacré meilleur buteur du Championnat pour la deuxième saison consécutive, et Flatni, le libero du MC Alger, dont c'est la première apparition dans le groupe. *(Mokhtar BOUDRAR)*

CAMEROUN. — Après une interruption de deux mois, le Championnat de Première Division redémarre ce dimanche. Les clubs ont obtenu que leur soient versés 50 % des recettes d'entrées au stade et ont convaincu les dirigeants de la nécessité d'un audit des comptes de la Fecafoot. *(AFP)*

MAROC. — Disparition de l'Olympique de Casablanca, champion en 1994 et trois fois vainqueur de la Coupe arabe des vainqueurs de Coupes (en 1989, 1993 et 1994). Le sponsor du club, l'ONA, a décidé de se retirer. L'Olympique fusionnera dès cet été avec le prestigieux Raja de Casablanca. Cette opération pourrait éviter la relégation au FUS de Rabat et au MAS de Fès. Autre fusion possible : celle du Crédit Agricole avec l'AS Salé. *(K.A.)*

TUNISIE. — Déjà sacré champion à une journée de la fin, le CS Sfaxien a remporté (2-1) samedi dernier la finale de la Coupe aux dépens de l'Olympique de Beja, réalisant ainsi un doublé que le club attendait depuis 1971. Menée 1-0 à la pause, la formation dirigée par Paulo Rubim s'est réveillée durant la seconde période et a inscrit le but décisif à huit minutes de la fin par Sofiane Sassi. Beja disputera donc la C 2 l'an prochain. *(HAKIM)*

Coupes d'Afrique des clubs

Ambitions tunisiennes

La Confédération africaine (CAF) a procédé jeudi dernier, dans son quartier général du Caire, au tirage au sort des quarts de finale des Coupes des clubs.

Principal constat, la présence sur tous les fronts de trois formations tunisiennes. Une constante puisque l'an dernier, à pareille époque, l'Espérance de Tunis (C 1), Béja (C 2) et la JS Kairouan (C 3) occupaient le devant de la scène. Cette saison, forts du titre de champion acquis en décembre dernier par l'Espérance aux dépens du Zamalek, les Tunisiens affirment leurs ambitions retrouvées, quatre ans après le triomphe du Club Africain en C 1. Ce dernier étant — provisoirement — rentré dans le rang, d'autres ont repris le flambeau et aimeraient conduire le football tunisien vers un triplé inédit. En C 1, l'Espérance — avec un effectif pratiquement inchangé — sera opposée à l'égyptienne Ismaïli, au palmarès africain modeste — une C 1 remportée en 1969. Les « Sang et Or », conduits par Berrekhissa et Chihi, ont perdu en l'espace de quinze jours le titre — contre le CSS — et ont été éliminés en Coupe par ce même CSS. Le président, Slim Chiboub, ne voit sans doute pas d'autre alternative qu'une victoire finale pour « sauver » cette saison.

En C 2, l'Avenir Sportif La Marsa — huitième en Championnat — rêve d'un exploit face au Maxaquene de Mozambique. Eliminé en 1/8e de finale de C 2 en 1991, le club de la cité balnéaire envisage cette fois de se glisser jusque dans le carré d'as. Seul problème, l'ASM ne dispose d'aucune vedette et devra compter sur son collectif plus que sur un exploit individuel. Des trois tunisiens, l'ASM est le seul à n'avoir encore pas disputé un match de Coupe d'Afrique cette année puisque le club était directement qualifié en 1/8e, et son adversaire gambien, le Wallidan, a déclaré forfait. Après avoir engagé le Français Armand Forcherio, qui a contribué largement au maintien du club, le club a fait appel au Tunisien Habib Majeri, l'ex-entraîneur du CSHL, qui officiera en Coupe d'Afrique.

En Coupe de la CAF, l'Etoile du Sahel sera confrontée elle aussi à un club mozambicain, le Ferroviario. Entraîné par Dos Santos, le club de Sousse dispose de plusieurs internationaux de qualité, parmi lesquels l'élégant Zoubeir Beya, ou encore Salhi et F. Chouchane, qui ont lutté jusqu'au bout pour le titre national, terminant derrière le CSS et l'Espérance. Avec Samir Raouene, l'ESS compte également un buteur patenté qui s'est déjà illustré au tour précédent.

Outre le Ghana, qui présente également un club en quart de finale de chaque compétition, la Tunisie semble capable de faire oublier à son public la déception née de la sortie précoce de la sélection l'an dernier, pendant « sa » CAN. Une vraie dynamique serait-elle en train de naître ?

Frank SIMON, avec HAKIM

Quarts de finale

COUPE DES CHAMPIONS

Espérance Tunis (Tunisie) - Ismaïli (Egypte)
Goldfields Obuasi (Ghana) - ASEC Abidjan (Côte-d'Ivoire)
FC Mbilinga (Gabon) - Orlando Pirates (Afrique du Sud)
Express SC (Ouganda) - Dynamos (Zimbabwe)

COUPE DES COUPES

Maxaquene (Mozambique) - AS La Marsa (Tunisie)
DC Motema Pembé (Zaïre) - Julius Berger Lagos (Nigeria)
Blackpool (Zimbabwe) - Young Africans (Tanzanie)
JS Kabylie (Algérie) - Hearts of Oak Accra (Ghana)

COUPE DE LA CAF

Djoliba AC Bamako (Mali) - AS Interclub Brazzaville (Congo)
Ashanti Kotoko Kumasi (Ghana) - AS Kaloum (Guinée)
Etoile Sahel Sousse (Tunisie) - Ferroviario Maputo (Mozambique)
FC Malindi Pemba (Tanzanie) - Agaza Lomé (Togo)
Matches aller : 8, 9, 10 septembre. Matches retour : 22, 23, 24 septembre.

Japon

Nagoya gagne sans Wenger

TOKYO. — Et de six ! Six victoires consécutives pour Nagoya Grampus Eight, l'équipe entraînée par Arsène Wenger. Pas plus que Hiroshima (battu 2-1) en semaine, le FC Shimizu — que rejoindra l'Italien Massaro au mois d'août — n'a pu arrêter la belle série du club parrainé par Toyota. Et, pourtant, Nagoya était privé de son entraîneur.

Wenger était, en effet, suspendu. Pour avoir montré avec trop de véhémence son désaccord avec la décision de l'arbitre qui avait accordé à Yokohama Marinos un but (égalisateur) à l'évidence entaché d'un hors-jeu. Arsène s'explique : « Je suis sorti de la zone technique. Pas de beaucoup mais ça a suffit. Comme j'avais aussi effleuré l'arbitre, j'ai été interdit de banc de touche pour deux matches. C'est la première fois que ça m'arrive. Mais il vaut mieux que ce soit l'entraîneur qu'un joueur. »

Et Wenger sait de quoi il parle, lui qui a dû composer depuis le début de la saison avec plusieurs expulsés. Aujourd'hui, les tracas du début de saison semblent oubliés. Nagoya s'est éloigné du bas de tableau et pointe en huitième position. Gerald Passi et Franck Durix se sont parfaitement intégrés dans un jeu qui ne cesse de se bonifier. Le travail de l'entraîneur français commence à porter ses fruits. « Wenger est vraiment excellent, raconte Koji Tanaka, son adjoint japonais, ancien sélectionneur des moins de vingt ans, quart-finalistes du dernier Mondial Juniors. Il est bien meilleur que Johan Ooft, l'ancien sélectionneur. Il a le soucis de la précision et sait se faire comprendre. »

Lors du match contre Shimizu, dans la banlieue de Tokyo, l'équipe de Nagoya a encore fait preuve de beaucoup de persévérance. Elle a aussi bénéficié de la préparation astucieuse effectuée lors de la mini-trêve, le mois dernier. « A Clairefontaine, raconte Tanaka, nous avons beaucoup travaillé le physique. Wenger pense qu'en fin de Championnat, beaucoup de matches risquent de se jouer au but décisif. » Et Arsène a vu juste. A Shimizu, Nagoya a éprouvé les pires difficultés. « Nous avons eu du mal, surtout en première période, reconnaît Wenger. Mais nous avons gagné. C'est là l'essentiel. »

Correspondance Shuichi TAMURA

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Elancourt (78) (Promotion 1re Division) recherche pour son équipe Première pour saison 1995-1996 1 attaquant, 1 latéral niveau PH bon état d'esprit (intéress. finan. s'abst.). Tél. : 39-16-34-38 (10-12 h) 30-71-29-85 (ap. 20 h 30).

Cherbourg National 2 ambitions d'accession ch. meneur de jeu N° 10 d'expérience. Tél. : 33-53-20-33 ou 33-53-03-93 (HR).

Club ambitieux DHR Ligue du Centre-Ouest cherche attaquant N° 10. Possibilité emploi pour bac + 2 cial. Tél. : 55-72-17-87.

Club Nat. 2 ch. joueur poss. emploi de techn. cunicule pour dévelop. de production. Ecrire réf. 1053 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club PH (93) rech. BE 1 ou init. 2 pour équipe juniors. Tél. : 48-69-18-85.

Club PH, 15 km de Perpignan, bord de mer, ch. entr. bon joueur BEE 1, niv. N 1, N 2. Emploi mairie. Tél. : 68-21-10-94.

Club niveau district rech. éducateur diplômé BE 1 minimum pour école de foot. Emploi municip. + avant. Tél. : 48-61-42-46 ou 48-61-39-82 le soir après 20 h (province).

Club PH Midi-Pyrén. cherche milieu ou attaquant. Poss. poste instit. + log. + charges. Tél. : 61-97-03-76.

Club DH (44) ch. attaquant niv. N 3, DH. BTS comm. international, 22-25 ans, allemand exigé. Tél. : 40-55-82-00.

Clun PHR Rhône-Alpes offre emploi bur. étu. RD niv. bac + 2. Début. acc. connais. froid climat., régul.et automatisme. Ecrire réf. 1051 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club ambitieux CN 3 région agréable cherche défenseur axe central, pro ou stagiaire pro. Tél. : 46-74-14-44 (HB).

Club DH Auvergne ambitieux cherche joueur 25 ans env. milieu off. niv. N 2. Emploi aide-comptable assuré, niveau BTS. Urgent. Ecrire réf. 1052 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club PH, 50 km Toulouse ch. gardien muté ou non. Magas. repr. Toulouse. Tél. heures bureau : 68-94-44-22 (p. 4383) heures rep. : 68-60-01-02.

Club ambitieux pour Championnat matin ch. goal saison 1995-1996 bon niveau demandé. Tél. : 46-07-78-22 répondeur si absent.

Club CN 3 rech. n° 9-5 niv. CN 1, CN 2 , bac F 3, BTS électricité. Tél. : 81-95-10-29.

DEMANDES

BEE1 40 ans 8 montées en senior ou junior Etudie ttes prop. Tél. : 46-82-71-51

Entr.-joueur 4 ans exp. 1 montée ch. club amb. ligue district inclus, pas sérieux s'abstenir Tél. : 99-99-87-36

Joueur 27 ans Bac + 2 exp. nat. ch. club N1 N2 N3 poste : 2-4-5-6-8. Exp. prof. : 5 ans banque + commercial, région sud appréciée. Tél. : mat./HR 92-87-24-94

Joueur 27 ans. Espérance N2 N3 rech. club N1 N2 N3 DH ambitieux. Etudie ttes prop. Exp. prof. bancaire Tél. : 92-87-24-94 HR soir

Entraîneur CN2 38 ans BE2 cherche club CN2 CN3 DH ou adjoint Etudie ttes propositions Tél. : 46-06-61-74 Heures repas

Gardien de but 19 ans ch. club, étudie ttes prop. Tél. : 53-88-10-84 HB 53-79-62-11 HR

BEE2 complet cherche club. Etudie ttes propos. Tél. : 07-08-92-62

Gardien de but non muté BE1 69-48-57-91

Joueur polonais attaq. mil. terrain, exp. Coupe d'Eur. ch. club transfert libre Tél. : 27-89-58-89

Gardien 21 ans exp. D1 N1 ch. club amb. N1 N2 N3. Etudie ttes propos. Tél. : 16 (1) 64-27-92-42

NOUVEAU

36 15 FRANCE FOOTBALL
VOS MESSAGES

VOS COMMENTAIRES SUR LE JOURNAL, VOS QUESTIONS À LA RÉDACTION, PASSEZ VOS PETITES ANNONCES OU CONSULTEZ-LES.
(Matches amicaux, tournois, emplois, collection France Football...)

EPA : 1,27 F/la minute

36 15 FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL

Entr. 38 ans BEES1 exp. ch. club sérieux régions 63-43-48-03. Etudie ttes propositions Tél. : 73-23-33-20

Entraîneur BE2 (DEF) ch. club + emploi, 32 ans exp. DH + jeunes dans centre de formation + BEES APT Tél. : 85-38-05-57

DIVERS

Association rech. pour Championnat le dimanche matin saison prochaine, équipes. S'adresser à M. Douay. Tél. : 46-72-55-27

SHEMSY SA
articles de sport rech. COMMERCIAUX bien introduits dans milieux sportifs. Importantes commissions. Ecrire : Shemsy SA BP 89, 88403 Gérardmer Tél. : 29-60-08-07

Pour concilier vraiment le sport et les études

IIECS

SPORT-ETUDES MONITORAT
- Cours en petites unités
- Suivi sérieux et strict
- Rattrapage scolaire

Institut International d'Education Culturelle et Sportive
170, av. Wilson • 93100 MONTREUIL
Tél. : 48 59 89 74

UNIQUE EN FRANCE
« GADGETS FOOT »

LISTE ET PRIX DE NOS 30 PORTE-BONHEUR ORIGINAUX ET MIGNONS
contre enveloppe timbrée avec adresse à
FIX GARE - 67117 HURTIGHEIM

classements

Espagne

BARRAGES
(matchés retour)

Albacete (D1) - *Salamanque (D2) . 0-5 (2-0)
*Sporting Gijon (D1) - Lleida (D2) . . 3-2 (2-2)

Les clubs précédés du signe * joueront l'an prochain en Première division.

Suède

(10e journée)

AIK - Norrköping	2-2
Degerfors - Orgryte	0-0
Djurgaarden - Osters	1-1
Göteborg - Hammarby	2-0
Helsingborg - Orebro	3-0
Malmö - Trelleborg	2-1
Vastra Frölunda - Halmstad	1-1

Class. : 1. Malmö et Helsingborg, 17 pts ; 3. Djurgaarden, 16 ; 4. AIK et Halmstad, 15 ; 6. Norrköping, 14 ; 7. Orebro, 13 ; 8. Orgryte, 12 ; 9. Trelleborg, Göteberg, Vastra Frölunda et Osters, 11 ; 13. Hammarby, 10 ; 14. Degerfors, 9.

Autriche

BARRAGES
(aller)

FC Linz (D1) - SV Ried (D2) 0-2

(retour)

SV Ried (D1) - FC Linz (D1) 1-0

* SV Ried accède en D1.

Hongrie

BARRAGES

Salgotartau (D2) - FC Parmalat (D1) 0-1 (1-1)
FC Vac (D1) - BKV (D2) 4-0 (1-1)

*FC Parmalat et FC Vac se maintiennent en Première division.

Tunisie

COUPE
(Finale)

A Tunis, stade d'El Menzah,
CLUB SPORTIF SFAXIEN b. OLYMPIQUE BEJA : 2-1 (0-1). Buts : Salah Mettah (54e), Sofiane Sassi (82e) pour Club Sfaxien ; Siad Youzbachi (27e) pour Olympique Beja.

Pays de Galles

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BANGOR CITY	88	38	27	7	4	96	26
2. Afan Lido	79	38	24	7	7	60	36
3. Ton Pentre	77	38	23	8	7	84	50
4. Newton	68	38	20	8	10	78	47
5. Cwmbran Town	67	38	20	7	11	69	49
6. Flint Town	63	38	20	3	15	77	60
7. Barry Town	59	38	16	11	11	71	57
8. Holywell	58	38	16	10	12	62	55
9. Llansantffraid	55	38	15	10	13	57	57
10. Inter Cardiff	53	38	14	11	13	58	43
Rhyl	53	36	16	5	17	74	69
12. Conwy UTD	49	38	14	7	17	60	65
13. Ebbw Vale	45	38	12	9	17	51	57
14. Caersws	44	38	11	11	16	57	64
15. Connah's	43	38	12	7	19	57	79
16. Porthmadog	40	38	11	7	20	57	73
17. Aberystwyth	39	38	9	12	17	57	75
18. Llanelli	36	38	10	6	22	64	104
19. Mold Alex	34	38	10	4	24	57	90
20. Maesteg Park	12	38	2	6	30	23	113

BUTEURS

1. Mottram (Bangor City)	31
2. Rainwaring (Cwmbran)	28
3. McKenna (Conwy Utd)	27

● Bangor City est champion 1994-1995 et se qualifie pour la Coupe UEFA, de même que le deuxième, Afan Lido.

● Relégués : Mold Alexandra, Maesteg Park.

Slovaquie

POULE POUR LE TITRE
(27e journée)

FC Kosice - Dukla B. Bystrica	4-1
Inter Bratislava - Spartak Trnava	2-0
Dunajska Streda - Slova Bratislava	1-1

(28e journée)

Dukla B. Bystrica - Slovan Bratislava	1-2
Dunajska Streda - Spartak Trnava	1-0
Inter Bratislava - FC Kosice	3-0

(29e journée)

Inter Bratislava - Dukla B. Bystrica	4-2
FC Kosice - Dunajska Streda	1-0
Spartak Trnava - Slovan Bratislava	1-1

(30e journée)

Dukla B. Bystrica - Trnava	1-0
Slovan Bratislava - FC Kosice	1-2
Dunajska Streda - Inter Bratislava	2-1

(31e journée)

Dunajska Streda - Dukla B. Bystrica	5-4
Inter Bratislava - Slovan Bratislava	0-0
FC Kosice - Spartak Trnava	2-2

(32e et dernière journée)

Trnava - Inter Bratislava	2-2
Slovan Bratislava - Dunajska Streda	4-2
Dukla B. Bystrica - FC Kosice	2-2

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan Bratislava	72	32	21	9	2	63	25
2. FC Kosice	52	32	15	7	10	54	42
3. Inter Bratislava	50	32	14	8	10	46	43
4. D. Streda	46	32	13	7	12	42	41
5. Dukla B. B.	44	32	12	8	12	53	44
6. Trnava	44	32	12	8	12	43	35

● Slovan Bratislava champion.

● Qualifiés en Coupes d'Europe.
C 1 : Slovan Bratislava
C 2 : Inter Bratislava
C 3 : FC Kosice

Russie

COUPE
(1/2 finales)

DIN Moscou - Spartak Moscou 1-0
Rotor Volgograd - Sp. Vladikovkaz 2-2 (4 p. à 2)

● La finale aura lieu le 14 juin entre Dinamo Moscou et Rotor.

Japon

(18e journée)

Kashima - Yok. Flügels	2-3
Yok. Marinos - Iwata	3-2
FC Shimizu - Jef United	(3-4 t.a.b.) 1-1
Kashiwa - Nagoya	0-1
Hiroshima - Osawa Gamba	1-0
Osaka Cerezo - Yomiuri	3-6
Hiratsuka - Urawa	3-1

(19e journée)

Jef United - Hiroshima	3-0
Iwata - Hiratsuka	4-1
Yok. Flügels - FC Shimizu	6-1
Urawa - Osaka Cerezo	2-0
Osawa Gamba - Kashiwa	1-3
Nagoya - Yok. Marinos	3-2
Yomiuri - Kashima	3-1

(20e journée)

Jef United - Kashima	2-1
Iwata - Kashiwa	3-2
Yok. Flügels - Yomiuri	0-1
Urawa - Yok. Marinos	2-1
Osawa Gamba - FC Shimizu	4-5
Nagoya - Hiroshima	2-1
Hiratsuka - Osaka Cerezo	1-5

(21e journée)

Kashima - Osawa Gamba	2-1
Yok. Marinos - Hiratsuka	0-3
FC Shimizu - Nagoya	1-2
Kashiwa - Urawa	1-2
Hiroshima - Iwata	3-1
Osaka Cerezo - Yok. Flügels	5-3
Yomiuri - Jef United	3-2 (t.a.b.) 2-2

BUTEURS

1. Schillaci (Jubilo Iwata)	189
2. Dely Valdes (Cerezo Osaka)	15
3. Protassov (Camba Osaka)	13
Betinho (Bellemare Hiratsuka)	13
5. Noguchi (Bellemare Hiratsuka)	12

Class. : 1. Yokohama Marinos, 40 pts ; 2. Jef United Ichihara, Kashima Antlers, 39 pts ; 4. Bellemare Hiratsuka, 37 pts ; 5. Jubilo Iwata, Urawa Red Diamonds, 36 pts ; 7. Verdy Kawasaki, Nagoya Grampus, 34 pts ; 9. Sanfrecce Hiroshima, Cerezo Osaka, 32 pts ; 11. Simizu S-pulse, 27 pts ; 12. Gamba Osaka, 25 pts ; 13. Yokohama Flügels, 24 pts ; 14. Kashiwa Reysol, 18 pts.

COUPE INTERTOTO

2e JOURNÉE
(1er et 2 juillet 1995)

GROUPE 1

FC BÂLE (Suisse) b. *KS GORNIK ZABRZE (Pol.) : 2-1.

KARLSRUHE (All.) b. AARHUS GF (Dan.) : 3-0.

Exempt : SHEFFIELD WEDNESDAY (Angl.).

Class. : 1. FC Bâle 6 pts (2m) ; 2. Karlsruhe 3 (1) ; 3. Aarhus 3 (2) ; 4. Sheffield Wednesday 0 (1) ; 5. Gornik 0 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
FC Bâle-Karlsruhe
Sheffield Wednesday-KS Gornik Zabrze
Exempt : Aarhus GF

GROUPE 2

TOTTENHAM (Angl.) b. RUDAR VELENJE (Slovénie) : 2-1.

FC LUCERNE (Suisse) b. OESTERS IF (Suède) : 3-2.

Exempt : FC Cologne (All.).

Class. : 1. Lucerne 6 pts (2m) ; 2. Tottenham 3 (2) ; 3. Cologne 1 (1) ; 4. Oesters 1 (2) ; 5. Rudar Valenje 0 (1).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
FC Cologne-FC Lucerne
Oesters IF-Rudar Velenje
Exempt : Tottenham Hotspur

GROUPE 3

EKEREN (Belg.) et FC AARAU (Suisse) : 3-3.

TROMSOE IL (Norv.) b. HAVNAR BOLTFELAG (Féroé) : 1-0.

Exempt : Univ. Cluj-Napoca (Roum.).

Class. : 1. Tromsö 4 pts (2m) ; 2. FC Aarau 2 (2) ; 3. Ekeren 1 (1) ; 4. Cluj-Napoca 1 (1) ; 5. Havnar Boltfelag 1 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
Havnar Boltfelag-Ekeren
Univ. Cluj-Napoca-Tromsö IL
Exempt : FC Aarau

GROUPE 4

NAESTVED IF (Dan.) et BÉKÉSCSABA (Hongrie) : 3-3.

SC HEERENVEEN (PB) b. *TON PENTRE (Galles) : 7-0.

Exempt : Uniao Leiria (Port.)

Class. : 1. Heerenveen 6 pts (2m) ; 2. Bekescsaba 2 (2) ; 3. Uniao Leiria 1 (1) ; 4. Naestved 1 (2) ; 5. Ton Pentre 0 (1).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
Uniao Leiria-Naestved IF
Bekescsaba-Ton Pentre
Exempt : SC Heerenveen

GROUPE 5

BORDEAUX (Fr.) b. IFK NORRKÖPING (Suède) : 6-2 (3-1). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Sammut (Italie). Buts : Tholot (5e, 15e, 56e), Zidane (7e, 64e), Prunier (88e) pour Bordeaux ; Jansson (8e), Karlsson (73e) pour Norrköping. Avertissements : Croci (17e) pour Bordeaux ; Norrby (10e) pour Norrköping.

BORDEAUX : Huard — Croci, Dogon, Prunier, Lizarazu — Fournier (Lucas, 46e), De Blasiis, Zidane, Dutuel — Tholot (Bancarel, 61e), Dugarry (Witschge, 61e). Entr. : Muslin.

HJK HELSINKI (Finl.) b. BOHEMIANS FC (Eire) : 3-2.

Exempt : Odense BK (Dan)

Class. : 1. Helsinki 4 pts (2m) ; 2. Bordeaux 3 (1) ; 3. Odense 3 (1) ; 4. Norrköping 1 (2) ; 5. Bohemians Dublin 0 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
Bohemians FC-Bordeaux
Odense BK-HJK Helsinki
Exempt : IFK Norrköping

GROUPE 6

PARTICK THISTLE (Ec.) b. IBK KEFLAVIK (Isl.) : 3-1.

FC ZAGREB (Cr.) et LINZ ASK (Autr.) : 0-0.

Exempt : FC Metz (Fr.)

Class. : 1. Partick Thistle, 4 pts (2m) ; 2. FC Metz 3 (1) ; 3. Linz ASK 2 (2) ; 4. FC Zagreb 1 (1) ; 5. Keflavik 0 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
FC Metz-Partick Thistle
IBK Keflavik-FC Zagreb
Exempt : Linz ASK

GROUPE 7

NEA SALAMINA FC (Chypre) b. TERVIS PARNU (Est.) : 2-0.

BAYER LEVERKUSEN (All.) b. OFI CRÈTE (Gr.) : 1-0.

Exempt : FK Buducnost (RFY)

Class. : 1. Buducnost 3 pts (1) ; 2. Nea Salamina 3 (2) ; 3. Bayer Leverkusen 3 (1) ; 4. OFI Crète 3 (2) ; 5. Tervis Parnu 0 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
Tervis Parnu-Bayer Leverkusen
FK Buducnost-Nea Salamina FC
Exempt : OFI Crète

GROUPE 8

DNIEPR MOGILEV (Blr.) b. FC BECEJ (RFY.) : 2-1.

FC FARUL CONSTANTA (Roum.) b. MKS POGON SZCZECIN (Pol.) : 2-1.

Exempt : AS Cannes (Fr.)

Class. : 1. Constanta 6 pts (2m) ; 2. Cannes 3 (1) ; 3. Dniepr 3 (1) ; 4. Becej 0 (2) ; 5. Pogon 0 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
AS Cannes-FC Farul Constanta
MKS Pogon Szczecin-Dniepr Mogilev
Exempt : FC Becej

GROUPE 9

FC ETAR TARNOVO (Bulg.) b. FC BOBY BRNO (Rép. tch.) : 3-2.

CEAHLAUL PIATRA NEAMT (Roum.) b. *BEVEREN (Belg.) : 2-0.

Exempt : FC Groningue (PB)

Class. : 1. Piatra Neamt 6 pts (2m) ; 2. FC Groningue 3 (1) ; 3. Etar Tarnovo 3 (2) ; 4. Boby Brno 0 (2) ; 5. Beveren 0 (1).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
FC Boby Brno-Beveren
FC Groningue-Etar Tarnovo
Exempt : Ceahlaul Piatra Neamt

GROUPE 10

BURSASPOR (Turq.) b. BETAR JERUSALEM (Isr.) : 2-0.

FC KOSICE (Svq.) et WIMBLEDON (Angl.) : 1-1.

Exempt : RSC Charleroi (Belg.)

Class. : 1. Bursaspor 6 pts (2m) ; 2. Charleroi 3 (1) ; 3. Kosice 1 (1) ; 4. Wimbledon 1 (1) ; 5. Betar 0 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
RSC Charleroi-Bursaspor
Betar Jérusalem-FC Kosice
Exempt : Wimbledon

GROUPE 11

STRASBOURG (Fr.) b. GENÇLERBIRLIGI SK (Turq.) : 4-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Sandra (Belgique). Buts : Baticle (30e), Mostovoi (49e, 82e), Zitelli (52e) pour Strasbourg ; Ozdemir (65e) pour Gençlerbirligi.

STRASBOURG : Vencel — Raschke, Régis, Lebœuf, Pouliquen — Garde (Djetou, 68e), Sauzée, Keller (Mostovoi, 46e), Gohel — Baticle (Frankowski, 75e), Zitelli. Entr. : Duguépéroux.

HAPOEL PETAH TIKVA (Isr.) et FLORIANA FC (Malte) : 1-1.

Exempt : FC Tirol Innsbruck (Autr.)

Class. : 1. FC Tirol 3 pts (1m) ; 2. Strasbourg 3 (1) ; 3. Gençlerbirligi 3 (2) ; 4. Floriana 1 (2) ; 5. Petah Tikva 1 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
Floriana FC-RC Strasbourg
FC Tirol Innsbruck-Hapoel Petah Tikva
Exempt : Gençlerbirligi

GROUPE 12

PANERYS VILNIUS (Lit.) et SK VORWÄRTS STEYR (Autr.) : 1-1.

HERAKLÈS SALONIQUE (Gr.) et SPARTAK PLOVDIV (Bulg.) : 1-1.

Exempt : Eintracht Francfort (All.)

Class. : 1. Vorwarts Steyr 4 pts (2m) ; 2. Eintracht Francfort 3 (1) ; 3. Panerys Vilnius 1 (1) ; 4. Heraklès 1 (2) ; 5. Spartak Plovdiv 1 (2).

RENDEZ-VOUS
(8 et 9 juillet 1995)
Eintracht Francfort-Heraklès Salonique
Spartak Plovdiv-Panerys Vilnius
Exempt : SK Vorwärts Steyr

Archives

AMICAUX

Le 18-6, à Valera (Venezuela),

BOLIVIE b. VENEZUELA : 3-1 (1-1). — 14 000 spectateurs. Buts : J. Garcia (38e) pour le Venezuela ; Cristaldo (26e), Angola (75e), Baldivieso (82e) pour la Bolivie.

VENEZUELA : Dudamel — Hezzel, Tortolero, Balbuena, Martinez — Hernandez (H. Rivas, 80e), Rodriguez, Diaz, Miranda (Gonzalez, 70e) — Guerra, J. Garcia. Entr. : Santana.

BOLIVIE : Soria — Arteaga, Cristaldo, Sandy, Rimba — Melgar, Baldivieso (Borja, 81e), O. Sanchez, Ramos (Castillo, 46e) — Suarez (Angola, 60e), Moreno (Medeiros, 46e). Entr. : Lopez.

Le 18-6 à Sydney,

AUSTRALIE b. GHANA : 2-1 (2-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Micaalef (Australie). Buts : T. Vidmar (5e), Arnold (37e) pour l'Australie ; Kumah (82e) pour le Ghana. Avertissements : A. Dodoo (6e), D. Addo (22e), Hagan (25e), Yahaya (41e) pour le Ghana.

AUSTRALIE : Kalac — T. Vidmar (Polak, 45e), Popovic, Ivanovic, Tobin, Van Blerk — Wade, Okon, Corica — Arnold, Farina (Markovski, 79e). Entr. :Thomson.

GHANA : Kluvi (S. Addo, 63e) — Baidoo, Da Costa, Dodoo, D. Addo — Gargo, Hagan, Yahaya, C. Wittl — Johnson, Kumah. Entr. : Kurtz.

Le 21-6 à Adelaïde,

AUSTRALIE b. GHANA : 1-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Connolly (Australie). But : Veart (20e). Avertissements : Hagan (26e) pour le Ghana.

AUSTRALIE : Kalac — Moore, Ivanovic, Tobin, Polak (Popovic, 65e), Lazaridis — Zelic (Wade, 60e), Corica, A. Vidmar — Veart, Markovski. Entr. : Thomson.

GHANA : S. Addo — Baidoo, Da Costa, Dodoo, D. Addo — Gargo, Hagan, Yahaya, C. Wittl — Johnson, Kumah. Entr. : Kurtz.

Le 24-6 à Perth,

GHANA b. AUSTRALIE : 1-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Lennie (Australie). But : Yahaya (32e). Avertissements : Johnson (56e), Da Costa (62e), Yahaya (66e) pour le Ghana.

AUSTRALIE : Kalac — Horvart, Tobin, Popovic, Polak, Lazaridis — Zelic, Wade, Markovski (Spiteri, 70e) — Arnold, Veart. Entr. : E. Thomson.

GHANA : S. Addo — Johnson, Da Costa, Dodoo, D. Addo — Gargo, Aboagye, Yahaya, Hagan — A. Arhinful, Kumah. Entr. : Kurtz.

Le 25-6 à Beira,

MOZAMBIQUE b. ZIMBABWE : 3-1 (3-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Luis (Mozambique). Buts : Faife (1re), Nana (5e, s.p.), Tico Tico (35e) pour le Mozambique ; Mujanja (73e) pour le Zimbabwe.

MOZAMBIQUE : Rui Evora (Manuel) — Faife (Joao Chissano), Luis, Malo, Ze Augusto — Pinto Barros (Ze Bernardo), Artur (Riquito), Nana, Arnaldo — Tico Tico (Nuro). Entr. : Bondarenko.

ZIMBABWE : Mparutsa — Muradzikwa, Sanduka, Jowa, Chitembwe — Nagoli (Gumbo), Riyano, M. Sibanda, G. Lunga (Mujanja) — Gorowa, Nyachironga (Twaliki). Entr. : Daka.

Le 25-6, à Paysandu,

URUGUAY b. NOUVELLE-ZÉLANDE : 7-0 (3-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Bello (Uruguay). Buts : Fonseca (1re, 30e), Sosa (37e), Abeijon (59e), D. Silva (78e), Canobbio (82e), Martinez (88e).

URUGUAY : Arbiza — Herrera, Lopez, Moas, T. Silva — Otero (D. Silva, 54e), Da Silva (Saralegui, 46e), Gutierrez (Abeijon, 46e), Poyet — Fonseca (Canobbio, 46e), Sosa (Martinez, 63e). Entr. : Nunez.

NOUVELLE-ZÉLANDE : Bally — Zoricich, Gray, Rennie, Evans (Vicelich, 67e) — Jacobs, Jackson, Marshall (Coveny, 25e ; Elrick, 62e), Elliot (Harlock, 46e) — Mc Clennan, Mc arry. Entr. : Bobby Clarck.

Le 25-6 à Lima,

PÉROU b. SLOVAQUIE : 1-0 (0-0). — But : Solano (57e s.p.).

Le 26-6 à Recife,

BRÉSIL b. POLOGNE : 2-1 (1-0). — Buts : Tulio (2e et 56e) pour le Brésil ; Juskowiak (72e) pour la Pologne.

Le 28-6, à Rivera,

URUGUAY et NOUVELLE-ZÉLANDE : 2-2 (1-1). — 28 000 spectateurs. Arbitre : Julio Matto (Uruguay). Buts : Francescoli (9e), Martinez (51e) pour l'Uruguay ; Mc Clennan (24e), Jackson (76e) pour la Nouvelle-Zélande.

URUGUAY : Alvez — Herrera, Aguirregaray, Moas, Adinolli (T. Silva, 46e) — Gutierrez, Poyet (Sosa, 46e), Bengoechea (Saralegui, 55e), Francescoli (Abeijon, 55e). — Fonseca (D. Silva, 76e), Canobbio (Martinez, 46e). Entr. : Nunez.

NOUVELLE-ZELANDE : Batty — Zoricich, Gray, Rennie, Evans — Elliot, Jackson, Jacobs, Elrich (Coveny, 30e) — Mc Clennan, Mc Garry. Entr. : Clarck.

Le 30-6, à Quilmes,

ARGENTINE b. AUSTRALIE : 2-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Aquino (Paraguay). Buts : Balbo (7e), Batistuta (90e).

ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Ayala, Caceres, Chamot — Simeone, Astrada, Berti, Gallardo (Ortega, 77e) — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.

AUSTRALIE : Kalac — Polak (Muscat, 56e), Horvath, Ivanovic, Tobin — Wade (Marth, 62e), Zelic, Lazaridis, Van Blerk — Corica, Markowski (Spitari, 69e). Entr. : Thompson.

Le 1-7, à Lima,

PÉROU b. BOLIVIE : 4-1 (2-1). — 6 362 spectateurs. Arbitre : M. Arana (Pérou). Buts : Ramirez (26e, 66e s.p.), Pinillos (43e), Solano (84e) pour le Pérou ; Sandy (17e) pour la Bolivie.

PÉROU : Miranda — Jorge Soto (Solano), Dulanto, José Soto, Ubillus — Del Solar, Carranza, Pinillos (Rodriguez), Palacios — Ramirez (Rivera), Baroni (Carty). Entr. : Company.

BOLIVIE : Trucco — Ruiz, Sandy, Rimba, Cristaldo — Baldivieso, Melgar, Etcheverry, Juan Pena — Angola, Alvaro Pena. Entr. : Lopez.

TOURNOI DE L'ESPOIR (Abidjan)

CÔTE-D'IVOIRE et GHANA : 0-0.

LIBERIA b. MALI : 3-2 (1-2). — Buts : Freedom (38e), Williams (57e, s.p.), Wead (77e) pour le Liberia ; Boureima Traoré (11e), Adama (45e, s.p.) pour le Mali.

CÔTE-D'IVOIRE et MALI : 0-0.

GHANA b. LIBERIA : 5-3 (4-1). — Buts : Boateng (7e), Dadzié (24e, 34e), Amoakon (31e), Antwi (85e, s.p.) pour le Ghana ; Williams (45e, 68e), Wead (72e) pour le Liberia.

CÔTE D'IVOIRE et LIBERIA : 1-1 (1-1). — Buts : Yohou (40e) pour la Côte-d'Ivoire ; Wead (43e) pour le Liberia.

GHANA b. MALI : 3-0 (1-0). — Buts : Boateng (31e), Queza (72e), Amoakon (77e).

Finale

CÔTE-D'IVOIRE b. GHANA : 2-0 (1-0) — Buts : Babgu (9e), Atsin (63e).

US CUP

États-Unis b. Nigeria : 3-2.

États-Unis b. Mexique : 4-0.

Le 25-6 à Piscataway (New Jersey),

ÉTATS-UNIS et COLOMBIE : 0-0. — 36 126 spectateurs. Arbitre : M. Ugaide (Salvador). Avertissements : L. Alvarez (26e) à la Colombie ; Harkes (68e) aux États-Unis.

ÉTATS-UNIS : Friedel — Dooley (C. Henderson, 65e), Balboa, Lalas, Caligiuri (Bliss, 87e) — M. Burns, Sorber, C. Reyna (J. Kirovski, 46e), Harkes. — Klopas (C. Jones, 46e), Wynalda. Entr. : S. Sampson.

COLOMBIE : Higuita — Santa, M. Fernandez (A. Mendoza, 46e), J. Bermudez, Arboleda (L. Quinonez, 68e) — W. Cabrera, L. Alvarez, Vaderrama, B. Mosquera (H. Gaviria, 46e) — J. Gomez (Leon, 58e), F. Rincon. Entr. : Gomez.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	7	3	2	1	0	7	2
2. Colombie	5	3	1	2	0	1	0
3. Mexique	4	3	1	1	1	2	5
4. Nigeria	0	3	0	0	3	3	6

*Les États-Unis remportent l'US Cup.

TOURNOI DU CENTENAIRE DE LA FÉDÉRATION CHILIENNE

Chili b. Nouvelle Zélande . . . . . 3-1.
Paraguay et Turquie . . . . . 0-0.
Paraguay b. Chili . . . . . 1-0.
Turquie b. Nouvelle-Zélande . . . . . 2-1.
Chili et Turquie . . . . . 0-0.
Paraguay b. Nouvelle-Zélande . . . . 3-2.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paraguay	7	3	2	1	0	4	2
2. Turquie	5	3	1	2	0	2	1
3. Chili	4	3	1	1	1	3	2
4. N.-Zélande	0	3	0	0	3	4	8

Estonie

COUPE
(Finale)

FC FLORA-FC LANTANA-MARLEKOR : 2-0 (0-0).
600 spect. Buts : Kristal (59e), Zdancius (72e).

FC FLORA : Briaunys, Lemsalu, Kirs, T. Kallaste, Olumets, Alonen, R. Kallaste, Linnumäe (Pari, 73e), Reim (Rajala, 84e), Krom (Zdancius, 26e), Kristal. Entr. : Ubakivi.

FC LANTANA-MARLEKOR : Andreyev, Krasnopyorov (Kurilov 53), Prins, Vinogradov, Hepner, Bragin, Borissov, Gruznov, Lebret, Bobritski, Kapustin. Entr. : Anatoli Belov.

Ghana

(22e et dernière journée)

Olympics - Afienya	1-0
Ghapoha - Kotoko	1-1
Cornerstone - Hearts of Oak	1-0
Dawu - Real Tamale	0-0 (interr. par la pluie)
Brong Ahafo - Goldfields	(forf. Goldfields)

Class. final : 1. Goldfields, 38 pts ; 2. Real Tamale, 36 ; 3. Kotoko, Hearts of Oak, 33 ; 5. Olympics, Okwahu, 29 ; 7. Dawu, Dwarts, 28 ; 9. Afienya, 26 ; 10. Ghapoha, 25 ; 11. Brong Ahafo, Cornerstone, 24.

● Brong Ahafo et Cornerstone sont relégués en Division inférieure.

France Football

n° 2 569 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes,
Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.553
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARCHER (2264) Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2270) Vincent MACHENAUD (2514) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Richard LESAGE (Étoiles Division 1), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czesiaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 27 juin 1995 n° 2.568 a été tiré à 271 595 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Espagne

Beau temps sur La Corogne

Interrompue par un violent orage le samedi 24 juin, alors que le score était de parité, la finale de la Coupe entre La Corogne et Valence a repris mardi pour ses onze dernières minutes. L'opportunisme d'Alfredo et une bourde de Zubizarreta ont finalement offert aux Galiciens leur premier grand trophée, et au FC Séville, spectateur attentif, une place en Coupe UEFA.

Photo TEMPSPORT

C'EST ridicule, mais c'est le règlement. Tel était le constat que l'Espagne faisait au lendemain de la finale de la Coupe du Roi, interrompue l'autre samedi, à Madrid, à onze minutes de la fin par un violent orage de grêle accompagné de pluies diluviennes. Onze minutes synonymes de cauchemar pour les 60 000 spectateurs du stade Santiago-Bernabeu, venus pour la plupart de La Corogne et de Valence. Pas question pour eux de rater ces minutes décisives, voire une éventuelle prolongation et — pourquoi pas ? — une séance de tirs au but. Mais le match ayant été reporté à mardi, ils ont dû ajouter un aller-retour à leur fatigue et à leur budget. Drôle de règlement.

Les soixante-douze heures d'attente furent tendues. Les Galiciens pestaient contre l'arbitre Garcia Aranda, coupable d'avoir annulé un but valable et de ne pas avoir sifflé un penalty. « Sans ses erreurs, nous aurions pu aborder ces dernières minutes dans de bien meilleures conditions », soulignait le président Lendoiro. De son côté, le staff du FC Valence estimait que cette interruption avait surtout freiné l'élan de leur équipe, juste après l'égalisation sur coup franc de Mijatovic...

Bref, chacun ruminait sa rancune et on s'attendait à une fin de match peu spectaculaire, étant entendu que les deux équipes allaient surtout éviter de prendre le moindre risque. Mais il était clair que cette finale allait déjouer les prévisions jusqu'au bout. Deux minutes après la reprise, Manjarin centrait en direction du petit Alfredo. Ce dernier profitait d'une erreur de marquage de Camarasa et d'une mauvaise sortie de Zubizarreta pour marquer de la tête.

Quatre ans après avoir donné une Coupe à l'Atletico Madrid, Alfredo a remis ça pour La Corogne.

Et Alfredo entrait, pour la deuxième fois de sa carrière, dans les annales de la Coupe. C'est lui en effet qui, il y a quatre ans, avait offert le trophée à l'Atletico Madrid en finale contre Majorque. C'est encore ce joueur sans grand relief qui a offert à La Corogne le premier titre important de son histoire.

La Galice pouvait enfin exploser. De l'aéroport de La Corogne au stade de Riazor, plein à craquer, tout un peuple a salué ses héros. « Je suis aussi content que le jour où nous avons gagné la Coupe du monde », affirmait le Brésilien Bebeto. C'est dire ! Une fête tout juste gâchée par le départ précipité de l'entraîneur Arsenio Iglesias, qui a refusé le micro tendu par le président Lendoiro. Et pour cause : ce dernier n'avait pas attendu la fin de la saison pour nommer son successeur, John Toshack. Arsenio s'en est donc allé en claquant la porte, sous les ovations des supporters. Le Deportivo entre ainsi dans une nouvelle phase de son histoire, toujours aussi conquérant. Deux nouvelles recrues de choix sont déjà annoncées : Martin Vazquez et le Russe Radtchenko.

La joie est d'autant plus grande en Galice que les deux autres clubs que cette région possède en Division 1 (Celta Vigo et Compostelle) ont pu préserver leur place parmi l'élite. Il y avait aussi de la joie mardi dernier à Séville, où le Depor s'était découvert de nouveaux supporters. Le FC Séville attendait en effet un succès de La Corogne pour obtenir une place en Coupe UEFA. La capitale andalouse aura ainsi deux représentants dans cette compétition, le Betis s'étant aussi qualifié...

Dernier acte de la saison espagnole, les matches de barrages ont souri au Sporting Gijon (qui se maintient) et à Salamanque (qui monte). Une double joie pour l'entraîneur argentin du Sporting, Rezza, qui vécut ses meilleures années de footballeur à... Salamanque. Gijon n'a pas volé son succès (2-2, 3-2) sur Lerida, dans un stade du Molinon qui a fait le plein de ses 40 000 places pour la première fois depuis le tristement célèbre RFA-Autriche du Mundial 82. Admirablement mené par le Russe Igor Lediakhov, le Sporting a ainsi sauvé sa saison.

L'autre match fut un véritable cauchemar pour Albacete et son entraîneur, Benito Floro. Condamné à disputer les barrages à la suite de la lourde défaite (8-2) concédée lors de la dernière journée du Championnat face à La Corogne, Albacete se croyait à l'abri après le match aller. Victorieux (2-0) à Salamanque, il n'avait qu'à bien gérer le match retour. Mené (1-0) à l'issue du temps réglementaire, Albacete envisageait déjà le maintien lorsque, coup sur coup, il subissait l'expulsion de Manolo et encaissait un but d'Urzaiz (joueur que Salamanque avait prêté à Albacete, qui n'en avait pas voulu !). Condamné à jouer la prolongation, Albacete s'effondrait lamentablement (5-0). Défait, Floro annonçait son intention de prendre une année sabbatique...

Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, Salamanque retrouve la Première Division grâce à Juan Manuel Lillo. Adepte passionné du football-spectacle, ce jeune entraîneur basque essaie de s'y adonner malgré un budget modeste et l'absence de tout étranger. Salamanque devrait faire bonne figure parmi l'élite pour peu que son président, Juan José Hidalgo, mette encore la main à la poche. Homme d'affaires qui s'est enrichi dans les années 50 et 60 en affrétant des autocars pour transporter les Espagnols désireux d'émigrer en France et en Allemagne, Hidalgo possède aujourd'hui la plus grosse compagnie charter espagnole, Air Europa, et une importante agence de voyages, Viajes Halcon. C'est lui qui a permis au club de sa ville de retrouver son éclat d'antan. Et c'est lui qui a personnellement récompensé tous ses joueurs, en offrant 70 000 francs à chacun d'entre eux et des vacances en Floride avec leurs familles. Ce qui est, assurément, une excellente façon de fermer la saison. Rideau !

Correspondance Paco AGUILAR

Angel Cuellar à Barcelone

Le Barça peaufine son recrutement. Après Figo, Kodro et Popescu, voilà Angel Cuellar ! A vingt-deux ans, ce jeune attaquant international, considéré comme la révélation de la saison, a signé avec le FC Barcelone un contrat de cinq ans, avec une option pour trois saisons supplémentaires. Cuellar jouait cette saison au Betis Séville.

Voici la liste des transferts conclus ces dernières semaines.

■ A. Cuellar, du Betis Séville au FC Barcelone. ■ Figo (Portugal), du Sporting Lisbonne au FC Barcelone. ■ Kodro (Bosnie-Herzégovine), de la Real Sociedad au FC Barcelone. ■ G. Popescu (Roumanie), de Tottenham au FC Barcelone. ■ R. Koeman (Pays-Bas), du FC Barcelone au Feyenoord Rotterdam. ■ Eusebio, du FC Barcelone au Celta Vigo. ■ Beguiristain, du FC Barcelone au Deportivo La Corogne. ■ Darko Milovanovic (Yougoslavie), d'OFK Belgrade au Deportivo La Corogne. ■ Radtchenko (Russie), du Racing Santander au Deportivo La Corogne. ■ José Ramon, du Deportivo La Corogne à Saint-Jacques de Compostelle. ■ Martin Vazquez, du Real Madrid au Deportivo La Corogne. ■ Dani, du Real Madrid au Real Saragosse. ■ Ezequiel Castillo (Argentine), de Tenerife au Real Madrid. ■ Miguel Soler, du FC Séville au Real Madrid. ■ Peixe (Portugal), du Sporting Lisbonne au FC Séville. ■ Dumitrescu (Roumanie), du FC Séville à Tottenham. ■ Cortijo, du FC Séville au Rayo Vallecano. ■ Jarni (Croatie), de la Juventus Turin au Betis Séville. ■ Joachim Acheampong (Ghana), d'IFK Norrköping à la Real Sociedad. ■ Gracia, de Valladodid à la Real Sociedad. ■ Olabe, de Salamanque à la Real Sociedad. ■ Sempere, de Valence à Hercules Alicante. ■ José Ignacio, de Logrones à Valence. ■ Sietes, du Real Oviedo à Valence. ■ Jokanovic (Yougoslavie), du Real Oviedo à Tenerife. ■ Cristobal, du Real Oviedo à Espanol Barcelone. ■ Alex Fernandez, de Palamos à Espanol Barcelone. ■ Mendiondo et Lluis, d'Espanol Barcelone à Merida.

Italie

Hristo Stoïchkov à Parme

Hristo Stoïchkov sait enfin où il va poser ses valises : Parme et Nevio Scala s'apprêtent à recevoir la diva bulgare. Quant au Milan AC, il espère une réponse positive de Roberto Baggio...

LES Parmesans ont eu le dernier mot. Samedi, en début d'après-midi, le directeur général de Parme, Giambattista Pastorello, a conclu avec Joan Gaspart, vice-président du FC Barcelone, le transfert du Bulgare Hristo Stoïchkov en Italie pour 900 millions de pesetas (un peu moins de 45 millions de francs). Sous l'œil bienveillant de José Maria Minguella, l'agent de Stoïchkov.

« Dans cette affaire, les dirigeants du Barça ont été d'une correction exemplaire, a souligné Pastorello. Ils ont respecté à la lettre les engagements pris avec nous, il y a plus d'une semaine. » Le directeur général de Parme faisait sans aucun doute allusion à la tentative désespérée de l'Inter de Milan d'accaparer le joueur en proposant 17 milliards de lires (plus de 55 millions de francs) au Barça.

De Droujba, sur la côte bulgare de la mer Noire, Hristo Stoïchkov s'est confié : « L'Inter ? Je n'ai qu'une seule parole. Celle que j'ai donnée à Parme, le premier club à avoir pris contact avec moi et le Barça. Et puis, je ne tenais pas à provoquer une nouvelle " affaire Figo " ». Rappelons que ce joueur portugais s'était engagé simultanément avec Parme et la Juve avant d'être « répudié » par les deux clubs italiens et se retrouver... à Barcelone.

Hristo s'est de toute façon déclaré enthousiaste à l'idée de rejoindre Parme. Il a signé un contrat de trois ans et de presque 30 millions de francs. « Le jeu préconisé par Scala me permettra de marquer un tas de buts, a pronostiqué le Ballon d'Or 1994 de *France Football*. Je compte bien remporter le Scudetto avec Parme. »

La ville, elle-même, enchante le Bulgare. « Le ténor José Carreras m'en a parlé en des termes élogieux. Sur le plan culturel, notamment avec le théâtre lyrique du Regio, c'est une ville très riche. »

Autre Ballon d'Or susceptible de changer de casaque : Roberto Baggio, bien sûr. Destination : le Milan AC. Les Rossoneri semblent avoir obtenu la possibilité de payer sur deux ans l'indemnité de transfert (23 milliards de lires) réclamée par la Juventus. L'opération devrait être rendue publique vendredi. A moins que Baggio ne parle dès son retour de vacances, prévu dans la soirée d'hier.

Roberto NOTARIANNI, à Rome

■ Jan Heintze (31 ans), l'arrière gauche danois, a prolongé jusqu'en 1997 son contrat avec Uerdingen, même si ce club de Bundesliga ne bénéficie plus du soutien de la firme chimique Bayer, qui se consacre désormais à Leverkusen. Heintze est arrivé l'été dernier à Uerdingen, en provenance du PSV Eindhoven.

■ Nouveau sponsor et nouvel équipement pour Tottenham : les Spurs seront désormais habillés par Pony et parrainé par Hewlett-Packard.

■ Malgré la présence de ses compatriotes Piet Huistra (ex-Glasgow Rangers) et Wim Jansen (ancien entraîneur de Feyenoord), le Néerlandais John Van Loen ne sera pas conservé dans l'effectif de Sanfrecce Hiroshima pour la deuxième phase du Championnat du Japon, qui commence le 12 août. Il avait été prêté en début d'année au club nippon par Feyenoord.

■ L'Allemand Uwe Jähnig (25 ans), ancien attaquant de Magdebourg, au Dynamo Dresde depuis 1991, a signé un contrat de deux ans à Hambourg. Montant du transfert : 700 000 DM, soit 2,5 millions de francs.

■ Basile Boli ayant décliné la proposition, c'est le Danois Jesper Högh qui occupera le poste de libero la saison prochaine à Fenerbahce. Le club d'Istanbul sera entraîné par l'ancien sélectionneur du Brésil Carlos Alberto Parreira.

■ Savo Milosevic n'ira pas à l'AEK Athènes ! Pas plus qu'à Parme, à l'Atletico Madrid, au Borussia Dortmund ou à la la Juventus Turin. A vingt et un ans, l'avant-centre du Partizan Belgrade, auteur de 34 buts — toutes compétitions confondues — la saison dernière, a signé un contrat de trois ans avec Aston Villa. Montant du transfert : 3,5 millions de livres (environ 28 millions de francs).

■ Finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1994, remarqué lors de la dernière Ligue des champions et qualifié pour la prochaine C 1, l'Austria Salzbourg est le club où il fait bon jouer aujourd'hui en Autriche. Christian Prosenik (27 ans), milieu droit international, n'a pas hésité à quitter l'Austria Vienne pour tenter l'aventure.

■ A vingt-huit ans, le Hongrois Zsolt Petry quitte la Belgique après quatre saisons à la Gantoise. Il a signé un contrat de deux ans avec Genclerbirligi, club d'Ankara entraîné par le Belge Georges Heylens.

■ Le Serbe Dragoslav Stepanovic (46 ans), licencié par le Bayer Leverkusen le 8 avril, entraînera cette saison l'Athletic Bilbao. « Stepi », qui a signé un contrat d'un an, remplacera l'Espagnol José Maria Amorrortu.

■ Pour son retour parmi l'élite anglaise, Bolton Wanderers ne laisse vraiment pas insensible ses fidèles. Quatre jours après l'ouverture des réservations pour la saison, le promu en avait déjà vendu pour... 4 millions de francs.

■ Le Suédois Jan Eriksson (28 ans) a été prêté pour une saison, avec option d'achat, au Servette de Genève par Kaiserslautern. Eriksson avait été acquis par le club allemand après l'Euro 92, mais, blessé à un genou peu après son arrivée, il avait été indisponible pendant une année. Après l'échec de son transfert au Japon, il avait été prêté en début d'année à AIK Stockholm.

■ Peter Stöger rentre à Vienne. Pas à l'Austria, club qu'il avait quitté l'été dernier pour Innsbruck, mais au Rapid, relancé par Ernst Dokupil et récent vainqueur de la Coupe d'Autriche. Stöger (29 ans), milieu de terrain international, était également convoité par Salzbourg.

Sous la pelouse... un squelette

Pour mettre son stade aux normes de la Première Division espagnole, le club de Merida s'est lancé dans une vaste entreprise de réfection de l'aire de jeu. Les travaux ont commencé sitôt acquise la montée, et les ouvriers ont découvert sous la pelouse... un squelette. Aucune enquête n'a cependant été ouverte, car les ossements sont des vestiges du temps des Romains. Une trentaine de tombes ont, en effet, été recensées sur le site du stade.

Dalglish prend de la hauteur

De la Deuxième Division au titre de champion d'Angleterre en trois ans et trois mois : Kenny Dalglish, l'entraîneur écossais des Blackburn Rovers, avait bien mérité une récompense. Il a été nommé, la semaine dernière, directeur sportif du club. Une fonction qui va lui permettre de prendre de la hauteur et de laisser les affaires du terrain à son fidèle adjoint, Ray Harford.

clin d'œil

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Lentini marqué de près

C'est signé ! Désormais, Luigi Lentini, l'attaquant international du Milan AC, l'homme le plus cher du monde, ne pourra plus déborder seul. Il a épousé l'autre mercredi, à Turin, Alexandra Carlsson, un mannequin suédois de vingt-deux ans. Une compagnie dont il s'accommodera sûrement plus volontiers que de celle des rigoureux défenseurs du Calcio, toujours collés à ses basques pour l'empêcher de filer au but. Gigi, qui a failli mourir il y a deux ans dans un grave accident de la route, avait choisi comme témoins Sordo et Menghini, deux de ses anciens coéquipiers du centre de formation du Torino. Luigi et Alexandra sont depuis partis en voyage de noces aux îles Vierges...

■ Un petit tour en Espagne pour... rien. Invité à rencontrer le Real Madrid mardi à Caceres, le Dinamo Bucarest est rentré jeudi en Roumanie sans avoir joué. Le match devait être retransmis en direct à la télévision, mais la Ligue espagnole s'est opposée à la diffusion car le barrage Lerida-Sporting Gijon était déjà programmé le même soir. Du coup, la rencontre Real-Dinamo n'a pas eu lieu.

■ Après Pierre Aubame (Toulouse), qui a décidé de ne plus répondre à l'appel de la sélection du Gabon, son compatriote Jean-Daniel Ndong Nze (Vitoria Setubal) vient de prendre la même décision. A l'origine de ces retraits, un désaccord profond avec le sélectionneur Da Costa.

■ Succès public assuré pour la nouvelle formule du Championnat d'Écosse : désormais répartis en quatre divisions, les clubs professionnels ont attiré cette saison plus de spectateurs qu'auparavant. La moyenne des affluences en Premier League est ainsi passé de 12 351 personnes à 14 155. Un soulagement pour les promoteurs de la réforme, dont les décisions n'avaient pas fait l'unanimité.

■ A dix-sept ans, le Brésilien Lodorigo, auteur d'un doublé pour Yokohama Flügels contre le FC Shimizu lors de la 19e journée, est devenu le plus jeune buteur du Championnat pro au Japon. A Yokohama, Lodorigo est bien entouré pour s'épanouir puisqu'il y côtoie ses compatriotes Cesar Sampaio, Évaïr et Zinho.

■ Deux Australiens chez les Bataves : Aurelio Vidmar (28 ans), meilleur buteur du dernier Championnat de Belgique avec le Standard de Liège (22 buts), a signé pour trois ans à Feyenoord Rotterdam alors que Tony, son frère cadet, a rejoint NAC Breda.

■ Préféré à Georges Dimitrov (ex-Saint-Étienne) pour le poste d'entraîneur du CSKA, Plamen Markov (ex-Metz et Grenoble) n'aura pas la tâche facile. Même s'il a obtenu les pleins pouvoirs pour redresser un club qui n'est même pas qualifié pour une Coupe européenne. Il risque tout de même de se heurter à Dimitar Penev, le sélectionneur, qui occupe le poste de... directeur sportif au CSKA.

■ L'international irlandais Liam Daish, capitaine de Birmingham City, a été rappelé à l'ordre par la Fédération anglaise pour avoir... soufflé dans la trompette d'un supporter juste après un but marqué contre Chester.

■ La Coupe de l'UFOA n'en finit plus d'agonir. Lors du premier tour de la compétition ouest-africaine, seuls trois des six matches prévus se sont joués. L'Akokana d'Arlit (Niger), le représentant gambien et la SONELEC (Mauritanie) avaient en effet déclaré forfait...

■ Un demi-million de francs de dommages-intérêts : c'est le montant de l'amende que devra verser un joueur argentin qui avait blessé un gardien de but lors d'un match de division régionale le 2 novembre 1986. Le tribunal civil de Buenos Aires s'est enfin prononcé. Le gardien avait été victime d'une double fracture tibia-péroné alors que son « agresseur » s'était cassé le poignet sur l'action. Les juges ont considéré que l'attitude de ce dernier, « excessive et illicite, violait les règles du jeu ».

Mandela à la rescousse

DANS l'euphorie de la victoire des Springboks à la Coupe du monde de rugby, la dernière crise du foot « sud-af » fait vraiment mauvais genre. Surtout à sept mois de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations. Tellement mauvais genre que Nelson Mandela, le président de la République, a été obligé d'intervenir...

Au départ, une bégnine affaire concernant l'avant-centre des Kaisers Chiefs, Fortune Koloba, soupçonné de ne pas avoir été inscrit dans les règles en début de saison. L'anomalie administrative est aussitôt sanctionnée d'un retrait de trois points aux Chiefs au classement du Championnat alors que la demi-finale de la Coca-Cola Cup (prévue la semaine dernière) contre Wits University est reportée.

« Vendetta ! » s'exclament aussitôt les responsables des Kaisers Chiefs, avant d'exiger la démission de tous les membres de la National Soccer League (NSL). L'un d'eux, Jomo Sono, particulièrement influent, avoue même aujourd'hui recevoir — en moyenne — six menaces de mort par jour de la part de supporters du club de Soweto ! Face à une telle dérive, Nelson Mandela a donc décroché son téléphone pour avertir Solomon Morewa, le président de la Fédération (SAFA), qu'il souhaitait au plus tôt une réunion de tous les acteurs de cette drôle de comédie.

■ Présent depuis six ans à Lommel, qui vient d'être relégué en Deuxième Division belge, Jean-Claude Mukanya, le capitaine du Zaïre, souhaite désormais changer d'air. Ce qui ne semble pas satisfaire son club. « Si on m'en empêche, je retourne directement au pays », a rétorqué Mukanya, connu comme l'un des Africains les plus réguliers d'Europe.

■ Comme souvent en Arabie Saoudite, dès que ça va mal, ce sont les étrangers qui paient la note : Al-Hilal, qui vient de perdre son titre de champion, a ainsi limogé Ahmed Bahja, son buteur marocain, Faouzi Rouissi (ex-Caen), l'attaquant tunisien, et le Brésilien Sergio.

■ Un Argentin en Allemagne : Roberto Trotta, défenseur de Velez Sarsfield, a été transféré au FC Cologne pour 7,5 millions de francs.

■ La première édition du trophée George-Weah bat son plein à Abidjan. Organisé par la société Media Sports Afrique, cette compétition rassemble les sélections Espoirs du Ghana, du Mali, de la Côte-d'Ivoire et du Liberia.

■ C'est le Français Jean Sérafin, ancien entraîneur de Nice et de Tours, qui entraînera cette saison le Club Africain. Sérafin officiait ces derniers temps en Arabie Saoudite, à Al-Wahda. Il rejoindra Tunis le 10 juillet pour la reprise de l'entraînement.

Des buts à trois points ?

Impressionné par les performances de Rob Andrew, le demi d'ouverture de l'équipe d'Angleterre, lors de la Coupe du monde de rugby en Afrique du Sud, Kevin Keegan a demandé à Dave Alred, le gourou de Rob, de venir donner une séance spéciale d'entraînement à ses joueurs. Newcastle va-t-il devenir le champion des buts à trois points ?

Rakovski, le triple saut

Le premier club de Hristo Stoïchkov en Bulgarie, Maritsa Plovdiv, ne montera pas cette année en Première Division. Il a été battu (3-2) à l'ultime minute du match de barrage entre les deuxièmes de Division 2 par Rakovski Roussé. La promotion de ce dernier, premier club « privé » du pays, créé en 1992, est fulgurante. En trois saisons, Rakovski a réussi un triple saut qui l'a mené de la Division régionale à l'élite. A noter que son préparateur physique est un certain Hristo Markov, ancien champion olympique, du monde et d'Europe de... triple saut.

■ De suite après le sacre de la JS Kabylie, Djamel Menad (ex-Nîmes), le capitaine de l'équipe, a été nommé entraîneur adjoint, aux côtés du tandem Harouni-Harb. Il se déplacera prochainement en Allemagne — à Francfort - pour y effectuer un stage de formation.

■ Rinus Michels au secours du football écossais ! L'ancien sélectionneur des Pays-Bas a été invité par la Fédération (SFA) à prendre part aux travaux d'une commission — au sein de laquelle figure aussi le Suédois Lars-Christer Olsson — chargée de dresser l'état des lieux du foot écossais et de proposer des solutions pour le relancer.

■ Opéré du genou gauche après la finale de la Coupe du Portugal, Emmanuel Amunike, l'attaquant nigérian du Sporting Lisbonne, a pris ensuite la direction du Nigeria pour des vacances bien méritées.

■ Mick Lyons, l'ancienne gloire d'Everton (1969-1982) et de Sheffield Wednesday (1982-1986), sera le premier entraîneur de Canberra Cosmos, club qui vient de se créer dans la capitale australienne. Lyons était ces deux dernières saisons à la tête de l'équipe nationale du Sultanat de Bruneï.

A Montevideo,

A quelques heures du lâcher d'étoiles sud-américaines sur les forces en présence. Au scanner, les favoris, outsiders

Photo ZETA

Soixante-cinq ans après avoir accueilli la première Coupe du monde, le Centenario a fait un lifting pour recevoir quelques joyeux lurons comme Jorge Campos, le gardien-buteur (en haut à droite), Alexi Lalas, le défenseur-rocker (au centre), et les Argentins, tenants du trophée.

PLUS que jamais disputée dans l'optique stressante des éliminatoires de la Coupe du monde, française en l'occurrence, cette Copa ne dérogera point aux vertus de tremplin que lui confèrent généralement les équipes sud-américaines. Sachant de plus qu'au gré du redécoupage mondial, motivé par l'élargissement des participants au prochain tournoi mondial, de vingt-quatre à trente-deux, l'Amérique du Sud se verra représentée par cinq nations — Brésil, tenant du titre, plus quatre —, on devine aisément le challenge qui doit nourrir les footeux du continent. En clair, chaque armada étalonnera donc son potentiel sur le sol de la « Suisse d'Amsud » avant de postuler aux plaisirs de France, via des éliminatoires au calendrier si complexe qu'il tarde à être défini dans sa forme. N'empêche. En dépit des paramètres précités, ce tournoi d'élite international — le plus ancien de la planète puisque créé en 1916 — n'en demeure pas moins un événement sportif incontournable. N'en déplaise aux quelques rabat-joie jasant sur l'absence de certaines stars (Romario, Bebeto et Zamorano principalement), les douze équipes participantes présenteront aux spectateurs ce qui se fait de mieux sous leur casaque. La pression et le prestige inhérents à cette compétition feront le reste. Forcément emballant.

Sans l'Espagne ni l'Italie

Quelque peu obsolète jusqu'en 1987, ne serait-ce que dans son emballage médiatique, les têtes pensantes de la Confédération sud-américaine ont depuis ce seuil historique réactivé l'impact de la Copa (droits télé, rotation des pays organisateurs...). Centraliser la compétition sur un seul pays en fut la prime décision. Suivirent les invitations de pays étrangers au continent, instaurées en 1993, qui restent l'un des axes éloquents de ce lifting, puisque choisies à priori selon des critères économiques.

Ainsi, en cette année comme lors de la précédente édition, les États-Unis et le Mexique postuleront aux satisfecit du tournoi, après que l'Espagne et l'Italie ont décliné le sésame, se dérobant sous le poids des grognements de leurs clubs respectifs. Les Espagnols ont certes cogité un certain temps, Clemente, le sélectionneur, allant même jusqu'à proposer de ponctionner deux joueurs dans chacun des clubs ibériques afin de protéger ses internationaux habituels, avant de céder devant le protectionnisme de son pays. Le Japon fut même pressenti. Sans suite. Et sans dommage. Le plateau reste excitant. Certes, objectivement, un quarteron d'équipes semble dominer nettement leurs futurs adversaires. Uruguay, Argentine, Brésil et Colombie sont intrinsèquement au-dessus du lot.

Stars célestes

Honneur au pays hôte, qui se débat quelque peu dans de fâcheuses turbulences économiques. Sportivement, la Celeste traverse également une période plutôt mitigée, consécutive entre autres à son absence de la World Cup. L'équipe d'Enzo Francescoli n'a rien gagné depuis la Copa America cru 87, où elle se défit en finale du Chili à Buenos Aires. Même constatation quant à ses forces vives. Les clubs errent dans un état financier des plus piteux. Les meilleurs joueurs s'expatrient systématiquement. Bref, ça sent la sinistrose. Tout porte à croire néanmoins que l'embellie peut se profiler en ce mois de juillet. Hector Nunez, l'entraîneur, a rappelé ses « étrangers », et avec Ruben Sosa, Enzo, Daniel Fonseca et Gustavo Poyet, ainsi que quelques jeunes vedettes locales, l'équipe est fortement dotée offensivement. Derrière, c'est solide et expérimenté autour de l'« Italien » de Cagliari, Herrera. De plus, au gré d'un tirage au sort clément, la Celeste ne devrait rencontrer l'Argentine ou le Brésil qu'en finale du tournoi. Ajoutez-y le soutien du public, la réalité statistique qui démontre que l'Uruguay a remporté toutes les Copa disputées sur son sol, et l'on tend vers une finale obligée. Sinon, Nunez et ses gars iraient vite se cacher...

En face des locaux, les oreilles bien dégagées des hommes de Passarella. Vainqueurs des deux dernières éditions, les Argentins, privés de Redondo et de Caniggia, non sélectionnés, ont belle allure. Balbo, Batistuta, l'ancien Toulousain Acosta, qui cartonne au Chili (Universidad Catolica), Ortega, Chamot et Caceres, ainsi que les jeunes talents Bossio, Ayala et Zanetti — les deux derniers étant nouvellement italiens (Parme et Inter) —, voilà de quoi pavoiser. D'autant que l'Argentine reste sur une victoire aux Jeux Panaméricains et au Mondial juniors du Qatar. Ouf ! On les attend...

Idem pour le Brésil, la Coupe Stanley-Rous dernièrement consignée dans la vitrine aux trophées. Certes, Romario et Bebeto n'y seront point. Mais le talent suinte sous les tuniques jaunes. Edmundo, Souza, Ronaldo, Juninho et consorts ont des qualités allogènes. Il devrait faire clair à Rivera, tout près de la frontière brésilienne.

Le retour d'Higuita

Du carré magique, reste donc la Colombie. Au complet. Un an après la catastrophe américaine, sanctionnée par le départ de Maturana, l'équipe de Carlos Valderrama prône le rachat. Sertie de ses stars, Asprilla (sur lequel planait jusqu'au bout une petite incertitude pour cause de blessure), Rincon, Lozano, les hommes de Gomez enregistreront de plus la rentrée internationale de René Higuita, qui vient de boucler une épatante saison à Medellin après ses déboires judiciaires. René a pratiquement qualifié son club pour les quarts de finale de la Coupe Libertadores. En pleine bourre. Vivement qu'il monte sur scène. En bref et en théorie, les Colombiens pourraient

l'hiver sera chaud...

le territoire uruguayen, pour la 37e édition de la Copa America, coups d'œil synthétiques sur et présumés tocards, le tout ficelé dans l'ambiance d'un pays organisateur aux abois.

se frotter aux Uruguayens en demi-finale.

Au rayon des outsiders sud-américains, pêle-mêle, ça fourmille. Le Chili, le Pérou et la Bolivie peuvent prétendre à bouleverser l'ordre établi. Mystère quant à l'Équateur de Maturana. Idem pour le Paraguay de Kubala, lequel entretient cependant des relations épicées avec certains de ses internationaux (notamment Chilavert, le gardien de Velez Sarsfield).

Seul et résigné, le Venezuela n'attend rien de cette Copa. Vainqueur une seule fois du trophée, les hommes de Rafael Santana travaillent sur le long terme. Et n'espèrent pas grand-chose des dix années à venir...

Passons alors, pour finir, aux invités de la Concacaf. Loin d'être des sparring-partners de luxe, Mexique et États-Unis pourraient enrayer les théorèmes des continentaux. Les Mexicains de Baron — seul entraîneur de la compétition 93 à avoir conservé son poste — ont, il y a deux ans, joué la finale de la Copa pour leur première participation. On connaît leurs qualités, nullement amputées par l'absence d'Hugo Sanchez. Campos, futur Yankee de la MLS, sera là, enregistré sous le numéro 9 (!), lui qui vient d'effectuer une demi-saison au poste d'avant-centre !...

Pour les Américains, enfin, vainqueurs de l'US Cup après deux victoires sur le Nigeria et le Mexique et un nul face aux Colombiens, tout sera affaire de crédibilité. Avec Steve Sampson confirmé sur le banc après l'éviction de Milutinovic et qui jouera son avenir, les Américains auront l'opportunité d'effectuer une formidable opération de marketing avec l'éclosion de leur ligue professionnelle. *Wait and see.*

Et rendez-vous demain à Montevideo pour le coup d'envoi de la fiesta. Uruguay-Venezuela, sous un soleil d'hiver.

Damien RESSIOT et Alexandre VALENTE

Photos PRESSE SPORTS

Rigueur budgétaire

Face à la grogne d'une population qui, malgré sa dévotion à la balle de cuir, ne comprend pas forcément les dépenses que nécessite l'organisation d'une telle compétition, les dirigeants uruguayens ont multiplié les paradoxes. Ainsi, la cérémonie d'ouverture a principalement fait les frais d'une certaine rigueur budgétaire. Initialement pensée pour être confiée à l'art de Philippe Decouflé, celui-là même qui s'était brillamment acquitté de l'ouverture des JO d'Albertville, et ce dans un souci de référence à la Coupe du monde 98 française, la fiesta s'est ensuite rétrécie comme peau de chagrin, allant même jusqu'à être évaluée à 10 000 dollars ! Parallèlement, la réfection des quatre stades de la compétition aura coûté fort cher. Si, pour le Centenario de Montevideo, la modernisation aura porté essentiellement sur les alentours de l'enceinte, notamment pour des raisons de mise en conformité quant à la sécurité, les aménagements des trois autres sites (Paysandu, Maldonado et Rivera) ont été facturés pour la bagatelle de 20 millions de dollars. Addition correcte si elle correspondait à un investissement raisonné. Or, ni Paysandu ni Rivera ne possèdent d'équipes de Première Division ! Pas plus que Maldonado, même si son site est parfois le cadre de tournois d'été argentins. N'empêche, la note est salée et figure parfaitement les difficultés que le pays a rencontrées pour faire face au cahier des charges.

Concernant la retransmission télé, les droits ont été achetés par TVC, chaîne câblée, laquelle consent à les revendre aux chaînes hertziennes si ces dernières diffusent les rencontres en différé... Absurdité que les téléspectateurs du pays ne goûtent que modérément. Enfin, le personnel d'encadrement sera évidemment bénévole. On imagine sans mal que les organisateurs tablent sur un énorme engouement quant aux supposées performances brillantes de la Céleste, laquelle s'est, il est vrai, facilement défaite de River Plate (3-0) et de la Nouvelle-Zélande (7-0) en matches de préparation. Un sacre local, le 23 juillet, serait évidemment un formidable onguent sur les gerçures de la population...

D. R.

La Copa

Photo Jon VAN WOERDEN/SPORTING IMAGES INC

Groupe A

MEXIQUE

COULEURS
Maillot vert, culotte blanche, bas rouges.
PALMARÈS
Coupe du monde : 10 participations. **Copa America :** 1 participation, 1 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Miguel MEJIA BARON.
GARDIENS
Nicolas NAVARRO (Necaxa), 31 ans.
Oscar PEREZ (Cruz Azul), 22 ans.
DÉFENSEURS
Claudio SUAREZ (UNAM), 26 ans.
Juan de Dios RAMIREZ (UNAM), 26 ans.
Raul GUTIERREZ (America), 28 ans.
Ignacio AMBRIZ (Necaxa), 30 ans.
Ramon RAMIREZ (Guadalajara), 25 ans.
Manuel VIDRIO (Guadalajara), 22 ans.
MILIEUX
Marcelino BERNAL (Toluca), 33 ans.
Alberto GARCIA ASPE (Necaxa), 28 ans.
Joaquin DEL OLMO (America), 26 ans.
Missael ESPINOZA (Guadalajara), 30 ans.
Alberto COYOTE (Guadalajara), 28 ans.
Benjamin GALINDO (Santos Laguna), 34 ans.
Gerardo ESQUIVEL (Necaxa), 29 ans.
Jorge RODRIGUEZ (Toluca), 27 ans.
ATTAQUANTS
Carlos HERMOSILLO (Cruz Azul), 30 ans.
Jorge CAMPOS* (UNAM), 28 ans.
Luis GARCIA (America), 26 ans.
Luis Roberto ALVEZ « ZAGUE » (America), 28 ans.
Manuel MARTINEZ (Guadalajara), 23 ans.
Luis Miguel SALVADOR (Atlante), 27 ans.

** Jorge Campos peut aussi évoluer au poste de gardien, même s'il a été inscrit comme attaquant avec le numéro 9.*

URUGUAY

COULEURS
Maillot bleu ciel, culotte bleue, bas noirs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 9 participations, 2 fois champion (1930, 1950). **Copa America :** 34 participations, 13 fois champion, 5 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Hector NUNEZ.
GARDIENS
Claudio ARBIZA (Olimpia, Paraguay), 28 ans.
Oscar FERRO (Penarol), 28 ans.
Fernando ALVEZ (River Plate), 35 ans.
DÉFENSEURS
Gustavo MENDEZ (Nacional), 24 ans.
José HERRERA (Cagliari, Italie), 30 ans.
Oscar AGUIRREGARAY (Penarol), 35 ans.
Diego LOPEZ (River Plate), 21 ans.
Eber MOAS (America Cali, Colombie), 26 ans.
Alvaro GUTIERREZ (Nacional), 25 ans.
Tabaré SILVA (River Plate), 20 ans.
Edgardo ADINOLFI (River Plate), 21 ans.
MILIEUX
Nelson ABEIJON (Nacional), 21 ans.
Diego DORTA (Penarol), 23 ans.
Gustavo POYET (Saragosse, Espagne), 27 ans.
Marcelo SARALEGUI
(Racing Club, Argentine), 24 ans.
Pablo BENGOECHEA (Penarol), 30 ans.
Enzo FRANCESCOLI
(River Plate, Argentine), 33 ans.
ATTAQUANTS
Ruben DA SILVA (Boca Juniors, Argentine), 27 ans.
Marcelo OTERO (Penarol), 24 ans.
Sergio MARTINEZ
(Boca Juniors, Argentine), 26 ans.
Daniel FONSECA (AS Roma, Italie), 25 ans.
Ruben SOSA (Inter Milan, Italie), 29 ans.

Groupe B

BRÉSIL

COULEURS
Maillot jaune, culotte bleue, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 15 participations, 4 fois champion (1958, 1962, 1970, 1994), 1 fois vice-champion (1950). **Copa America :** 26 participations, 4 fois champion, 9 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Mario ZAGALO.
GARDIENS
Claudio TAFFAREL (Atletico Mineiro), 29 ans.
DARNLEI de Deus Hinterhelz (Gremio), 22 ans.
Nelson de Jesus Silva « DIDA » (Cruzeiro), 21 ans.
DÉFENSEURS
Jorge de Amorim Campos « JORGINHO »
(Kashima Antlers, Japon), 30 ans.
ROBERTO CARLOS da Silva (Palmeiras), 22 ans.
RODRIGO José Queiroz Chagas (Vitoria), 22 ans.
Nascimento dos Santos ALDAIR
(AS Roma, Italie), 29 ans.
ANDRE CRUZ (Naples, Italie), 26 ans.
Ronaldo Rodrigues de Jesus « RONALDAO »
(FC Shimizu, Japon), 30 ans.
NARCISO dos Santos (Santos FC), 21 ans.
MILIEUX
Carlos CESAR SAMPAIO Campos (Yokohama Flugels, Japon), 27 ans.
Crizam Cesar de Oliveira Jr « ZINHO »
(Yokohama Flugels, Japon), 28 ans.
LEANDRO Corona (Vasco da Gama), 24 ans.
Carlos Verri « DUNGA » (VfB Stuttgart), 31 ans.
Joubert Araujo Martins « BETO » (Botafogo), 20 ans.
José de SOUZA (Corinthians), 20 ans.
LEONARDO Nascimento do Araujo
(Kashima Antlers, Japon), 25 ans.
Osvaldo Giroldo Jr « JUNINHO »
(Sao Paulo FC), 22 ans.
ATTAQUANTS
TULIO Humberto Pereira de Costa
(Botafogo), 26 ans.
SAVIO Bortolini Pimentel (Flamengo), 20 ans.
EDMUNDO Alves de Souza Neto
(Flamengo), 24 ans.
RONALDO Luiz Nazario de Lima
(PSV Eindhoven Pays-Bas), 18 ans.

Le programme

Premier tour

GROUPE A
(Montevideo et Maldonado)
Mercredi 5 : Uruguay-Venezuela
Jeudi 6 : Mexique-Paraguay
Dimanche 9 : Uruguay-Paraguay
Mexique-Venezuela
Mercredi 12 : Paraguay-Venezuela
Uruguay-Mexique

GROUPE B
(Rivera)
Vendredi 7 : Colombie-Pérou
Brésil-Équateur
Lundi 10 : Colombie-Équateur
Brésil-Pérou
Jeudi 13 : Pérou-Équateur
Brésil-Colombie

GROUPE C
(Paysandu)
Samedi 8 : États-Unis - Chili
Argentine-Bolivie
Mardi 11 : États-Unis - Bolivie
Argentine-Chili
Vendredi 14 : Chili-Bolivie
Argentine - États-Unis

Quarts de finale
Dimanche 16, à Montevideo
2e A-2e B
1er A-2e meilleur 3e
Lundi 17, à Paysandu :
1er C-1er meilleur 3e
A Rivera : 1er B-2e C

Demi-finales
Mercredi 19, à Montevideo
Vainqueur 1-Vainqueur 2
Jeudi 20, à Maldonado :
Vainqueur 3-Vainqueur 4

Finale 3e place
Samedi 22, à Maldonado

Finale
Dimanche 23, à Montevideo

Combien de pirouettes pour le Colombien Faustino Asprilla au terme de cette Copa America ?

PARAGUAY

COULEURS
Maillot blanc et rouge, culotte bleue, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 4 participations. **Copa America :** 27 participations, 2 fois champion, 5 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Ladislao KUBALA (Espagne-Hongrie).
GARDIENS
Jorge BATTAGLIA (Olimpia), 35 ans.
Danilo ACEVAL (Cerro Porteno), 19 ans.
Ruben RUIZ DIAZ (Monterrey, Mexique), 25 ans.
DÉFENSEURS
Silvio SUAREZ (Olimpia), 26 ans.
Carlos GAMARRA (Cerro Porteno), 24 ans.
Osvaldo PERALTA (Guarani), 24 ans.
Pedro SARABIA (Sport Colombia), 19 ans.
Juan Carlos VILLAMAYOR (Cerro Porteno), 26 ans.
Angel Gustavo SOTELO (Olimpia), 27 ans.
Juan Ramon JARA
(Rosario Central, Argentine), 24 ans.
Celso AYALA (River Plate, Argentine), 24 ans.
MILIEUX
Francisco ESTECHE (Olimpia), 21 ans.
Julio Cesar ENCISO (Cerro Porteno), 20 ans.
Estanislao STRUWAY (Cerro Porteno), 27 ans.
Roberto ACUNA (Boca Juniors, Argentine), 23 ans.
ATTAQUANTS
Jorge CAMPOS (Olimpia), 24 ans.
José CARDOZO (Toluca, Mexique), 34 ans.
Richard BAEZ (Olimpia), 19 ans.
Virgilio FERREYRA (Cerro Porteno), 22 ans.
Edgar DENIS (Cerro Cora), 25 ans.
Adriano SAMANIEGO (Olimpia), 29 ans.

VENEZUELA

COULEURS
Maillot grenat, culotte blanche, bas blancs.
PALMARÈS
Copa America : huit participations.
ENTRAINEUR
Rafael SANTANA.
GARDIENS
Rafael DUDAMEL (UD Lara), 22 ans.
Felix GOLINDANO (Sport Maritimo), 25 ans.
Gilberto ANGELUCCI
(San Lorenzo, Argentine), 27 ans.
DÉFENSEURS
Elvis MARTINEZ (Caracas FC), 24 ans.
Luis FILOSA (Mineros Guayana), 22 ans.
Edson TORTOLERO (Minerven FC), 23 ans.
Williams GONZALEZ (Mineros Guayana), 25 ans.
Hector RIVAS (UD Lara), 26 ans.
Jesus VALBUENA (Trujillanos), 25 ans.
Alexander HEZZEL (Caracas FC), 30 ans.
Carlos GARCIA (Minerven FC), 23 ans.
MILIEUX
Leonardo GONZALEZ (Trujillanos FC), 22 ans.
Marcos MATHIAS (Trujillanos FC), 25 ans.
Sergio HERNANDEZ (UA Tachira), 24 ans.
Edson RODRIGUEZ (Minerven FC), 24 ans.
Gerson DIAZ (Caracas FC), 23 ans.
Gabriel MIRANDA (Caracas FC), 26 ans.
Wilson CHACON (UA Tachira), 24 ans.
ATTAQUANTS
Stalin RIVAS (Caracas FC), 23 ans.
José Luis DOLGETTA (UA Tachira), 24 ans.
Juan GARCIA (Minerven FC), 25 ans.
Dioni GUERRA (Valencia FC), 23 ans.

COLOMBIE

COULEURS
Maillot jaune, culotte bleue, bas rouges.
PALMARÈS
Coupe du monde : 3 participations. **Copa America :** 12 participations, 1 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Hernan Dario GOMEZ.
GARDIENS
Oscar CORDOBA (America Cali), 25 ans.
José René HIGUITA (Atl. Nacional), 28 ans.
Miguel Angel CALERO (Deportivo Cali), 24 ans.
DÉFENSEURS
Jorge BERMUDEZ (Quindio), 24 ans.
Alexander FERNANDEZ (Tolima), 25 ans.
Francisco CASSIANI (Junior), 27 ans.
Wilmer CABRERA (I. Santa Fe), 27 ans.
James CARDONA (America Cali), 28 ans.
Alexis MENDOZA (Junior), 33 ans.
José Fernando SANTA (Dep. Pereira), 24 ans.
MILIEUX
Bonner Ahmed MOSQUERA (Millonarios), 24 ans.
Herman GAVIRIA (Atl. Nacional), 25 ans.
Luis Manuel QUINONEZ (Millonarios), 26 ans.
Carlos VALDERRAMA (Junior), 33 ans.
Leonel ALVAREZ (America Cali), 29 ans.
John Harold LOZANO (Palmeiras, Brésil), 23 ans.
Freddy RINCON (Naples, Italie), 28 ans.
ATTAQUANTS
John Jaime GOMEZ (DI Medellin), 27 ans.
Niver ARBOLEDA (Dep. Cali), 27 ans.
Freddy LEON (Millonarios), 24 ans.
Faustino ASPRILLA (Parme, Italie), 25 ans.
Miguel Angel GUERRERO (Bari, Italie), 27 ans.

est servie

Groupe C

ÉQUATEUR

COULEURS
Maillot jaune, culotte bleue, bas rouges.
PALMARÈS
Copa America : 18 participations.
ENTRAINEUR
Francisco MATURANA (Colombie).
GARDIENS
Carlos MORALES (Independiente, Argentine), 30 ans.
José Francisco CEVALLOS (Barcelona), 24 ans.
Jacinto ESPINOZA (Emelec), 25 ans.
DÉFENSEURS
Dannes CORONEL (Emelec), 22 ans.
Juan Elio GUAMAN (LDU Quito), 30 ans.
Ivan HURTADO (Emelec), 20 ans.
Maximo TENORIO (Emelec), 25 ans.
Luis CAPURRO (Emelec), 29 ans.
Raul NORIEGA (Barcelona), 25 ans.
Holguer QUINONEZ (Dep. Pereira), 32 ans.
MILIEUX
Nixon CARCELEN (Dep. Quito), 26 ans.
Juan Carlos GARAY (LDU Quito), 26 ans.
José MORA (Barcelona), 20 ans.
Alex AGUINAGA (Necaxa, Mexique), 26 ans.
Johny LEON (Green Cross), 26 ans.
Ivo RON (Emelec), 28 ans.
Hector CARABALI (Barcelona), 23 ans.
ATTAQUANTS
Nicolas ASCENCIO (Aucas), 20 ans.
Patricio HURTADO (LDU Quito), 24 ans.
Diego HERRERA (LDU Quito), 26 ans.
Eduardo HURTADO (Emelec), 25 ans.
Energio DIAZ (Dep. Cuenca), 25 ans.

ARGENTINE

COULEURS
Maillot bleu ciel et blanc, culotte noire, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 11 participations, 2 fois champion (1978, 1986), 2 fois vice-champion (1930, 1990). **Copa America :** 33 participations, 14 fois champion, 11 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Daniel PASSARELLA.
GARDIENS
German BURGOS (River Plate), 26 ans.
Carlos BOSSIO (Estudiantes), 21 ans.
Rolando CRISTANTE (Platense), 25 ans.
DÉFENSEURS
José CHAMOT (Lazio Rome, Italie), 26 ans.
Fernando CACERES (Saragosse, Espagne), 26 ans.
Javier ZANETTI (Inter Milan, Italie), 21 ans.
Roberto AYALA (River Plate), 22 ans.
Ricardo ALTAMIRANO (River Plate), 29 ans.
Nestor FABBRI (Boca Juniors), 27 ans.
Gabriel SCHURRER (Lanus), 23 ans.
MILIEUX
Hugo PEREZ (Sporting Gijon, Espagne), 26 ans.
Diego SIMEONE (Atletico Madrid, Espagne), 25 ans.
Marcelo ESPINA (Colo Colo, Chili), 28 ans.
Leonardo ASTRADA (River Plate), 25 ans.
Marcelo GALLARDO (River Plate), 19 ans.
Sergio BERTI (River Plate), 26 ans.
Marcelo ESCUDERO (Newell's Old Boys), 22 ans.
Marcelo GOMEZ (Velez Sarsfield), 24 ans.
ATTAQUANTS
Gabriel BATISTUTA (Fiorentina, Italie), 26 ans.
Abel BALBO (AS Roma, Italie), 29 ans.
Alberto ACOSTA (U. Catolica, Chili), 28 ans.
Ariel ORTEGA (River Plate), 21 ans.

CHILI

COULEURS
Maillot rouge, culotte bleue, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 6 participations. **Copa America :** 29 participations, 3 fois vice-champion.
ENTRAINEUR
Xabier AZKARGORTA (Espagne).
GARDIENS
Marco CORNEZ (Everton), 37 ans.
Marcelo RAMIREZ (Colo Colo), 30 ans.
DÉFENSEURS
Cristian CASTANEDA (U. de Chile), 26 ans.
Gabriel MENDOZA (Colo Colo), 27 ans.
Javier MARGAS (Colo Colo), 26 ans.
Miguel RAMIREZ (Colo Colo), 25 ans.
Clarence ACUNA (O'Higgins), 20 ans.
Eduardo VILCHES (Necaxa, Mexique), 32 ans.
Fabian GUEVARA (Monterrey, Mexique), 27 ans.
Ronald FUENTES (U. de Chile), 26 ans.
Rodrigo PEREZ (O'Higgins), 21 ans.
MILIEUX
Nelson PARRAGUEZ (U. Catolica), 24 ans.
Esteban VALENCIA (U. de Chile), 23 ans.
José Luis SIERRA (Sao Paulo FC, Brésil), 26 ans.
Patricio MARDONES (U. de Chile), 32 ans.
Fabian ESTAY (Colo Colo), 26 ans.
Pablo GALDAMES (Union Española), 21 ans.
ATTAQUANTS
Marcelo SALAS (U. de Chile), 20 ans.
Ivo BASAY (Necaxa, Mexique), 29 ans.
Rodrigo RUIZ (Puebla, Mexique), 23 ans.
Sebastian ROZENTAL (U. Catolica), 18 ans.
Rodrigo BARRERA (U. Catolica), 25 ans.

PÉROU

COULEURS
Maillot blanc et rouge, culotte blanche, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 4 participations. **Copa America :** 22 participations, 2 fois champion (1939, 1955).
ENTRAINEUR
Miguel COMPANY.
GARDIENS
Miguel MIRANDA (Deportivo Sipesa), 28 ans.
Hector Martin YUPANQUI (Universitario), 32 ans.
Rafael QUESADA (Ciclista Lima), 23 ans.
DÉFENSEURS
Percy OLIVARES (Tenerife, Espagne), 27 ans.
Jorge SOTO (Sporting Cristal), 23 ans.
José SOTO (Sporting Cristal), 25 ans.
Alfonso DULANTO (Universitario), 25 ans.
Martin GARCIA (Deportivo Sipesa), 24 ans.
Alexis UBILLUS (Universitario), 24 ans.
Juan REYNOSO (Cruz Azul, Mexique), 25 ans.
MILIEUX
José DEL SOLAR (Tenerife, Espagne), 27 ans.
Roberto PALACIOS (Sporting Cristal), 22 ans.
Juan JAYO (Alianza Lima), 24 ans.
Martin RODRIGUEZ (Universitario), 26 ans.
German PINILLOS (Sporting Cristal), 23 ans.
Norberto SOLANO (Sporting Cristal), 23 ans.
José CARRANZA (Universitario), 31 ans.
Alex MAGALLANES (Sporting Cristal), 22 ans.
ATTAQUANTS
Julio RIVERA (Sporting Cristal), 28 ans.
Alberto RAMIREZ (Deportivo Sipesa), 26 ans.
German CARTY (Universitario), 26 ans.
Ronald BARONI (FC Porto, Portugal), 29 ans.

BOLIVIE

COULEURS
Maillot vert, culotte blanche, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : trois participations. **Copa America :** 17 participations, 1 fois champion.
ENTRAINEUR
Antonio LOPEZ (Espagne).
GARDIENS
Carlos TRUCCO (Pachuca, Mexique), 37 ans.
Mauricio SORIA (Bolivar), 24 ans.
Marcelo TORRICO (The Strongest), 23 ans.
DÉFENSEURS
Juan Carlos RUIZ (Bolivar), 26 ans.
Carlos BORJA (Bolivar), 38 ans.
Gustavo QUINTEROS (San Lorenzo, Argentine), 30 ans.
Miguel Angel RIMBA (Bolivar), 27 ans.
Marco Antonio SANDY (Bolivar), 23 ans.
Oscar SANCHEZ (The Strongest), 23 ans.
Luis CRISTALDO (Bolivar), 25 ans.
Sabino CASTILLO (Bolivar), 25 ans.
MILIEUX
José Milton MELGAR (Bolivar), 35 ans.
Juan Manuel PENA (I. Santa Fe, Colombie), 22 ans.
Juan Mauricio RAMOS (Bolivar), 25 ans.
Marco Antonio ETCHEVERRY (America Cali, Colombie), 24 ans.
Robert ARTEAGA (The Strongest), 22 ans.
Julio Cesar BALDIVIESO (Newell's Old Boys, Argentine), 23 ans.
ATTAQUANTS
Miguel Angel MERCADO (Bolivar), 19 ans.
Guillermo Alvaro PENA (Tulua, Colombie), 30 ans.
Juan Berthy SUAREZ (Guabira), 26 ans.
Demetrio ANGOLA (Jorge Wilstermann), 29 ans.
Raul Carlos MEDEIROS (BK Hacken, Suède), 20 ans.

ÉTATS-UNIS

COULEURS
Maillot blanc, culotte bleue, bas blancs.
PALMARÈS
Coupe du monde : 5 participations. **Copa America :** 1 participation.
ENTRAINEUR
Steve SAMPSON.
GARDIENS
Brad FRIEDEL (Brondby, Danemark), 24 ans.
Kasey KELLER (Millwall, Angleterre), 25 ans.
Jurgen SOMMER (Luton, Angleterre), 26 ans.
DÉFENSEURS
Marcelo BALBOA (Leon, Mexique), 27 ans.
Gregg BERHALTER (Zwolle, Pays-Bas), 22 ans.
Brian BLISS (Carl Zeiss Iena, Allemagne), 29 ans.
Mike BURNS (MLS), 24 ans.
Paul CALIGIURI (Los Angeles Salsa), 31 ans.
Alexi LALAS (Padoue, Italie), 25 ans.
Mike LAPPER (MLS), 24 ans.
MILIEUX
Thomas DOOLEY (Schalke 04, Allemagne), 34 ans.
John HARKES (Derby County, Angleterre), 28 ans.
Cobi JONES (Coventry City, Angleterre), 25 ans.
Frank KLOPAS (Apollon, Grèce), 28 ans.
Tab RAMOS (U. Nuevo Leon, Mexique), 28 ans.
Claudio REYNA (Bayer Leverkusen, Allemagne), 21 ans.
Mike SORBER (UNAM, Mexique), 24 ans.
ATTAQUANTS
John KERR Jr (Millwall, Angleterre), 30 ans.
Jovan KIROVSKI (Manchester United, Angleterre), 19 ans.
Joe-Max MOORE (Sarrebruck, Allemagne), 24 ans.
Ernie STEWART (Willem II, Pays-Bas), 26 ans.
Eric WYNALDA (Bochum, Allemagne), 26 ans.

Les stades

- **Montevideo :** stade Centenario (75 000 spectateurs).
- **Maldonado :** Campus municipal (25 000 spectateurs).
- **Paysandu :** stade Artigas (22 000 spectateurs).
- **Rivera :** stade Atilio-Paiva-Olivera (26 000 spectateurs).

Les arbitres

Ernesto Filippi, Eduardo Dluzniewski (Uruguay), **Arturo Brizio** (Mexique), **Raul Dominguez** (États-Unis), **Javier Castrilli** (Argentine), **Mario Rezende** (Brésil), **Salvador Imperatore** (Chili), **Felix Benegas** (Paraguay), **Alberto Tejada** (Pérou), **Pablo Pena** (Bolivie), **Oscar Ruiz** (Colombie), **Alfredo Rodas** (Équateur), **Paolo Borbozano** (Venezuela).

Juges de touche

Daniel Lambach, Jorge Cambeiro, Hector Bonora (Uruguay), **Ernesto Taibi** (Argentine), **Paulo Alves** (Brésil), **Omar Sanhueza** (Chili), **Luis Mereles** (Paraguay), **Yuri Pineda** (Pérou), **Humberto Aliaga** (Bolivie), **Daniel Wilson** (Colombie), **Bomer Fierro** (Équateur), **Adrian Gomez** (Venezuela).

Le palmarès

1916 : Uruguay (1).
1917 : Uruguay.
1919 : Brésil.
1920 : Uruguay.
1921 : Argentine.
1922 : Brésil.
1923 : Uruguay.
1924 : Uruguay.
1925 : Argentine.
1926 : Uruguay.
1927 : Argentine.
1929 : Argentine.
1935 : Uruguay (2).
1937 : Argentine.
1939 : Pérou.
1941 : Argentine (2).
1942 : Uruguay.
1945 : Argentine (2).
1946 : Argentine (2).
1947 : Argentine.
1949 : Brésil.
1953 : Paraguay.
1955 : Argentine.
1956 : Uruguay (2).
1957 : Argentine.
1959 : Argentine (2).
1959 : Uruguay.
1963 : Bolivie.
1967 : Uruguay.
1975 : Pérou (3).
1979 : Paraguay (3).
1983 : Uruguay (3).
1987 : Uruguay.
1989 : Brésil.
1991 : Argentine.
1993 : Argentine.

(1) La première édition du Championnat des nations d'Amérique du Sud n'a pas donné lieu à la remise de la Copa America, trophée créé en 1917.
(2) Ces éditions, considérées hors programme, n'ont pas donné lieu à la remise de la Copa America.
(3) Ces éditions n'ont pas été organisées dans un seul pays.

Photos PRESSE SPORTS

A près de trente-quatre ans, Enzo Francescoli a réussi son retour en Argentine et demeure titulaire de la sélection uruguayenne. Il nous parle du football sud-américain, de la Copa America, et de ses espoirs pour une Céleste qui change de cap.

Francescoli : « L'Uruguay

« Il y a un an vous êtes rentré en Argentine, à River Plate, le club où vous êtes devenu célèbre avant votre départ pour l'Europe. Pourquoi pas en Uruguay, votre pays natal ?

— Quand j'ai signé au Matra Racing, en 1986, je venais d'être champion avec River, et j'étais une idole des supporters de ce club. Je voulais revivre ce temps-là, ces émotions-là.

— Comment s'est passé ce retour ?

— Pour moi, c'était un grand défi. Les supporters de River m'ont reçu de manière extraordinaire. Il était donc important de ne pas les décevoir. Finalement, j'ai réussi au-delà de mes espérances. J'ai remporté un nouveau titre de champion avec River et j'ai même terminé meilleur buteur du tournoi Ouverture avec 12 buts en 17 matches. La relation d'amour entre River et moi s'est encore fortifiée. Les choses ont moins bien marché lors du dernier tournoi Clôture, mais nous sommes toujours en course en Copa Libertadores.

— On a l'impression que vous n'avez pas changé. Toujours aussi svelte, racé, toujours cette allure qui vous a valu le surnom de "Prince" toujours la même efficacité...

— J'aurai pourtant trente-quatre ans en novembre et ils se font sentir. Je crois que je suis moins rapide qu'en 1986, mais je compense avec l'expérience acquise.

« A Paris, j'ai menti... »

— Justement, que vous a apporté le football européen ?

— Avant mon départ pour l'Europe, ma carrière en Uruguay puis en Argentine s'était déroulée sans grands problèmes. Au Matra Racing, j'ai appris à souffrir. A Marseille, j'ai vécu de nouveau les grands moments que j'avais connus à River en 1986. A Cagliari, j'ai continué d'apprendre à souffrir au sein d'une équipe qui luttait pour ne pas descendre. Mais j'ai aussi vécu de bons moments quand nous avons obtenu une qualification pour la Coupe UEFA. A Torino, les choses ont tourné court à cause des problèmes économiques du club. En résumé, en Europe j'ai appris à surmonter les obstacles. A souffrir.

— Mais vous n'avez pas réalisé la grande carrière à laquelle votre talent semblait vous prédisposer...

— On me le dit souvent. Mais je suis réaliste : je ne pouvais pas lutter contre le destin. J'aurais pu aller à la Roma, puis à la Juventus, le contrat était signé, mais le Matra Racing n'a pas voulu me vendre. Il m'a manqué un peu de chance, mais je dors tranquille car je sais que de grands clubs se sont intéressés à moi et que seules les circonstances ont empêché que les transferts se réalisent. Je dors tranquille car comme joueur j'ai progressé, je suis plus complet. Comme personne aussi. Vivre à Paris, à Marseille, en Italie, je n'aurais pas pu le faire en restant le simple étudiant en sciences économiques que j'étais auparavant. J'ai beaucoup appris sur le plan intellectuel.

— Par exemple ?

— J'ai compris pourquoi en Europe les gens vivent avec une autre liberté que celle à laquelle nous ont habitués nos traditions. J'ai quitté l'Amérique du Sud quand celle-ci retrouvait à peine la démocratie. Aujourd'hui, il y a plus de liberté, mais nous avons encore du retard.

— Vous arrive-t-il d'avoir la nostalgie de l'Europe ?

— Oui. Notamment de Paris. Quand j'y étais, je prétendais que ma famille ne parvenait pas à s'y acclimater, mais c'était un mensonge car je voulais partir dans un grand club italien. En fait, nous adorions Paris. Même quand je jouais en Italie, nous y allions souvent. Mais j'étais obligé de mentir. Je ne pouvais pas dire que je ne me plaisais pas dans ce club. Cela aurait été un manque de respect pour mes coéquipiers et les deux cents spectateurs qui nous soutenaient...

« L'Argentine paye mieux qu'avant... quand elle paye ! »

— Vous avez redécouvert le foot argentin après huit années passées en Europe. Qu'est-ce qui a changé ?

— Le jeu est plus rapide, mais aussi plus prudent. Il y a moins d'espaces. En 1986, River pouvait établir de grosses différences avec ses adversaires. Ce n'est plus le cas pour personne. Je crois que les joueurs sont plus professionnels. Au plan économique, la télévision aide désormais beaucoup les clubs, même si cela entraîne des problèmes de calendrier, avec des matches étalés sur quatre jours. Enfin, les joueurs sont mieux payés...

— Combien gagne un bon joueur argentin aujourd'hui ?

— Toujours moins qu'en Europe, mais la différence n'est plus aussi grande. Ici, un bon joueur peut encaisser près de 400 000 dollars par an. À condition de jouer dans un grand club et que ce club obtienne de bons résultats. Car les autres ont toujours beaucoup de problèmes. Dans beaucoup d'équipes, les joueurs ont même de grandes difficultés à se faire payer. Bref, l'Argentine paye mieux... quand elle paye.

— Que ressent-on quand on a joué huit ans en Europe et que l'on redécouvre l'univers du foot sud-américain ?

— On s'aperçoit que les footballeurs européens sont favorisés, car ils jouis-

sent de conditions de travail autrement plus favorables. Ici, c'est la désorganisation. Sur beaucoup de pelouses, il est impossible de bien jouer. Les moyens mis à la disposition des joueurs européens pour s'entraîner, se concentrer et jouer sont nettement supérieurs.

— **L'un des autres grands problèmes du foot sud-américain, c'est l'exode...**

— Il n'y a guère d'espoir qu'il cesse. Car c'est l'unique manière que les clubs ont de survivre. C'est un grand handicap, surtout au niveau des sélections. Prenons l'exemple de la sélection uruguayenne que je connais bien. Comment pourrait-elle se préparer convenablement alors que près de 80 % de ses joueurs titulaires sont dispersés en Europe. Pour cette Copa America, on s'est donné rendez-vous dix jours avant le début de la compétition... Que peut-on faire en dix jours ?

— **De fait, la sélection uruguayenne ne se distingue plus depuis longtemps et les clubs de Montevideo non plus...**

— Le problème a empiré ces dernières années. Avant, les joueurs émigraient à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Aujourd'hui, ils partent à dix-huit ou dix-neuf ans. Du coup, même des clubs comme Penarol ou Nacional ne gagnent plus rien. Ils subsistent à peine en vendant leurs joueurs.

« L'exode est une blessure ouverte pour la Céleste »

— **C'est la seule explication ?**

— Je n'en vois pas d'autre. L'Uruguay continue de produire de bons joueurs. La meilleure preuve en est que nombre d'entre eux s'imposent en Europe. Mais le foot uruguayen n'a même plus le temps de profiter de ces joueurs-là. La dernière génération qui se soit distinguée fut la mienne, avec la victoire lors de la Copa America 1987 et la qualification pour deux des trois dernières Coupes du monde. Mais tout cela s'est fait dans une sorte d'état d'urgence, avec peu de temps disponible pour la préparation. Il était vraiment difficile de faire mieux que ce que nous avons réussi.

— **C'est pourtant un problème dont souffrent aussi l'Argentine ou le Brésil...**

— Pas dans les mêmes proportions, car ils peuvent monter de bonnes sélections avec les joueurs restés au pays, auxquels se joignent ensuite quelques éléments jouant en Europe. En revanche, notre sélection actuelle ne peut s'appuyer que sur des joueurs exilés : Herrera, Montero, Martinez, Fonseca, Sosa, Poyet, Francescoli, Da Silva, Moas, Arbiza...

— **Cela *signifie*-t-il que le foot uruguayen est condamné ?**

— D'une certaine manière, oui. Seules les circonstances peuvent nous sauver ponctuellement. Par exemple, lors de cette Copa America que nous jouerons à domicile, avec le plus que cela implique au plan de la motivation, l'appui du public, etc. Mais après, tous les joueurs partiront de nouveau et nous nous aurons les pires difficultés à nous réunir pour faire vivre cette sélection. L'exode, c'est une blessure ouverte en permanence, impossible à cicatriser. Le problème se reposera pour l'éliminatoire de la Coupe du monde en France.

« Nunez veut changer l'image du foot uruguayen »

— **Que pouvez-vous nous dire du nouvel entraîneur de la Céleste, Hector Nunez ?**

— Comme ses prédécesseurs, il compose avec les grands problèmes d'organisation dus au fait qu'il ne dispose pas souvent de tous les joueurs. Il essaye de créer une équipe qui s'efforce de bien jouer au football, surtout dans la phase offensive, où il aligne de nombreux joueurs à prédominance technique. La sélection uruguayenne d'aujourd'hui se caractérise par cette envie de gagner en jouant bien. Au-delà des résultats, sa volonté est de changer l'image du foot uruguayen, d'en créer une nouvelle, meilleure que celle qui s'était imposée ces derniers temps.

— **Plus précisément, qu'est-ce que cela signifie ?**

— On peut essayer de gagner sans jouer au foot, c'est-à-dire en misant sur le contre ou un football aérien. Nous allons essayer de gagner en construisant, en jouant bien. Cela n'est pas toujours possible en Uruguay en raison du mauvais état des terrains. Nous allons profiter du fait que les pelouses ont été améliorées pour cette Copa America.

— **Vous vous considérez comme favoris ?**

— Oui, bien sûr. C'est d'abord une affaire de tradition : l'Uruguay a souvent remporté la Copa America. Ensuite, nous jouerons devant notre public et cela va nous stimuler. Et, enfin, nous avons une bonne équipe, avec de grands joueurs. Je crois que nous allons réaliser une bonne Copa. Si les circonstances sont favorables, nous pouvons la remporter. Mais l'important, je le répète, est de laisser une bonne image du foot uruguayen. De séduire.

— **Quels sont les nouveaux joueurs qui promettent dans votre pays ?**

— Je vois principalement l'attaquant Dario Silva, Magallanes, Correa ou Diego Dorta.

— **A part l'Uruguay, quels seront les autres grands candidats pour cette Copa ?**

— Je crois que la tradition va se maintenir. L'Argentine et le Brésil sont les deux autres grands candidats. Ils l'ont prouvé lors des matches de préparation. Ce sont deux sélections qui comptent sur d'excellents joueurs. Ceux que l'Europe connaît déjà et des jeunes qu'elle va découvrir à partir de la saison prochaine, comme les Argentins Ayala et Zanetti par exemple.

« Le Mexique parmi les meilleurs »

— **Et vos outsiders ?**

— Je crois que le Mexique peut de nouveau s'infiltrer parmi les meilleurs, comme lors de la dernière édition en Equateur où l'équipe de Mejia Baron avait réussi à arriver en finale. La Colombie peut retrouver son niveau de jeu avec le retour de joueurs importants comme Valderrama ou Asprilla. Mais je ne crois pas qu'elle puisse gagner. Je pense enfin qu'une bonne surprise peut venir du Chili. C'est une sélection qui n'a pas obtenu de très bons résultats jusqu'à présent, mais il y a d'excellents joueurs dans ce pays, et je crois que son nouvel entraîneur, Azkagorta, peut leur donner ce qui leur a toujours manqué jusqu'à présent : la détermination, la force. »

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

De retour en Amérique du Sud, Enzo Francescoli rêve, avant de mettre un terme à sa carrière, de remporter la Copa America devant son public. Pour y parvenir, l'Uruguay devra se méfier, entre autres, du Brésil...

La méthode Nunez

Avec Luis Cubilla, nommé après le Mondiale 90, l'Uruguay avait plongé dans une longue période de crise. Désireux d'asseoir son pouvoir, le sélectionneur n'avait pas hésité à défier ouvertement l'homme fort du football uruguayen, l'incontournable imprésario Paco Casal, allant jusqu'à exclure de l'équipe la plupart des expatriés. Ceux-ci, fortement liés à l'homme d'affaires, avaient même été qualifiés de « mercenaires » par Cubilla. La guerre laissa des traces et coûta cher à l'Uruguay, privé de World Cup et empêché de tenir son rang face à ses puissants voisins...

Luis Cubilla ayant été renvoyé à ses études (il entraîne aujourd'hui l'Olimpia paraguayen), c'est Hector Nunez qui a hérité du poste. Ce quinquagénaire affable n'a pas tardé à prouver que sa méthode de travail serait aux antipodes de celle pratiquée par son bouillant prédécesseur. « Pas de polémiques », telle semble être sa devise. Un principe qu'il applique avec une conviction frisant parfois la caricature. Les sponsors de l'équipe nationale veulent des vedettes ? Il fait appel à toutes les célébrités que ce pays a dispersées de par le monde, au point que la moitié de l'effectif retenu (et la grande majorité des titulaires) évolue à l'étranger. Paco Casal veut que certains de ses jeunes protégés soient mis en valeur ? Nunez n'hésite pas à les sélectionner, ne serait-ce que pour améliorer leur cachet...

Bref, avec Nunez, les dirigeants et les argentiers de la Celeste sont heureux. Le public aussi, à en juger par l'enthousiasme soulevé par les derniers matches amicaux de l'Uruguay, qui ont révélé le talent intact de Ruben Sosa et l'efficacité du tandem qu'il forme avec Fonseca. Dans ces conditions, le seul souci d'Hector Nunez à l'approche de la Copa America a été de trouver un bon gardien (il devrait se résigner à rappeler le vieux Alvez) et à organiser une défense, en faisant notamment appel au jeune arrière latéral gauche Adinolfi, une des révélations de la saison. Ancien défenseur de Nacional, Hector Nunez, dont la carrière de joueur s'acheva en Espagne (Valence et Majorque), sut concilier avec talent ses activités d'entraîneur (plusieurs clubs espagnols, Nacional, Costa Rica) avec les affaires. A la tête de nombreuses entreprises en Espagne, propriétaire d'un hôtel de luxe (le *Palace*) à Punta del Este, Hector Nunez aborde cette Copa America sans craintes financières pour son avenir. S'il réussit, il sera l'homme qui conduira l'Uruguay au Mondial 98. S'il échoue, il quittera probablement la Celeste comme il est arrivé. Sans polémiques...

Carlos MAGNONE, à Montevideo

veut séduire »

◆ Quelque 400 000 spectateurs devraient assister à cette Copa America, laissant aux guichets près de 20 millions de francs. Une somme similaire à celle que laissera la vente des droits de télévision...

◆ Le vainqueur de la Copa America touchera un pactole de 800 000 dollars (4 millions de francs). Soit quatre fois plus que ceux qui ne franchiront pas le premier tour...

◆ Pour éviter des incidents dans les stades, la police uruguayenne disposera d'un système vidéo très sophistiqué couplé à des ordinateurs. A en croire le responsable de la sécurité, les caméras installées sont en mesure d'étudier la porosité de la peau d'un spectateur installé à plus de 50 mètres...

◆ La cérémonie d'ouverture, demain soir au stade Centenario, sera d'une grande simplicité. Les organisateurs ont renoncé au projet initial, dont le point d'orgue était une embrassade entre Pelé et Maradona au centre du terrain, ce afin de ne pas froisser le président de la FIFA, Joao Havelange. Du coup, les spectateurs n'auront droit qu'à une bande musicale, un lâcher de colombes et un défilé d'enfants portant les couleurs des douze pays représentés.

◆ Le sélectionneur vénézuélien Rafael Santana ne se fait aucune illusion quant aux chances de son équipe de briller en Uruguay. Il a convoqué une équipe jeune, dans le dessein de faire progresser le football vénézuélien d'ici à l'an 2005. Pourquoi une telle date ? Tout simplement parce que cette année-là le Venezuela accueillera pour la première fois l'épreuve continentale. Il s'agira alors de ne pas être ridicule...

L'Uruguay maître chez lui

L'Uruguay a toujours remporté les Copas organisées sur son sol. Ce fut le cas en 1917, 1923, 1924, 1942, 1956 et 1967. En 1917, pour la deuxième édition du tournoi (qui réunissait alors quatre pays seulement), les Uruguayens avaient battu lors du match décisif leurs voisins Argentins (1-0) dans le stade Parque Pereira. Six ans plus tard, toujours dans un tournoi à quatre, l'Uruguay mate encore l'Argentine (2-0) au stade du Parque Central, devant 22 000 spectateurs. L'année d'après, dans la même enceinte, les Argentins parviennent cette fois à tenir en échec (0-0) les champions olympiques, mais le match nul concédé en début de tournoi face au Paraguay leur est fatal. C'est dans le stade Centenario que l'Uruguay se joue encore une fois de son éternel adversaire (1-0), alors que sept pays sont de la fête. 80 000 spectateurs assistent, en 1956, au succès de l'Uruguay face à l'Argentine (1-0), et la Céleste l'emporte encore une fois haut la main. Enfin, en 1967, dernière Copa America organisée en Uruguay, le match décisif oppose une fois encore Argentins et Uruguayens, ces derniers l'emportant encore par un petit but d'écart. Ajoutons aussi l'édition 1983, qui était éclatée, mais dont la finale (cette fois contre le Brésil) s'est déroulée à Montevideo (2-0, puis 1-1 au retour à Salvador de Bahia). L'histoire se répétera-t-elle encore une fois ?

◆ La présence dans la ville de Rivera de nombreux magasins hors taxes et le voisinage de la ville frontalière de Santa Ana do Livramento, où abondent bistros et distractions nocturnes, inquiètent l'entraîneur de l'Équateur, « Pacho » Maturana. Il a donc longuement apostrophé ses joueurs sur l'importance de la Copa America et la nécessité d'éviter les « tentations »...

◆ Quelques semaines avant la Copa America, la Fédération paraguayenne a conclu un contrat de quatre ans avec Reebok, qui équipe désormais l'équipe nationale.

◆ L'Argentine n'a jamais battu l'Uruguay sur son sol dans un match de Copa America. Mieux encore, les Argentins n'ont jamais réussi à marquer le moindre but contre la Céleste sur le territoire uruguayen dans le cadre de cette épreuve. Autant dire que les Argentins auront à cœur de mettre un terme à une si longue série d'échecs...

clin d'œil

Photo Didier FÈVRE/PRESSE SPORTS

Divine Céleste...

Transparence diaphane sur rayures ciel et blanc de la République orientale d'Uruguay, où comment transmettre les désirs d'une consécration continentale au peuple émoustillé de la « petite Suisse » d'Amérique du Sud.

◆ En cas de succès, l'Uruguay rejoindrait l'Argentine en tête du palmarès de la Copa America. A ce jour, les Argentins comptent quatorze succès, un de plus que leurs hôtes. Les autres suivent de très loin : Brésil (4), Paraguay (2), Pérou (2) et Bolivie (1).

◆ La Confédération sud-américaine voit loin. Elle a en effet déjà fixé la localisation des prochaines éditions de la Copa America pour les deux prochaines décennies. La prochaine aura lieu en Bolivie (1997), puis au Paraguay (1999), en Colombie (2001), au Pérou (2003), au Venezuela (2005), en Argentine (2007), au Brésil (2009), au Chili (2011). A suivre...

◆ Estimant que les hôtels pouvant accueillir leur équipe à Rivera étaient trop chers, les Péruviens n'ont pas hésité à s'installer à 100 kilomètres de la ville où ils disputeront leurs trois premiers matches. C'est donc à Tacuarembo qu'ils logeront et s'entraîneront, ce qui ne devrait pas faciliter la tâche des journalistes appelés à couvrir les matches du groupe B.

◆ Le gardien équatorien Carlos Morales quittera le club argentin d'Independiente pour rejoindre le Deportivo Independiente Medellin, en Colombie. Son retour programmé à Barcelona Guayaquil a en effet échoué pour des raisons financières.

◆ Pour préparer au mieux son équipe, le sélectionneur péruvien Miguel Company a obtenu de la Fédération qu'elle arrête le Championnat local depuis le début du mois de juin. Une mesure qui lui a permis de travailler efficacement, mais qui a suscité de nombreuses critiques de la part des clubs.

◆ L'arrivée de « Pacho » Maturana à la tête de l'équipe d'Équateur, il y a trois mois, a mis un terme à une longue période d'incertitude. L'Équateur se retrouvait en effet sans sélectionneur depuis le départ, en décembre 1993, du Monténégrin Dussan Draskovic.

◆ Le Venezuela semble abonné aux matches d'ouverture. Après avoir disputé celui de la Copa America 1993 contre l'Équateur (les Vénézuéliens s'étaient inclinés 6-1), le cendrillon de l'Amsud sera encore à l'ouvrage demain soir face aux Uruguayens. Encore un carton en perspective ?

◆ Rafael Santana, le nouveau sélectionneur vénézuélien, n'en est pas à sa première Copa America. Il occupait déjà ce poste à l'occasion de l'édition 1987...

◆ La Copa America 1995 sera diffusée dans 110 pays, ce qui constitue un nouveau record après ceux de 1993 (108 pays), 1991 (62), 1989 (52) et 1987 (45). Les téléspectateurs français non équipés d'antennes paraboliques devront se contenter de la finale, diffusée sur Canal+ le dimanche 23 juillet.

◆ Aucun pays n'a participé aux trente-six éditions de la Copa America organisées jusqu'à présent. Le plus assidû reste l'Uruguay, avec trente-quatre participations, suivi par l'Argentine (33), le Chili (29), le Paraguay (27) et le Brésil (26).

◆ La jeune star vénézuélienne Stalin Rivas a failli ne pas être convoquée pour cette Copa America. Pièce maîtresse du Caracas FC, l'ancien attaquant du Standard de Liège avait en effet fixé des conditions jugées inacceptables par le sélectionneur. Finalement, tout est rentré dans l'ordre...

◆ L'arrivée de Ladislao Kubala à la tête de l'équipe du Paraguay ne s'est pas faite sans mal. La presse locale n'a de cesse de critiquer ses choix, et l'entraîneur paraguayen désigné pour le seconder, Julio Carlos Gomez, a démissionné avec fracas, accusant l'ancien joueur et entraîneur du Barça d'être un tyran !

◆ Francisco Maturana, le Colombien devenu entraîneur de l'Équateur depuis le 5 avril dernier, ne cache pas la difficulté de sa tâche : « En arrivant en Équateur, j'ai trouvé une qualité de jeu inégale, un manque de régularité dans les compétitions et une certaine pénurie en joueurs de premier plan. » Bref, l'optimisme règne...

◆ Le Venezuela a préparé la Copa America au cours d'un stage dans la ville andine de Merida, avant de se rendre à Montevideo samedi dernier.

S'il n'en reste qu'un...

Sur les douze entraîneurs présents à la dernière édition de la Copa America, il y a deux ans en Équateur, un seul se retrouve en Uruguay au même poste : le Mexicain Miguel Mejia Baron. Deux autres entraîneurs partagent ce privilège, mais à la tête d'une autre équipe. C'est le cas du Colombien « Pacho » Maturana, qui n'est plus à la tête de ses compatriotes, mais de l'Équateur, et de l'Espagnol Xabier Azkargorta, qui a pris le Chili après avoir dirigé la Bolivie. Dur métier...

Les absents ont toujours tort...

Si la plupart des équipes aligneront leurs vedettes dans cette Copa America, certaines stars manqueront à l'appel. Chez les champions du monde, ce sont surtout Romario et Bebeto qui brilleront par leur absence, au grand désespoir des organisateurs uruguayens. Les Argentins enregistrent aussi deux absences de marque (outre celle, forcée, de Diego Maradona !) : Claudio Caniggia et Fernando Redondo. Mais il ne s'agit pas là d'un caprice de leur part, mais d'une décision du sélectionneur Passarella, souverain en la matière. Ivan Zamorano, en revanche, a décidé tout seul de partir en vacances pour se remettre d'une trop longue saison. L'attaquant du Real Madrid a promis en revanche d'honorer ses convocations pour les éliminatoires de Coupe du monde. A un moindre niveau, on signale les absences de quelques vétérans (le Mexicain Hugo Sanchez, les Paraguayens Cabanas et Chilavert). La Copa devra apprendre à se passer d'eux...

◆ S'il n'est plus à la tête de l'équipe de l'Équateur, dont il fut l'entraîneur pendant six années, le Monténégrin Dussan Draskovic est toujours à Guayaquil. Il s'occupe des jeunes du Barcelona (après avoir entraîné, jusqu'en mars dernier, l'équipe première) et envisage de créer une école de football.

◆ Si un joueur est persuadé du succès de la Colombie dans cette Copa America, c'est René Higuita. Le célèbre gardien, après avoir passé sept mois en prison en 1993 pour une sombre affaire d'enlèvement, a retrouvé sa place dans les buts de l'équipe nationale. Il se déclare convaincu que la Colombie parviendra à effacer sa décevante campagne à la World Cup.

◆ Le vétéran défenseur bolivien Carlos Borja (38 ans) a décidé d'honorer sa convocation à la Copa America malgré les menaces de mort qu'il a reçues. Borja a été menacé par fax de subir « un sort similaire à celui d'Andres Escobar » s'il se rend en Uruguay.

◆ L'Espagnol Antonio Lopez, qui était l'adjoint de Xabier Azkargorta à la Coupe du monde américaine, a failli ne pas rester le sélectionneur de la Bolivie. Un conflit l'a en effet opposé début mai aux dirigeants de la Fédération. Et il a fallu l'intervention d'un jésuite pour réconcilier in extremis les deux parties...

Aucun « Français » en Uruguay

Le Championnat de France n'aura aucun représentant dans cette Copa America. Un constat qui confirme la désaffection des clubs français envers un continent qui lui a pourtant fourni, dans le passé, de très grands joueurs. Un continent dans lequel continuent de puiser abondamment les clubs espagnols et italiens, qui seront, eux, largement représentés en Uruguay. Outre ces deux grands fournisseurs, d'autres pays européens seront présents, à un niveau plus symbolique. C'est le cas du Portugal (avec le Péruvien Baroni, mais sans le Bolivien « Platini » Sanchez, victime d'une blessure jugée par certains « diplomatique »), de l'Angleterre (avec de nombreux Américains), des Pays-Bas (avec le Brésilien Ronaldo et les Américains Berhalter et Stewart), de l'Allemagne (avec les Américains Wynalda, Dooley, Bliss, Moore et Reyna, le Brésilien Dunga ayant déjà quitté Stuttgart pour le Japon), de la Grèce (avec l'Argentin Borrelli et l'Américain Klopas), du Danemark (avec le gardien américain Friedel) et même de la Suède (grâce au Bolivien Medeiros)...

Cheveux courts, idées longues ?

En charge de la sélection argentine, détentrice de la Copa America, Daniel Passarella a imposé le port du cheveu court à tous ses internationaux, ce qui pourrait expliquer les surprenantes absences de Redondo et Caniggia. Il a retenu un groupe où anciens talentueux et jeunes prometteurs font bon ménage. Et qui allie rigueur défensive et panache offensif.

Révélation de la World Cup 1994, Ariel Ortega sera l'un des atouts de l'Argentine, qui vise sa troisième Copa d'affilée.

Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

URUGUAY 95

Cheveux courts, idées longues ?

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Si certains reprochent à Daniel Passarella un penchant pour l'autoritarisme, personne ne conteste son charisme et son talent d'entraîneur. Cette Copa America constitue son premier grand rendez-vous.

IL a dix-neuf ans. Il mesure un mètre soixante-huit et pèse soixante-cinq kilos. Il compte à grand-peine une cinquantaine de matches en Première Division sous le maillot de River Plate et une demi-douzaine de sélections. Derrière son aspect frêle, il y a un talent énorme. Derrière son visage poupon, déjà une vraie science du jeu offensif. Il s'appelle Marcelo Gallardo. Et, avec son maillot frappé du numéro 10, il est déjà un symbole d'une sélection argentine qui, après la désillusion d'USA 94, n'a qu'un objectif déclaré : remporter la Coupe du monde 98 sur le sol français.

Symbole, d'abord parce que Marcelo Gallardo est le meilleur buteur de l'équipe, avec onze buts inscrits depuis le début de l'ère Passarella (novembre 94), dont neuf sur penalties. Symbole encore, parce qu'il est le plus jeune de tous les jeunes que Passarella a conservés au sein de la sélection après avoir utilisé une quarantaine de joueurs en quelque vingt matches amicaux ou comptant pour les Jeux Panaméricains (moins de vingt-trois ans). Symbole enfin, parce qu'avec son jeu court, technique, subtil, précis, aéré, imaginatif, inspiré, Marcelo Gallardo, petit lutin diabolique, est le joueur qui donne le ton de ce que pourrait être la sélection argentine de cette fin de siècle : une équipe spectaculaire.

Entre rigueur et panache

Le conditionnel s'impose parce que l'Argentine à la mode Passarella a tâtonné jusqu'à présent à la recherche de son équilibre et de sa véritable personnalité. Tantôt spectaculaire, audacieuse, presque envoûtante. Tantôt prudente, insipide, presque soporifique. Elle a oscillé d'ue certaine manière entre les deux facettes du personnage Passarella.

L'ancien capitaine de la sélection 78 et de River Plate, l'ancien joueur de la Fiorentina et de l'Inter de Milan était, souvenez-vous, un défenseur plutôt rigoureux, pour ne pas dire dur. Un gagneur, féru de discipline, de professionnalisme. Mais il était aussi un joueur talentueux, qui n'hésitait pas à passer à l'attaque, ce qui lui valu d'être le meilleur goleador du foot argentin pour un joueur occupant son poste (99 buts au total !). Devenu entraîneur, Passarella triompha immédiatement en obtenant trois titres en quatre ans avec River Plate, où il imposa à la fois une stricte discipline tactique pour la récupération du ballon (pressing) et une grande liberté dans la phase offensive (construction). D'une certaine manière, il représente la synthèse des deux grands courants de pensée du foot argentin : la rigueur défensive de Bilardo, le panache offensif de Menotti.

Porté à la tête de la sélection par la force de l'opinion publique, il dépassa le premier en matière de discipline, imposant notamment la mesure ridicule du cheveu court, mais ne renia pas le second sur le plan du jeu, affirmant constamment l'ambition d'une sélection dominatrice, plus portée sur l'offensive que sur la spéculation.

Les résultats obtenus, contre des adversaires souvent diminués, mais aussi souvent en l'absence des joueurs évoluant en Europe, furent plutôt satisfaisants, mais importent peu (une seule défaite, contre le Danemark, lors de la finale de la coupe du roi Fahd en Arabie Saoudite, quatre nuls, treize victoires et un titre de champion lors des Jeux Panaméricains). La manière employée laissa entrevoir la recherche d'un équilibre rarement atteint. L'heure des essais est terminée. Même si Passarella ne cesse d'affirmer que « la seule chose véritablement importante sera l'éliminatoire de la Coupe du monde », l'Argentine a un double titre de champion d'Amsud à défendre (Chili 91 et Equateur 93), une réputation à préserver, une opinion publique exigeante à satisfaire.

Gros calibres et absents de marque

Le groupe formé par Passarella laisse place à l'enthousiasme des jeunes et à l'expérience des chevronnés. C'est quasiment du cinquante-cinquante.

Les joueurs affirmés ont bien sûr pour la plupart été rapatriés d'Europe. En défense, le central Fernando Caceres (Saragosse) et l'arrière gauche José Chamot (Lazio), deux excellents techniciens. Dans l'entrejeu, deux poumons qui sont aussi des joueurs de grande personnalité : Diego Simeone (Atletico Madrid) et Hugo Perez (Gijon).

En attaque, le duo de choc Gabriel Batistuta et Abel Balbo, qui compte à son actif cinquante buts dans le Championnat italien cette saison : vingt-huit pour le capocanoniere Batistuta avec la Fiorentina, club qui a refusé une offre de 21 millions de dollars de Parme (!) et pour lequel il a prolongé son contrat jusqu'en 1999. Et vingt-deux buts pour le dauphin Abel Balbo sous le maillot de Rome.

Au sein de ce qui devrait être la formation titulaire, un seul joueur d'expérience n'évolue pas à l'étranger : le milieu défensif Leonardo Astrada (25 ans), de River Plate. Un joueur qui s'était affirmé dans l'équipe de Basile lorsque celle-ci remporta la Copa America 91 au Chili. Qui accusa ensuite une baisse de rendement le privant de la dernière Coupe du monde. Mais qui a retrouvé un excellent niveau de jeu depuis un an.

Un autre joueur évoluant en Argentine peut lui aussi prétendre à une place au sein de la défense : Nestor Fabbri (Boca).

Absents de marque au rayon des rapatriés : Fernando Redondo (Real

Madrid), Claudio Caniggia (Benfica) et Juan Esnaider (Saragosse). Pour le premier, qui a évité de se prononcer sur une éventuelle taille dans sa belle chevelure (« Le problème ne se pose pas, puisque je n'ai pas été appelé »), Passarella a expliqué : « C'est un joueur que j'aime beaucoup. Il y a quelques années, j'étais sur le point de le prendre à River quand il a signé à Tenerife. J'ai préféré le laisser au repos, car il a été victime d'une blessure et il a vécu une saison chargée avec le Real. Mais je pense à lui. »

De A comme Ayala à Z comme Zanetti

Pour Caniggia, qui a affirmé ne pas vouloir amputer ses mèches et qui est sur le point de rejoindre son compère Maradona à Boca Juniors, Passarella a trouvé une échappatoire : « S'il revient jouer en Argentine comme il en est question, nous aurons l'occasion de le voir fréquemment à l'œuvre et de savoir où il en est. » Sur le dernier, Esnaider, récent vainqueur et buteur de la Coupe des Coupes, qui n'a jamais joué dans la sélection principale, Passarella n'a rien dit. Il est vrai que le poste de buteur est déjà doublement pourvu. Mais il est vrai aussi que le joueur de Saragosse aurait pu occuper la place de remplaçant offerte en l'occurrence à Alberto Acosta, lui aussi rapatrié du Chili.

La nouvelle vague est, elle aussi, talentueuse. Autour de Gallardo, évoqué plus haut et qui sera sans doute l'une des révélations de cette Copa America, on trouvera par exemple cet autre surdoué qu'est le jeune milieu-ailier de River Plate, Ariel Ortega (21 ans). Un roi des feintes et des déhanchements, capable de désarticuler une défense à coups d'accélérations et de freinages brutaux, dont le monde avait découvert les tours de passe-passe lors de la dernière Coupe du monde quand il remplaça Maradona après sa suspension pour affronter la Roumanie. Ou encore Roberto Ayala (22 ans), arrière central de River Plate récemment transféré à Parme, très présent physiquement, bien doté techniquement et disposant d'une excellente appréciation de l'espace temps.

On appréciera aussi Javier Zanetti (21 ans), qui vient d'être transféré du modeste Banfield au prestigieux Inter de Milan, et qui est sans doute le meilleur arrière droit dont dispose la sélection argentine depuis deux décennies.

Dans les buts, Passarella a trois candidats. Carlos Bossio (22 ans) qui vient de réussir à remonter en Première Division avec Estudiantes de La Plata, est le favori. Un gardien sobre et régulier. Il devrait être préféré à German Burgos (26 ans), de River Plate, capable d'exploits tout aussi spectaculaires que ses bourdes et un peu trop enclin à jouer de son physique imposant. Ou à Rolando Cristante (25 ans), de Platense, lui aussi très sobre, mais qui a peu joué en sélection.

Parmi les jeunes, on relève aussi quelques absents de marque : le milieu créatif Gustavo Lopez, grande promesse d'Independiente, qui n'en finit pas d'être victime de blessures. Et surtout Sebastian Rambert, buteur d'Independiente qui vient d'être acquis par l'Inter de Milan et qui, après avoir bien débuté au début de l'ère Passarella, a marqué le pas cette saison, victime lui aussi d'une blessure à un genou.

L'heure du choix

Cette revue d'effectifs permet d'arriver à une conclusion : le talent est présent à haute dose au sein de cette sélection argentine, même s'il est difficilement compréhensible que Passarella se prive de Redondo.

Le talent est présent, reste à savoir s'il pourra s'exprimer. La réponse n'appartient à personne d'autre qu'à Passarella lui-même. Au dosage qu'il effectuera. L'homme aime bien gouverner en secret. Il n'est pas du genre en se répandre en explications afin de ne pas prêter le flanc aux interprétations d'une presse locale volontiers portée sur le débat tactique. Mais, à quelques variantes près, l'équipe est facile à deviner. En défense : Bossio-Zanetti, Caceres ou Fabbri, Chamot. En attaque : Batistuta, Balbo. Reste le milieu du terrain. Et un choix de joueurs qui peut aussi devenir un choix de philosophie de jeu. Il y a cinq candidats pour quatre places. Trois d'entre eux sont plutôt des « travailleurs » : Perez, Astrada et Simeone. Les deux autres sont des créateurs : Gallardo et Ortega. Si Passarella ose, on les verra ensemble. Histoire de s'amuser à constater que l'obsession du cheveu court n'interdit pas... les idées longues.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Si Passarella a bâti une équipe jeune, il n'a pas oublié certains des grands représentants de l'Argentine dans le football européen, tels Batistuta, Balbo (ci-dessus) ou Simeone (ci-contre). En revanche, le chevelu Claudio Caniggia ne sera pas du voyage...

Photos André LECOQ/PRESSE SPORTS

RONALDO
(Brésil)